RECUEIL
DE
MONSTRES
2020 - 2021
CLASSE DE
5ÈME D
MME DUFAUX

FLORILÈGE DE MONSTRES INSPIRÉ PAR LA LECTURE DE

LA FAMEUSE INVASION DE LA SICILE PAR LES OURS DE DINO BUZZATI

CLASSE DE 5ÈME D

Fice, le monstre de feu et de glace

Il existait non loin de l'Etna, royaume de feu, un royaume de glace éternelle : le Royaume *Glacia Frisca Eternica*. C'est là que vivait une tribu de Golems, créatures monstrueuses, géantes et velues protégées par leur chef : Fice, fils de Fire et d'Ice. Dès sa naissance, Fice avait reçu de la fée Stalactica un sortilège car elle était jalouse de la mère de Fice. Depuis la mort de son père et de sa mère, Fice régnait sur les Golems, respecté de tous pour son charisme, sa sens de l'équité, sa force et son intelligence, mais aussi pour ce don exceptionnel que lui seul possédait et qui lui avait été transmis par son père. Ce monstre de glace et de feu pouvait tout à la fois vous geler sur place ou vous brûler comme une bûche dans une cheminée ! Mais il avait un point faible provoqué par le maléfice de la Fée…

D'une haute stature bien supérieure à un humain, Fice s'imposait par un corps robuste recouvert d'une épaisse toison de poils blancs aux reflets argentés. Ses bras se terminaient par de longues stalactites de glace bleues qui telles des lames aiguisées plongeaient le moindre Golem dans l'effroi. Son large buste, bombé vers l'avant, lui donnait une autorité naturelle. Fice dégageait une force et une puissance incroyable mais son visage ne reflétait que mystère. En effet, il cachait des yeux rouges comparables à deux rubis. Aucun Golem ne possédait des yeux de cette couleur, tous avaient des yeux noirs profonds comme du charbon. Mais Fice avait le regard d'un albinos, un regard qu'on ne voyait que rarement. Le soir, seulement, à la tombée de la nuit, il dégageait un peu sa chevelure de son visage et l'on apercevait alors son regard de braise aussi effrayant que chaleureux. Mais, le jour, il replaçait sa frange grise pour cacher ses yeux, comme pour les protéger. Son nez large et épaté était surmonté d'une corne de glace lui donnant un air de rhinocéros. Derrière ses larges lèvres violacées par le froid, une dentition de stalactites et de stalagmites lui conférait un air magistralement féroce. Ce monstre spectaculaire et impressionnant semblait toucher le ciel grâce à sa chevelure d'un roux flamboyant et reposait sur terre grâce à ses deux énormes pattes recouvertes d'écailles argentées et bleues qui se terminaient par des ongles de glace. Ainsi, son visage, mélange de chaleur et de froideur, inspirait à la fois terreur, fascination mais aussi confiance et gentillesse. Fice, vous l'aurez compris, par son apparence renvoyait un contraste de feu et de glace, il était à lui

seul le Ying et le Yang. Pour sa tribu, il se montrait bienveillant et protecteur mais face aux étrangers, il était toujours menaçant et intraitable.

Fice et les siens vivaient dans ces montagnes de glace, ils habitaient des grottes creusées dans la roche. Avaient-ils froid ? Pas du tout, leur pelage semblable à celui d'un yéti, était un chauffage naturel ! La journée, ils partaient dans la neige et sur les glaciers chercher quelques baies dont ils se nourrissaient en attendant d'attraper quelques chamois sauvages, car ils étaient avant tout carnivores. Les plus âgés apprenaient aux plus jeunes à tailler la glace, à se défendre, à travailler leur voix de monstres effrayants. Le Golem dormait environ quinze heures par jour. Le soir, on les entendait chanter de leur voix grave et réciter des incantations. Chaque famille se rassemblait dans sa grotte. Celle de Fice était digne d'un roi : l'ouverture atteignait vingt mètres de haut puis on progressait à l'intérieur d'un long couloir qui menait à une immense salle de glace bleue dont les reflets brillaient comme des diamants. Là se trouvaient deux trônes : celui de Fice et de son épouse. Des bancs taillés dans la glace faisaient le tour de la pièce et au fond une toute petite grotte abritait la progéniture du couple.

Comment Fice rencontra-t-il les ours ? Aurora, déesse parée de sa robe rose, venait de se lever, et comme invoqué par les forces maléfiques, notre monstre de glace, à l'ouïe très développée, se réveilla en sursaut. Il entendit du fond de son royaume des cris menaçants. Il n'hésita pas à monter aussitôt sur le glacier pour observer ce qui se passait. C'est là qu'il vit des ours arriver sur le territoire des Golems. Il se prépara avec célérité, demanda à d'autres golems de surveiller les frontières. Puis il descendit dans la vallée, prêt à les attendre sur un rocher.

Les ours marchaient en file indienne dans la vallée, la fanfare retentissait et les petits chantaient des chants traditionnels. Léonce, fier des exploits accomplis marchait en tête du cortège. Dans l'immense forêt de sapin vert, le vent venu de la montagne soufflait, les ours avançaient de plus en plus lentement. La neige se mit à tomber, alors Léonce proposa une halte sous un immense sapin majestueux. À l'approche du Royaume de *Glacia Frisca* - dont les ours ignoraient le nom et l'existence - le froid devint rude et les petits avaient le museau gelé. C'est alors qu'un petit ours amusé par les flocons leva les yeux vers le ciel. Là, sur la falaise, il aperçut Fice, imposant et terrifiant, qui les surveillait telle une statue. Le petit eut un instant de frayeur et tous regardèrent vers là-haut. Le professeur De Ambrosiis comprit qu'il s'agissait d'une présence menaçante et il avait bien raison…

- « Halte, vous êtes sur mon royaume, qui êtes- vous ? demanda Fice de sa grosse voix caverneuse.

- Euh, nous…, nous sommes une tribu d'ours, bafouilla Léonce en essayant de conserver son autorité de chef.

- Que faites-vous sur mes terres ? »

Fice le demandait tout en connaissant déjà la réponse…

- « Nous passons par là car nous voulons gagner le château du Grand-Duc qui retient mon fils prisonnier.

- Qui retient votre fils prisonnier ? hum, expliquez-moi, ordonna Fice.

- Eh bien, il l'a capturé et le retient car il veut exterminer notre espèce, celle des ours des montagnes de Sicile, répondit Léonce.

- Pour quelles raisons ?

- Par avidité et soif de pouvoir, par méchanceté aussi !

- Je vois… Pourtant vous ne m'avez pas l'air bien méchants. Nous allons lui donner une bonne leçon !

- Comment ça nous ?

- Oui, vous et moi. Je vais vous aider. Ce n'est pas la première fois que ce Grand-Duc veut user de sa force sans raison. On va voir qui est le plus fort. Je connais mes terres, grâce à moi, nous irons plus vite.

- Oh merci, merci infiniment, vous êtes la bonté incarnée ! s'exclama Léonce malgré l'apparence impressionnante de la créature.

- Merci beaucoup ! firent tous les ours en chœur. »

Seul le professeur Di Ambrosiis ne remercia pas le monstre, au contraire il le regardait avec méfiance et murmura à l'oreille de Léonce : « Êtes-vous certain de vouloir le suivre ? »

Léonce ne répondit pas face à l'inquiétude du magicien. Nos ours se remirent donc en route suivant ce nouveau chef effrayant mais qui semblait gentil. Ils marchaient d'un bon pas, trop rapide pour les petits alors Fice en prit un sur chaque épaule et un dans chaque bras.

- « Voilà, nous arrivons, regardez les lumières au loin, c'est le Château du Grand-duc. Je vous préviens c'est une vraie forteresse et elle est bien gardée. Il va falloir trouver un plan…

- Oui, bien sûr …, répondit Léonce d'une voix songeuse.

- Je propose de faire diversion pendant que vous essayerez de vous infiltrer dans le château.

- D'accord, nous te faisons confiance et te suivrons les yeux fermés, assura Léonce.

- Alors en avant toute ! motiva Fice.

- Andiamo ! répéta Léonce. »

Fice entra alors confiant sur les terres du Grand-Duc mais très vite, de valeureux soldats s'opposèrent à cette intrusion surprise, forçant Fice à user de ses pouvoirs. D'un seul regard il enflamma cette masse de gardes. La plupart des soldats succombèrent sous les feux de Fice. Alors que ce combat touchait à sa fin, les ours se faufilèrent entre les gigantesques jambes de Fice qui captait encore et toujours l'attention des gardes. Et sans cesse, Fice les brûlait ou les transformait en glaçons en forme d'ours qu'ils savaient créer. Les ours étaient impressionnés par un si grand pouvoir mais aussi tristes de le voir tuer tant d'hommes. Malgré tout, les ours progressaient, le plan fonctionnait à merveille ! Léonce avait enfin l'espoir de revoir son fils ! Une fois les portes franchies, le peuple d'ours qui avait envie de réussir sa mission oublia Fice et son massacre.

Quand les ours passèrent la grande porte de la cité, les habitants du royaume furent interloqués de voir des ours débarquer ! Mais, en voyant le professeur De Ambrosiis, personne n'osa dire ou faire quoi que ce soit… En effet, même après trois mois d'absence, le professeur, respecté de tous, n'avait pas été oublié par la population à qui on avait fait croire qu'il était parti en vacances. Chacun salua donc son arrivée même en compagnie des ours. Peut-être, se disaient-ils, avait-il ramené ces animaux pour ses extravagantes expériences ! Mais la cour n'en était pas à son premier étonnement lorsqu'elle vit notre monstre de Glace arriver. Là, ils eurent un moment de frayeur. Fice accourut tout essoufflé auprès des ours :

- « Bon ! Enfin ! Les soldats étaient plus obstinés que je ne le pensais ! Maintenant occupons-nous du Grand-duc ! s'exclama Fice d'un ton convaincant.

- Il doit être au théâtre à cette heure, déclara De Ambrosiis dont Fice avait fini par gagner la confiance grâce à son aide.

- Allons-y ! proclama Léonce.

- Une, deux. Une, deux. Une, deux ! », motiva Babbon en donnant la cadence à son armée d'ours.

Les ours entrèrent alors dans le théâtre, déterminés et confiants. Pourtant, ils ne le savaient pas encore mais ils étaient en train de tomber dans un piège maléfique et tragique. Lorsqu'ils arrivèrent, le Grand-duc se tenait sur la scène mais loin de jouer la comédie, il était entouré de sa garde la plus invincible, armée jusqu'aux dents ! Comment allaient-ils faire ? Léonce sentit qu'il avait été trop crédule de suivre Fice jusqu'ici et encore plus lorsqu'il entendit ces paroles du Grand-duc :

« Très bon travail, mon cher Fice ! Venez par ici et asseyez-vous près de moi, nous allons nous délecter d'un bon spectacle ! Et comme convenu vous aurez votre part. Le carnivore que vous êtes va déguster un véritable festin d'ours ! », lança le Grand-duc dans un rire cruel.

Les ours abattus, déçus, découragés et désespérés comprirent que Fice les avait trahis ! Comment était-ce possible, lui qui inspirait tant de force et de confiance ! Le grand-duc ordonna à Fice : « Nettoyez-moi tous ces ours ! Et je n'attaquerai plus jamais votre royaume de Glace. »

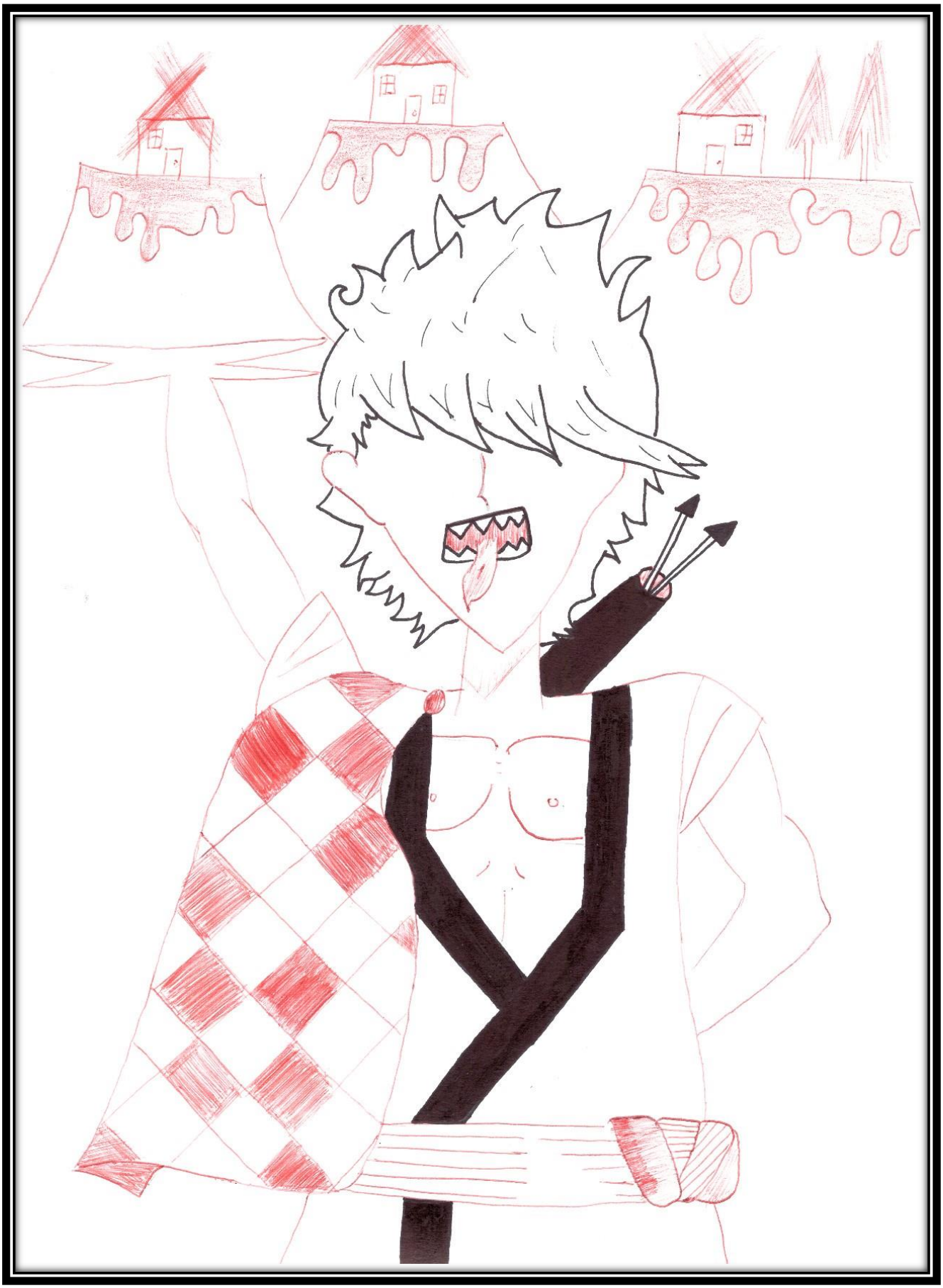
Fice s'exécuta, il avait accepté cette mission pour sauver son peuple lui-même menacé par le Grand-duc. Il se révéla alors d'une cruauté monstrueuse. Il se ruait sur les ours avec une hargne maléfique. Les ours percevaient à travers sa frange ses yeux rouges flamboyants de rage mais ne se laissèrent guère impressionner par ses hurlements caverneux. Fice se servait de ses griffes de stalactites pour embrocher les ours. Certains d'entre eux tombaient net et succombaient rapidement à leurs blessures. Ce jouait dans ce théâtre un spectacle sanglant et digne de la plus grande tragédie ! Les mères, avec hâte et précaution, cachèrent dans la fosse aux artistes leurs tout petits oursons qui pleuraient face à tant de violence ne comprenant pas ce qui se passait. Fice se mit cracher soudain des souffles de feux dont les flammes étaient puissantes et ravageuses. Le monstre des glaces sortait forcément d'un monde digne des Enfers ou des profondeurs inconnues de la terre ! Tel un énorme chalumeau, ses jets de flammes incendièrent les boiseries du château. Certains ours en furent prisonniers. Deux petits oursons, trois « ourslescents » et sept ours adultes périrent dans d'atroces souffrances, victimes de l'effroyable monstruosité de Fice.

Face à tant de puissance et de bestialité, le professeur De Ambrosiis cogitait à l'abri sous la scène. Il cherchait en vain la faiblesse de ce monstre de glace et de feu : « Pourquoi

porte-il cette mèche de cheveux ? », se demandait-t-il… C'est alors qu'il eut un éclair de génie qui lui traversa l'esprit : « Eurêka ! Bien sûr ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? La lumière, bien sûr ! La lumière ! » Le professeur s'élança avec célérité, son parapluie au-dessus de sa tête, pour se protéger. Il prit un caillou, brisa une vitre, ramassa un morceau de verre et l'orienta de façon à capter les rayons du soleil. Avec persévérance, il réussit à former un faisceau lumineux ultra puissant et à l'orienter en direction des yeux du monstre. Aussitôt, Fice se mit à hurler d'un rugissement bestial, il se recroquevilla en essayant de protéger ses yeux de braise avec ses pattes. Les ours encore vivants coururent se mettre à l'abri. De Ambrosiis avait trouvé le point le plus faible du Golem le plus puissant en l'aveuglant totalement. C'était donc cela le sortilège de la fée Stalactica. Fice tourna les talons et prit la fuite en hurlant de douleur. On vit alors sa silhouette imposante et effrayante disparaître dans le crépuscule.

Les ours, évidemment pleuraient de tristesse face à ce carnage désolant et funeste. Mais déjà Léonce, Salpêtre et Babbon prenaient soin des plus affectés et remotivaient leur tribu pour qu'elle ne sombre pas dans le malheur absolu. Il fallait reprendre la route, garder espoir pour retrouver Tonin ! Les ours de Sicile ne se laisseraient pas abattre ! Il en allait de la survie de tous !

Simon ALEXANDRE



Le Lionche

Le Lionche n'était à première vue qu'un cheval noir, mais quand la pénombre de la nuit vous laissait la chance - ou la malchance comme vous le souhaiterez - de l'entrevoir, il n'était plus question d'un inoffensif cheval à la robe obscure, mais d'une créature féroce et terrifiante. Il s'agissait bien d'un corps de cheval mais sa tête n'était autre que celle d'une lionne sur laquelle on pouvait apercevoir un instrument de mort, des dents pointues et aiguisées et, pour couronner le tout, deux défenses de morse ensanglantées. Un jour, un enfant en s'égarant dans les hautes montagnes de Sicile l'avait entrevu et avait témoigné que l'odeur que la créature dégageait avait de quoi répugner un régiment d'égoutiers; suite à quoi, le jeune garçon avait eu la bonne idée de contacter un dentiste qui lui avait recommandé de se brosser les dents. Mais il avait refusé et l'avait dévoré sans autre forme de procès. Le Lionche avait aussi la possibilité de voler grâce à deux grandes ailes semblables à celles de Pégase qui lui donnaient une allure gracieuse. Il n'avait pas de sabots comme tous les animaux dotés d'un corps de cheval, mais des énormes pattes avec de longues griffes acérées. Ses jambes étaient musclées. Je voudrais vous parler de sa technique de chasse mais tous ceux qui en ont été les témoins ne sont plus de ce monde.

Les ours cheminaient depuis de nombreux jours dans les hautes montagnes de Sicile. L'ours Tonin, fils du défunt roi Léonce, marchait en tête de file. Il était suivi de près par son nouveau conseiller, l'ours Simoniskia et de son nouvel ourson Polochon qui était un pisteur qui savait détecter des odeurs à un kilomètre à la ronde. Mais malheureusement, à cause de l'ours Alex qui avait oublié sa brosse à dents quatorze ans plus tôt dans les montagnes, il n'arrivait qu'à détecter les odeurs très fortes comme celles du camembert. Lorsque le soleil commença à se coucher, Polochon alla voir son père :

- « Père, ne sentez-vous point une très forte odeur ?, demanda-t-il.

- Tu dois sans doute parler d'Alex, lui répondit le jeune roi.

- Non, père, ce n'est pas l'odeur d'Alex, reprit le prince.

- Arrives-tu à identifier cette odeur ?, demanda son père.

- Je dirais qu'il s'agit peut-être de celle d'une créature se nourrissant de chair humaine, répondit son fils.

- Dans ce cas, nous ferons plus attention et je vais demander à mes ours de charger leurs fusils et de se préparer au combat, décida Tonin.

- Oui, sage précaution. Mais j'ai le pressentiment que le combat du Croquemitaine que me racontait grand-papa ne sera rien par rapport à la créature que nous allons combattre », dit Polochon.

Soudain un grand cri se fit entendre, un cri de rage, le cri d'un monstre assoiffé de sang. Un cheval noir avec une tête de lionne sortit de la pénombre de la montagne. Tonin dégaina le sabre de son père, la seule chose dont il avait hérité, et cria : « En avant ! Braves ours ! »

Pendant que Tonin s'élançait en tête de ses troupes, Simoniskia, son fidèle conseiller, emmena tous les oursons et les ourses se terrer dans les plus hauts massifs. Mais Simoniskia était-il aussi fidèle que cela ? Ne serait-il pas tenté de s'enfuir et de devenir le roi Simoniskia 1er ?

De son côté, Tonin combattait avec rage pour son peuple, il tranchait les membres du monstre quand soudain un grand cri se fit entendre. C'était Raphaël, l'ami d'enfance de Tonin. Il venait d'être mordu à mort, déchiqueté par le monstre. Tonin murmura : « Tu es mort en brave. Tu as servi la cause des ours. Je ne t'oublierai jamais. Je vais te venger ». Puis il hurla à ce qui lui restait d'ours : « Partez, partez tous, mes braves, s'il m'arrive malheur Simoniskia prendra le pouvoir, jusqu'à ce que Polochon atteigne l'âge adulte et puisse régner. »

Les soldats partirent en courant rejoindre le groupe des fuyards qui avait une heure d'avance sur eux. Tonin, seul à seul face au monstre, et entouré des ours morts étendus sur le sol et déchiquetés, hurla : « Monstre, tu as tué mes ours, tu as tué Raphaël, mon ami, alors je te laisse le choix : soit tu poses calmement la tête sur le sol et je te la tranche, ou alors, si tu refuses, nous nous battrons jusqu'à la dernière goutte de notre sang. » Il n'attendait pas de réponse, pourtant le monstre lui répondit : « Le moins-que-rien veut venger ses amis. J'en ai presque des frissons. » À ces mots, Tonin, fou de rage, brandissant son sabre, s'élança vers le monstre. Mais celui-ci para d'un coup de dents. Le roi tomba à terre en gémissant de douleur. Le monstre lui dit : « Alors jeune roi, toujours envie de se battre ? ». L'ours, dans un dernier élan de courage, se releva brusquement et hurla : « Tu l'auras voulu ! », accompagnant ses paroles d'un geste vif, il trancha la tête du monstre. Après cet exploit, Tonin alla rendre un dernier hommage à ses ours tombés au combat.

Il avait trois heures de retard sur les ours qui avaient fui. Il fallait les rattraper à tout prix car il avait le pressentiment que Simoniskia avait pris la fuite un peu trop vite à son goût. Il courut pendant des heures tout en réfléchissant : « Ce n'est pas possible, cela fait près de douze heures que je cours, à ce rythme-là, je devrais déjà être arrivé ; et avec les charrettes et les jeunes oursons, cela devrait vraiment les ralentir. Pourtant, si je ne les ai pas croisés, c'est qu'ils sont sans doute passés par un autre chemin… ou alors que ce satané Simoniskia est retourné en ville. C'est vrai qu'il y était très attaché. » Il fit demi-tour et après quelques heures de course, il rejoignit la ville. En y pénétrant, il trouva Zacharie, l'un de ses ours des plus fidèles qui pleurait :

- Que se passe-t-il ? Pourquoi pleures-tu ?, lui demanda-t-il.

- Je pleure car Simoniskia est devenu Simoniskia 1er. Nous lui avons recommandé d'attendre une semaine, mais il n'a rien voulu savoir, répondit Zacharie.

- Et comment va Polochon, mon ourson tout mignon ?, demanda Tonin.

- Il est mort. Simoniskia dit que c'est un accident, mais je suis presque sûr de l'avoir vu pousser Polochon dans une crevasse, répondit Zacharie.

- Rassemble les ours. Je vais faire emprisonner et condamner Simoniskia, déclara Tonin.

Dix minutes plus tard, Zacharie et une dizaine d'ours soldats escortaient Simoniskia à l'échafaud. Tonin prit la parole :

- Simoniskia, tu m'as trahi. Tu as tué mon fils, mon bébé, mon tout mignon, mon ourson, mon Polochon. Tu vas donc mourir pour ce crime infâme !

Tonin fit signe au bourreau d'actionner la guillotine. La tête de Simoniskia roula dans le petit panier d'osier. Du sang coula. Tonin s'écria : « Justice est faite ! Maintenant, il est temps qu'Alex aille retrouver sa brosse à dents. »

Martin Barthélémy

Le Mirnoir

La silhouette sombre d'un monstre se tenait là, devant la grotte où il vivait. Cette créature, qui se nommait le Mirnoir, vivait au fond de la forêt, au sommet des plus hautes montagnes de Sicile.

Une silhouette sombre se tenait là
Soudain, elle sauta, cabriola, s'envola, retomba,
Courut bien loin, revint,
Et hurla "pin pin pin"
La créature se retourna, cria et se souleva,
Elle monta, monta, monta
Finit par redescendre à pic,
La bête magique, maléfique,
Sous forme d'ours atterrit.
Gaston, lui, sourit.

De l'autre côté des hautes montagnes, la mort du roi Léonce avait rendu les ours tristes et mélancoliques, personne ne parlait plus à personne lors de la remontée vers les montagnes. Les animaux restaient groupés par prudence mais chacun ne chassait plus que pour lui-même. Nous ne pouvions donc plus du tout parler d'un peuple uni.

C'est lors de cet épisode difficile qu'un ours de grande taille arriva, se glissa dans la troupe et se joignit à un petit groupe de cinq individus, devant lequel il se présenta sous le nom de Gaston, puis leur parla d'un arbre fruiter extraordinaire où poussaient tous leurs désirs. Et c'est ainsi que tout commença : les ours suivirent l'inconnu jusque dans une clairière. Tout à coup, le prénommé Gaston s'envola, resta en l'air quelques instants, retomba, courut loin, revint, sauta et finit par apparaître devant la petite assemblée ébahie sous sa forme originelle. Les ours venaient de voir surgir sous leur yeux le monstre le plus terrifiant au monde. Ils furent incapables de bouger, observèrent cette silhouette mince et squelettique. Cette ombre, qui n'était pas des plus rassurantes, appartenait, vous l'aurez compris, au Mirnoir.

L'effroyable monstre était immense. Même au bas des montagnes nous pouvions, en y regardant bien, voir son cruel visage dépasser du haut des plus hautes cimes. Ce

dangereux prédateur n'était pas très actif et passait la majeure partie de son temps à observer le paysage et même, lorsque l'envie lui en prenait, il le peignait. Il lui arrivait souvent de dessiner les pentes vertigineuses, les magnifiques châteaux, richement ornés, qu'il apercevait ainsi que, bien sûr, les forêts aux alentours qui recouvraient plus d'un tiers du pays sans oublier les grands champs de fleurs, les lacs et les rivières. Perché dans les monts, c'était ce que le Mirnoir voyait et que personne d'autre n'avait jamais vu car, vous le savez sûrement, ces sommets étaient sa propriété privée. Et qui connaissait le Mirnoir savait qu'on ne pouvait pas négocier avec lui.

C'était un animal si terrifiant que, depuis bien longtemps, les ours n'avaient plus osé retourner dans les montagnes de peur de le croiser, lui, ou l'un de ses terribles descendants.

Si quelqu'un le voyait,
Il ne dormait ni ne se promenait plus jamais
D'abord, on le regardait de loin,
Il ressemblait à une pyramide de pantins
Il faisait ensuite un bond dans votre direction
Et vous écrasait comme un moucheron
On apercevait en premier :
Ses deux longues cornes enroulées
Il se rapprochait de plus en plus,
On distinguait son cou de diplodocus :
D'une élasticité fantastique, exceptionnelle
Il lui permettait d'étrangler ses proies les plus banales,
Celles qui ne se suicidaient pas quand il apparaissait devant elles,
Le monstre les compressait sur ses vertèbres cervicales

Justement, la bête affamée avançait vers les ursidés qui, à chacun de ses pas, se recroquevillaient de plus en plus. Ils purent ainsi observer que la gigantesque bestiole, pour se déplacer, se servait de ses ailes de chauve-souris qui étaient incapables de la faire voler, et de trois pattes toutes différentes. À l'origine, ces membres avaient appartenu aux trois premiers êtres vivants que l'animal avait dévorés, un ours, un homme et une petite grenouille, qui étaient encore, du temps de Léonce, ses aliments préférés. De plus, la masse et le volume de cet immense animal n'arrangeaient pas les choses : en effet, il grossissait

de plus en plus et le corps du Mirnoir manquait de s'affaisser, de s'écrouler ou de tomber à chacun de ses pas.

Que pouvait-on dire sur le Mirnoir ?
On pouvait remarquer qu'il était fort bizarre,
En hiver, le monstre se traînait par terre,
En été il s'élevait dans l'univers,
En automne il se courbait légèrement,
Au printemps, il se levait fièrement.

Les moyens de locomotion du grand digitigrade étant limités et non moins confortables, cela devenait de plus en plus compliqué de se hisser sur le bout de ses orteils afin de se déplacer. Pour se faciliter la vie, le Mirnoir avait, depuis une vingtaine d'années, eut l'idée de la fabrication d'une potion nouvelle qui lui permettrait de se métamorphoser - si possible - en un animal volant. Malheureusement pour lui, le Mirnoir n'était pas très instruit, cela fit de lui la victime de ses tours de magie. Peu après sa première dégustation, nous pûmes apercevoir de nouvelles cornes lisses et fines à l'avant de sa tête, deux belles bosses sur son beau cou qui ne serait plus jamais mince et élégant ainsi que, de son visage à son buste, de longues piques grisées sur lesquelles l'immense bestiole entreposait sa collection de plus beaux crânes humains.

En revanche, ce que les ours ne savaient pas, c'était que le Mirnoir, depuis peu, avait accidentellement trouvé comment se transformer en l'un de leurs semblables. Hélas les petits plantigrades, - c'est ainsi que le Mirnoir appelait ses proies les plus goûteuses : les hommes et les ours, qui avaient la chance de marcher sur leurs pieds -, seraient, sans aucun doute, les premières victimes de cette terrible maladresse...

Le Mirnoir ne se trouvait pas joli,
Heureusement, il pouvait se transformer en Grizzli !
Ainsi il pourrait être son propre prédateur,
Mais attention ! Sans en avoir peur,
À l'imposteur il pourrait jouer,
Pour les faire tous s'entretuer !
Il aimait son plan diabolique,
Tout aussi démoniaque que satanique !
Il en avait capturé quelques spécimens,

Il les mettrait dans sa soupe quotidienne.

Le Mirnoir, qui faisait partie de ces monstres biscornus que l'on trouve dans les hauteurs, avait, comme beaucoup des animaux qui peuplaient la Sicile, des membres distinctifs des autres espèces. Notre monstre, qui était le plus grand des prédateurs en possédait deux dont l'unique et l'originale main dorsale.

La bestiole avait deux organes particuliers,
Ils dépassaient de cet être sans pitié,
La trompe-nez à l'arrière de sa tête,
Le bras dorsal devant la gueule de la bête,
Il lui permettait de saisir la nourriture,
De se récurer les dents avec de la pourriture,
De faire briller ses cornes en y frottant de la moisissure,
De faire des ours de petites épluchures.
C'était en réalité une main géante.
Elle était pourvue de griffes tranchantes, de blessures purulentes,
Recouverte d'écailles triangulaires,
Cela pour une meilleure agilité dans l'air.

Vous avez sans doute remarqué que le Mirnoir était d'une grande originalité, non seulement on voyait toutes sortes de membres extravagants sortir de son corps mais en plus, il possédait deux bouches. La première était au centre du visage et lui servait à prononcer des sons. La seconde était plutôt une gueule. Elle était positionnée dans le dos de l'animal et dotée d'une multitude de dents tranchantes, qui étaient tout aussi dangereuses que sales. Elles pouvaient aussi bien briser des pierres que déchiqueter n'importe quel petit être vivant imprudent. Après des années d'études sur la terrible bestiole, les savants avaient pu conclure que cet organe était situé ainsi pour faciliter la digestion de la bête et la rendre, par la même occasion, bien plus rapide. C'était sans aucun doute pour cela que le Mirnoir n'était jamais rassasié, et toujours prêt à vous dévorer !

Revenons-en à nos ours qui, en cet instant auraient apprécié que le Mirnoir ne possède qu'une petite bouche inoffensive. Les cinq individus regardaient l'immense bestiole sans oser bouger ni respirer de peur de se faire écraser, tuer, foudroyer à tous moments...

C'est à cet instant précis que l'ours le plus savant, Timothée, qui n'avait plus rien à perdre, décida d'informer son voisin sur la particularité de ce monstre. Tout en parlant, la voix de Timothée tremblait, et cet ours qui était habituellement des plus courageux aurait pu faire partie des plus peureux en cet instant :

" Vous avez sans doute remarqué ces grands yeux cruels qui reflètent, comme des miroirs, une vie atroce, une fin du monde. C'est pour cela qu'on l'appelle le Mirnoir... Et comme si tout cela ne le rendait pas assez terrifiant, sur tout son corps, poussent d'horribles verrues et d'affreux poils jaunâtres. De petits insectes s'installent donc dans tous les creux que forme sa peau. Toutes les imperfections de son corps sont ponctuées par des flèches d'argent plantées dans sa chair un peu partout, ce sont les souvenirs de terribles batailles contre d'autres êtres carnivores tels que le Croquemitaine ou d'autres monstres tout aussi infernaux. Elles sont entourées de sang séché et d'autres blessures tout aussi abominables …"

Quelques animaux jetèrent un regard de dégoût à la bête. Celle-ci semblait attendre la fin des explications de Timothée avant d'attaquer : comme si elle souhaitait se connaître un peu mieux... Toujours tremblant, le savant continua, bégayant de plus en plus :

" Pour ne pas trop vous inquiéter, j'ai omis de vous dire que cet animal, carnivore, avait un faible pour la viande d'ours …"

Deux des ours s'évanouissant de peur s'écroulèrent, mais Timothée continua :

" Le monstre qui se trouve devant nous n'est jamais rassasié", disait-il aux derniers ours qu'il restait.

" Les piques présents sur son dos ne sont en fait rien d'autre que l'équivalent des barreaux d'une cage, sombre et lugubre, où le Mirnoir laisse ses proies les "plus craquantes sous la dent" s'entretuer ou mourir de faim et de soif. "

Cette fois-ci, Timothée lui-même s'effondra, et le Mirnoir en profita pour l'écraser de son pied puissant, lui et ses trois autres compagnons. Pour finir, il s'empara du survivant apeuré et le planta sur l'une de ses multiples cornes.

Après avoir entreposé le savant et ses amis sur sa grande queue de félin, le Mirnoir, pour faciliter son voyage, reprit la forme de Gaston.

Sa vilaine queue de lion,

On pouvait dire qu'elle était pire qu'une prison,

Quand on regardait ses poils les plus longs,

On voyait une multitude de squelettes, de cadavres en décomposition

C'est là qu'il mit les compagnons de Timothée,

Pour en faire, plus tard, un délicieux goûter.

Gaston rejoignit la forêt et s'y enfonça afin de retrouver le secteur dans lequel les ours évoluaient. Quand, au loin, le petit ours usurpateur aperçut les silhouettes des premiers ours-soldats qui servaient d'éclaireurs à la troupe, il prononça les mots suivants lui permettant de reprendre sa forme naturelle et ainsi les avertir de qui se cachait derrière ce petit ours innocent :

" *Altihaltaoursmia, Altihaltaoursitransforma, Althialtaplusamirnoiraoursa*"

Il fit son remue-ménage habituel et les ours virent apparaître devant eux "l'insecte géant", comme il disait. Rapidement, le Mirnoir prononça à nouveau la formule et sauta au milieu des troupes - sous l'apparence d'un ours - en prenant soin de ne se faire remarquer de personne. Il s'accroupit et se déplaça au milieu des animaux, qui, apeurés, avaient vu la créature disparaître au milieu de leur immense troupe...

Pas le temps de verser une larme,

Les ours sortirent leurs armes

Hélas ils laissèrent l'imposteur

S'introduire au milieu des leurs.

Chacun regarda son voisin,

Le fixa d'un air malin.

L'un sortit sa longue épée,

L'autre, son puissant mousquet.

Ou était le Mirnoir,

Cet être si noir ?

Il était parmi eux,

Mais ils furent peu courageux :

Chacun prit son copain

Pour le monstre le plus malin ;

La première lame trancha,

Le premier ours céda.

Et c'est ainsi qu'il ne resta plus, au bout d'une nuit, qu'une dizaine d'ours qui, n'étaient toujours pas persuadés d'avoir achevé "l'insecte géant". Gaston, lui, admirait le désastre avec satisfaction, perché au-dessus de la bataille sur la branche d'un sapin. Il avait attendu des heures qu'il ne reste plus qu'une dizaine de survivants. Surexcité à l'idée de son excellent repas carnivore, il chuchota la formule, descendit et sauta avec force et méchanceté sur la petite troupe affolée.

Cette bataille sanguinaire,
Elle lui était quelque peu familière,
Cela en faisait trois cents de plus pour le cimetière,
Et un rajout de deux cents pour le dessert,
Tous ces cadavres devant lui,
Il se croyait le plus fort de la galaxie !
Il n'en restait qu'une vingtaine,
Il les dégusterait vivants avec des feuilles de marjolaine.

La créature s'empara des seize individus et les posa dans son garde-manger qu'il avait renommé "parc des combattants alimentaires". Pendant qu'une tête et un bras tombaient à l'arrière de son dos, le Mirnoir amassait sur sa queue et ses cornes un nombre de carcasses inimaginable… Sans compter qu'au moins la moitié d'entre elles avaient déjà terminé leur vie dans le ventre de l'animal...

Les ours mouraient un à un,
Principalement de soif et de faim,
Il n'en resta vite plus que six,
Or, ils étaient observateurs, observatrices,
Ils comprirent que dans quelques heures …
Cela serait la fin de leur malheur,
Mais hélas aussi de leur bonheur,
Ils périraient tous dans d'atroces douleurs,
Dévorés par le Mirnoir,
Ils se retrouveraient tous dans son ventre noir.
Que faire pour échapper à ce triste sort ?
Celui qui mourrait avait été tiré au sort,
Ainsi, l'ours Jasmin se sacrifia,

Occupé à ranger les cadavres, la bête ne le dévora pas.

Tonin expliqua son superbe plan,

Il y alla en tremblant,

Ils disséquèrent leur compagnon

Cela les feraient-ils sortir de leur prison ?

Les ours avaient compris. Tonin, qui était à leur tête, les incita à s'approcher de lui, leur prit leurs épées. Il s'approcha du cadavre de l'ours Jasmin, et à l'aide de son arme, fit une entaille sur le bras droit et le ventre du défunt. Il s'empara par la suite de deux branches sèches qui l'aidèrent à extraire de la carcasse quatre long tendons et l'intestin de leur fidèle camarade ce qui leur permit de lier les épées afin de former un couteau des plus tranchants. Les animaux, fatigués et affaiblis, levèrent, tous ensemble leur pointe d'acier et, à l'aide du peu de force qui leur restait, enfoncèrent l'arme dans la tendre chair du monstre qui s'écroula au sol, mort. Par la suite, nous savons seulement que les prisonniers s'évadèrent de leur prison de poils à l'aide des boyaux d'un ours inconnu qu'ils enroulèrent de façon à ce qu'ils puissent s'en servir de corde et recouvrer la liberté.

Tonin s'évada, les libéra,

Sur le cadavre du Mirnoir frappa

Enfin, il regarda autour de lui,

Ses pleurs : une vraie pluie,

Alla de corps en corps,

Hélas, ils étaient tous morts.

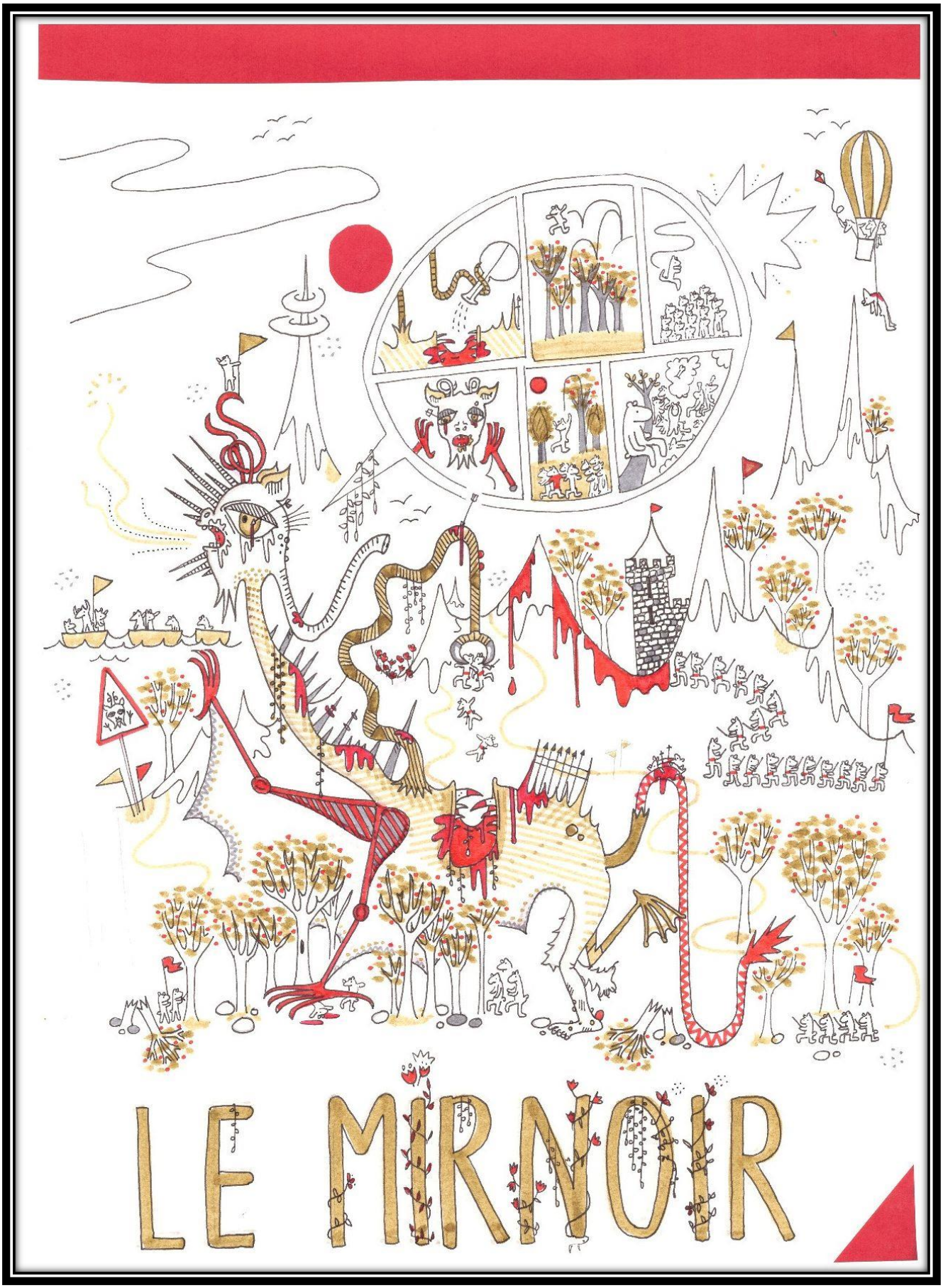
Les survivants se dirigèrent vers les montagnes

Ils n'arrivèrent qu'aux campagnes.

Ils firent de Tonin le roi,

Qui, le plus longtemps, régna.

Eléanor Bénichou


LE MIRNOIR

Leffy

Tapi dans les bois, couché au pied d'un arbre le Leffy sommeillait. Il ressemblait à un drap inoffensif, mais ne vous fiez pas aux apparences : il y avait difficilement plus terrifiant. Sous ses allures trompeuses il était en effet un monstre sanguinaire. D'une intelligence surdéveloppée il était capable d'adapter ses attaques en fonction de ses ennemis - du moins il essayait … -. Mais la plupart du temps il se glissait sous ses victimes - grâce à son don de lévitation-, et les dévorait par en-dessous. Il n'avait aucun mal à engloutir une armée de soldats aguerris car il possédait des facultés extraordinaires qui lui étaient très utiles : il pouvait grandir à volonté ou encore se camoufler tel un caméléon vorace et cruel. Si vous aviez la chance ou plutôt la malchance de regarder le visage de la bête, vous auriez pu observer de belles dents aiguisées qui ne tarderaient pas à vous dévorer. Deux narines fendues se trouvaient au-dessus de sa grande mâchoire meurtrière et ses yeux au-dessus de ces dernières. La cacophonie infernale digne des pires créatures démoniaques qui s'échappait de sa bouche lorsqu'il engloutissait une innocente victime était assez effrayante pour tuer une âme sensible. L'abominable drap se déplaçait à une hauteur variable du sol : tantôt pour arracher la tendre jambe d'un ourson étourdi, quelques centimètres suffisaient, mais pour esquiver les coups de pied de jeunes ours adroits, il valait mieux prendre de la hauteur… Le Leffy ondulait légèrement lorsqu'il y avait du vent, ce qui avait tendance à lui être défavorable car l'ondulation du drap qui lui servait de corps le rendait discernable. C'est pour cela qu'il ne chassait jamais - ou presque - les jours venteux - à moins qu'il fût particulièrement affamé -.

Les ours marchaient depuis tout juste deux heures sous un beau soleil, quand soudain de gros nuages noirs vinrent noircir le magnifique ciel azur et un vent violent brisa la paix de la forêt qui s'assombrissait peu à peu. Le Leffy se réveilla en sursaut, et fut soudain pris de maux de ventre mémorables. Son estomac le faisait souffrir, il s'en serait roulé par terre ! Il s'imaginait un lutin qui, niché dans son ventre, tordait son estomac avec force. Il était indéniablement affamé. Le monstre devenant encore plus féroce lorsque la faim était accompagnée par son envie de chasse, - même s'il le faisait d'habitude par plaisir, qu'il eût faim ou non - se mit en route. Le vent qui rugissait avec brutalité et le faisait onduler de plus belle lui était défavorable, mais la faim qui lui rongeait les boyaux l'obligeait à avancer.

Les mères ourses, prévoyantes, avaient rassemblé leurs petits qui risquaient de se perdre parmi les arbres sombres. Les plus petits n'y tenant plus commencèrent à pleurer bruyamment, leur dernier repas remontant à l'aube, leurs mères tentant de les calmer leur promettaient de quoi se nourrir une fois arrivés dans la vallée. Mais les pleurs redoublaient, plus forts que jamais. Lorsque soudain un "FLAP" sonore se fit entendre, ce qui fit taire instantanément tous les oursons. Attentifs les ours se figèrent. L'horrible bête se figea également : on l'avait sûrement repéré. Il fallait à tout prix rester immobile s'il tenait au magnifique festin qui l'attendait ! Constitué d'ours, d'ourses et d'une ribambelle d'oursons tendres " pour le dessert ", pensait-il, il tiendrait bien cinq jours avec un tel repas ! Mais le vent ne demeurait toujours pas de son côté, lorsqu'une bourrasque s'engouffra dans le petit espace qui le séparait du sol le faisant onduler tel une voile de bateau le drap qui lui servait de corps pour la seconde fois.

Les ours, de plus en plus intrigués, demandèrent, et pour les plus méfiants à leurs ourses d'aller se mettre à l'abri avec leur progéniture pendant qu'ils allaient jeter un coup d'œil près de la souche où il avait entendu le bruit suspect. C'est ainsi qu'ils s'avancèrent gaillardement vers la souche. Il était pris au piège ! Le Leffy dont l'attaque surprise était devenue catastrophique, tenta de leur croquer les pattes. Mais leurs pas étaient désordonnés et non coordonnés, comme les patrouilles de soldats qu'il engloutissait dans la vallée. Tout à coup un des ours s'écria :

« Une chose m'a touché, je l'ai vue, elle a voulu m'arracher le pied ».

Soudain une chose apparut : un drap immense fit son apparition, aussi grand que l'ours Babbon, il flottait comme suspendu au ciel, il se tenait debout comme une marionnette. Face à eux se tenait le Leffy, ses yeux de serpent les glacèrent de terreur et ses longues dents les firent trembler. La créature ouvrit grand la bouche et se jeta sur eux. D'un coup de mâchoire, elle arracha le bras de l'ours Colin à peine majeur. La plaie saignait affreusement, inondant la terre de sang frais. Les ours se munirent de bâtons et tentèrent de frapper le monstre : sans succès car ce dernier dévorait simplement les branches, manquant de leur dévorer les pattes à chaque coup. Le Leffy était rassuré. Les ours, bêtes et naïfs, n'avaient pas une seule base de combat. Une fois épuisés, il n'aurait aucun mal à les manger avidement. Il songeait déjà à sa victoire et à son merveilleux repas. Il mangea encore une jambe en tendant un piquet, puis il remonta en chandelle pour déguster une tête de ours. Le sang giclait de partout, des os et des tripes jonchaient le sol. Les ours

faiblissaient, ils décidèrent donc de battre en retraite. Mais malgré tout, ils s'étaient battus avec courage. L'ours Saule, un ours timide, renfermé mais malin et vif, s'éclipsa hors de la clairière pour s'aventurer dans la forêt. Après quoi le jeune ours se retrouva derrière le grand drap qui se battait toujours debout. Saule qui s'était muni d'un grand bâton le planta dans la bête, assurant sa prise, il fit tournoyer le monstre au-dessus de sa tête, puis il le jeta de toutes ses forces dans la forêt.

Les ours vaillants mais mutilés

Avaient sans aucun doute gagné,

Joyeux et gais, ils festoyaient

Sans se douter de l'horreur qui suivrait

Une mère ourse approchait

Qui pleurait, affolée,

Criant qu'un malheur était arrivé

Il manquait trois oursons nouveaux-nés

Tous les ours endeuillés

Savaient bien qui les avait mangés

Louise Blondel

Ron
pchiff!

Mesurant deux mètres de long pour soixante-quinze centimètres de haut, il marchait à quatre pattes et se déplaçait rapidement et agilement. Ses pattes possédaient huit doigts griffus qui étaient capables de fracasser la pierre et de trancher l'acier. C'était un prédateur féroce, car il possédait une technique de chasse imparable. Il avait la faculté de devenir invisible en une fraction de seconde et de transpercer sa proie. Grâce à cette technique, il pouvait également devenir immatériel afin de traverser des obstacles solides. Étant un grand chasseur nocturne il était nyctalope et possédait une poche ventrale qui lui servait à stocker des cadavres. Si vous étiez amenés à le croiser vous deviez savoir que n'étant pas très intelligent, pour lui, tout ce qui bougeait était vivant et par conséquent se mangeait. Il fallait donc éviter de le croiser !

Une fois le Croquemitaine vaincu, les ours épuisés se reposèrent car le lendemain, ils devraient traverser "*La forêt interdite*" pour poursuivre leurs recherches. Il faisait bon quand soudain, deux ours partis à la chasse arrivèrent en courant comme s'ils fuyaient quelque chose. Léonce alla les voir pour leur demander ce qu'il s'était passé. Ils commencèrent donc à tout lui raconter.

- « Nous étions en train de poursuivre un cerf, qui d'ailleurs avait l'air délicieux, quand il entra dans la forêt. Comme nous voulions absolument rapporter quelque chose à manger, nous décidâmes de continuer notre course à travers la forêt. Quelques minutes s'étaient écoulées et nous commencions à nous épuiser, mais soudain nous vîmes un grand fossé qui traversait la forêt. L'autre côté était sombre et des traces de sang jonchaient le sol... », dirent les deux ours terrifiés.

- « Donc si je comprends bien, dit Léonce, c'est ce fossé qui vous a provoqué une telle peur... ?

- Eh bien pour tout vous dire, nous avons ensuite vu le cerf sauter de l'autre côté. Mais une fois le fossé traversé, du sang gicla de son corps et il s'écroula au sol. Alors que nous étions déjà très surpris, nous avons vu une sorte d'ombre apparaître puis dévorer le cerf. Il s'avéra en fait que ce qu'on appelle "*l'ombre*" fût en fait une créature habitant dans l'ombre de la forêt.

- Je comprends mieux, mais pour l'instant je ne peux rien faire pour vous, et surtout ne dites à personne que vous avez vu cette créature, cela affolerait nos compagnons plus qu'autre chose... »

À ces mots, le roi Léonce prit la décision de convoquer l'ours Franky - aussi appelé l'ours cyborg, car ses bras et ses jambes étaient artificiels -, l'ours Babbon et l'ours Jasmin pour trouver une façon de traverser la forêt sans perdre d'ours en chemin. Il leur attribua donc à chacun un rôle qui était respectivement : l'ours Franky qui était spécialisé dans la construction, eut comme tâche de construire une passerelle qui permettrait de traverser le ravin ; l'ours Babbon, quant à

lui, fut chargé de commander les soldats et enfin l'ours Jasmin devait partir avec une petite équipe en repérage pour se préparer en cas de problème avant que tous les ours passassent dans la forêt.

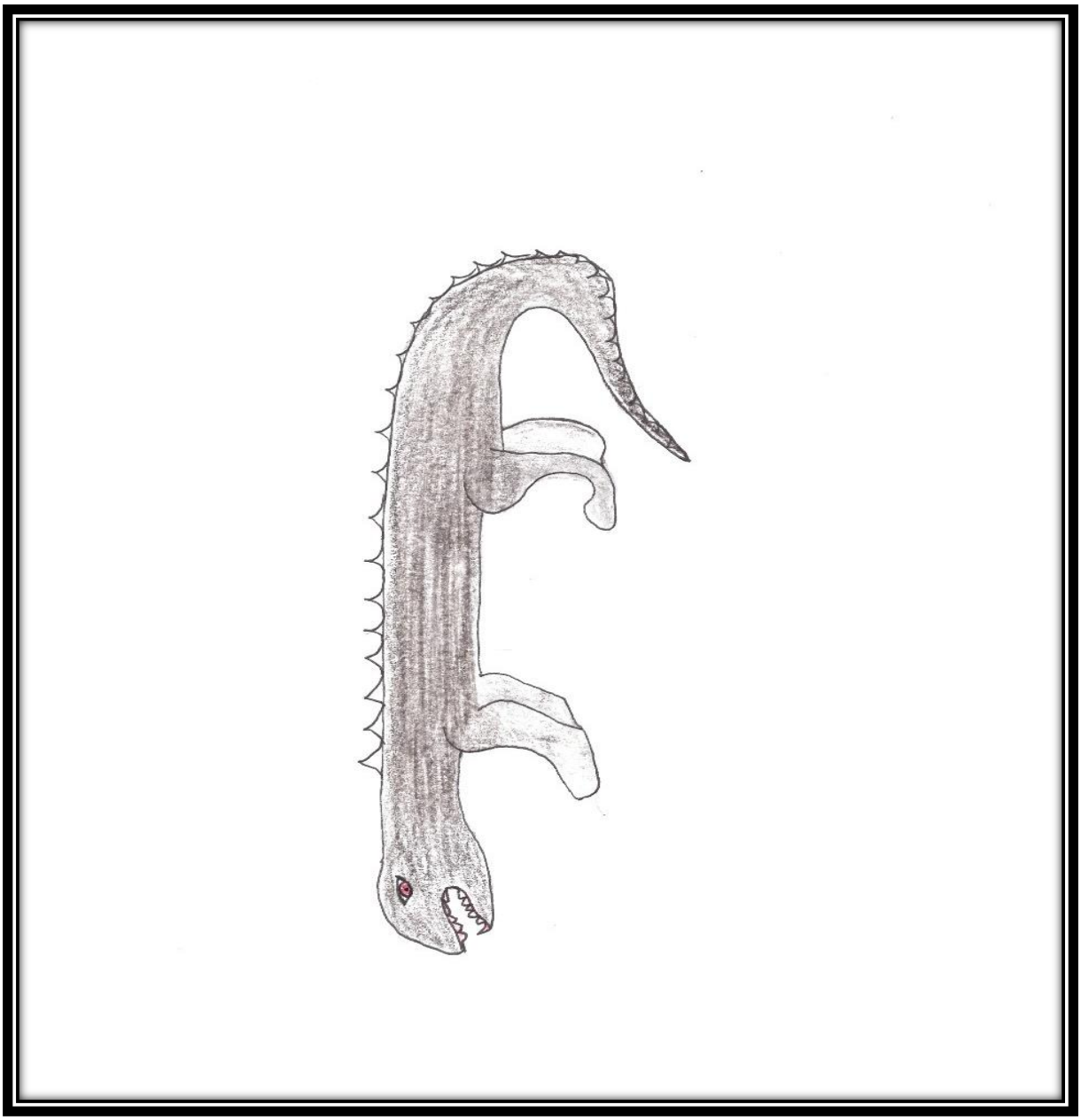
Une fois le plan achevé, Léonce décida qu'il était temps que l'ours Jasmin et son groupe partent en repérage car il ne voulait pas perdre de temps. Il alla donc donner l'ordre à l'ours Jasmin de débuter sa mission et alla ensuite prévenir les autres ours qu'il fallait se préparer à partir et commencer à se diriger vers l'entrée de la forêt. Une fois arrivé devant celle-ci, Léonce vit le groupe de l'ours Jasmin revenir. Ce dernier lui raconta qu'il n'avait rien vu d'anormal ou de dangereux et que la construction de la passerelle et du camp pouvait débuter. À ces mots, le rois Léonce fut surpris que rien d'étrange ne fut signalé mais il était tout de même soulagé que les ours fussent revenus entiers et que tout se fut bien déroulé.

Léonce ordonna donc aux ours d'aller installer le camp et donna le signal à l'ours Franky pour commencer à construire cette passerelle. Cette nuit-là, les ours entendirent un bruit qui leur glaça immédiatement le sang, puis soudain, un cri qui se fit entendre près d'une des tentes. Les ours se munirent alors d'armes et se précipitèrent à l'endroit où ils avaient entendu ce bruit, et à leur grande surprise, une flaque de sang inondait le sol et la tente était vide. Alors que Léonce essayait de comprendre quel ours avait bien pu être enlevé, il vit la couverture de la couchette bouger et reçut un coup de griffe à l'épaule. Après cela une créature féroce apparut et commença à courir dans tous les sens avec Léonce comme "bouclier" empêchant les ours de lui tirer dessus par crainte de blesser leur roi. Mais tout à coup Léonce réussit à se libérer des griffes du monstre et tous les ours tirèrent en direction du monstre avant de se rendre compte qu'il n'y avait plus rien à l'endroit où ils tiraient. Une heure s'était écoulée et la créature n'était toujours pas réapparut, Léonce alla donc se coucher et laissa ses compagnons libres de choisir ce qu'ils voulaient faire...

Le jour suivant, d'après l'estimation que l'ours Franky avait faite, la passerelle serait achevée vers midi et les ours pourraient traverser la deuxième partie de la forêt et se rendre en ville. En attendant la fin de la construction de la passerelle, Léonce se fit soigner le bras par l'ours Tony qui était d'ailleurs en apprentissage pour devenir médecin. Midi arrivait quand l'ours Franky déclara d'un air victorieux que la construction de la passerelle était terminée.

Le camp fut détruit et les ours traversèrent la forêt sans la moindre difficulté et en sortirent, discernant au loin les portes de la ville.

Louis Deperraz



On raconte que depuis la nuit des temps existait un monstre qui détruisait des villages entiers. Seules quelques personnes avaient survécu à ses attaques et pu nous le décrire. Il était sanguinaire, faisait la taille d'une montagne et pouvait détruire des habitations rien qu'avec sa queue recouverte de piques. Ses membres postérieurs de panda géant aux griffes acérées lui permettaient de se faire des brochettes de tout être vivant se trouvant par malheur sur son passage. Grâce à son odorat surdéveloppé, il pouvait détecter ses proies à des kilomètres à la ronde. Cette créature possédait un buste bien plus solide que de l'acier. Ce monstre possédait des membres antérieurs d'humain et comme il pouvait se mettre sur ses pattes arrière, cette chose avait la possibilité d'attraper des hommes ou autres animaux et d'arracher leurs membres un par un. Il avait une tête d'éléphant capable de projeter un souffle destructeur ainsi qu'un museau de loup aux crocs acérés. Cette créature était également dotée d'oreilles de souris et possédait des cornes rétractables au niveau du front.

Juste avant sa mort, le roi Léonce tenait à raconter une histoire à son fils pour l'endurcir et le préparer à la vie sauvage dans les montagnes de Sicile :

"Il y a des années de cela, au temps où j'étais plus jeune et venais d'être élu roi, une journée tranquille commençait. Tout le monde était content quand soudain, un monstre apparut et tua bon nombre d'habitants. Quand la cavalerie oursonne arriva et essaya de le stopper, il y avait du sang et des morts sur tout le champ de bataille, des membres éparpillés un peu partout. J'étais venu avec la cavalerie, c'était affreux. Je n'étais pas assez expérimenté pour supporter tout ce spectacle mais j'avais l'impression que même le monstre n'appréciait pas cela. Mes hommes et moi commençâmes à nous battre contre lui mais il était trop puissant. Nous perdîmes beaucoup d'hommes au combat, nous décidâmes donc de battre en retraite pour chercher une stratégie. Quelque temps plus tard, je repensais à ce que j'avais remarqué à notre première rencontre avec le monstre. J'avais formulé une hypothèse comme quoi il pouvait être contrôlé par quelqu'un ou quelque chose. Je me lançai donc à sa recherche sans vraiment savoir quoi chercher. Quand j'arrivai à l'emplacement de notre ancien affrontement, je vis le monstre endormi, je grimpai sur lui pour trouver une trace quelconque pouvant m'aider. Au niveau de sa nuque, je vis un petit appareil mais je reçus immédiatement une décharge électrique au moment où je le touchai. Je décidai donc de chercher la personne à l'origine de cette chose qui contrôlait le monstre. Je pensais que pour le contrôler de loin il devait être sur le point le plus haut possible. J'allai donc me lancer dans l'ascension du mont Etna. Ce fut dur et éprouvant,

mes prises se décrochaient… J'y parvins néanmoins. Une fois arrivé en haut, je cherchai des failles par où quelqu'un aurait pu entrer. Je vis un petit passage juste assez grand pour que je pus passer. Il y avait une lueur au fond du passage. Une fois arrivé au fond, j'aperçus un homme dans une machine. Il y avait des embryons de monstres dans des tubes remplis d'eau. Je dégainai l'arme que l'ours Frangipane m'avait confectionnée. Il avait appelé cela une lance, c'était une sorte de couteau avec un très long manche. Je la plantai alors dans l'homme sans réfléchir, puis je libérai tous les monstres emprisonnés. Le lendemain matin, la cavalerie me retrouva avec les petits monstres dormant, blottis contre moi. Depuis ce jour, ces petits monstres sont devenus nos alliés et je le considère presque devenus comme mes fils. Je voudrais donc que tu les prennes sous ton aile et que tu les aimes comme tes fils. Ils sont cachés sous mon lit : il y a un bouton, appuie dessus, une trappe s'ouvrira sous tes pieds et tu les retrouveras sûrement en train de dormir. Ils te reconnaîtront grâce à ton odeur."

Gaspard Du Garreau

Nananas

Avant la bataille des ours contre le grand-duc, celui-ci avait demandé de tuer tout être vivant habitant les montagnes. Pour satisfaire son désir, les chasseurs ratissaient sans cesse les montagnes à la recherche de la moindre menace. Un jour, un chasseur trouva un étrange ananas, fruit qui poussait rarement en Sicile. Ravi de sa trouvaille, il l'apporta au grand-duc. Celui-ci ne le remercia pas. Le chasseur lui demanda ce qu'il comptait en faire. Le tyran lui répondit que ses troupes et lui allaient le manger après sa victoire contre les ours.

Ce fut à ce moment précis que les ours commencèrent à arriver. La bataille terminée, les ours victorieux se récompensèrent autour d'une grande tablée et dégustèrent ce qu'ils avaient trouvé dans le garde-manger du château. Quand soudain, on entendit un craquement. L'ananas qu'ils avaient pris pour le dessert s'ouvrit et un monstre en sortit.

Il était assez impressionnant. Bien que petit, il avait le corps d'un lion, les pattes d'un chat, et neuf queues : une queue de crocodile, une d'écureuil, une de renard, une de loup, une de scorpion, une de singe, une de requin, une d'éléphant et une de castor. Il avait la tête d'un tigre à dents de sabre et était recouvert d'une armure en peau d'ananas.

Quelle surprise ! Les ours en furent effarés. Autour de la table, tout le monde murmurait. Le roi Léonce s'entretint avec son conseiller Salpêtre pour savoir ce qu'il devait faire du petit monstre. Ils en conclurent que ce dernier était jeune et n'avait pas de famille, il ne méritait pas qu'on lui fasse du mal. Une famille ours l'adopta et le prénomma Nananas. Il se fit des amis malgré ses différences et s'amusa pendant quelques semaines.

Mais un jour, un drame arriva, dans les rues tout le monde criait et pleurait. Deux monstres détruisaient, écrasaient, empalaient, démolissaient tout sur leur passage. Ils étaient grands comme quinze ours et larges comme dix. L'un avait des cornes de taureau, des écailles vertes, une moitié de visage humain et l'autre moitié loup et il avait une queue de serpent. L'autre en revanche avait des pattes d'araignée, le visage d'une girafe et le corps d'un ver de terre géant. Rapidement, les rues de la ville devinrent un bain de sang et un champ de ruines, seul le château tenait encore debout. Léonce devait trouver une solution avant que la ville ne soit complétement ravagée.

Les monstres commencèrent à détruire la forteresse royale. Personne ne pensait pouvoir en réchapper jusqu'à ce que l'ours Frangipane entrât dans le château les bras chargés de cordes. Frangipane était un ours connu pour ses inventions extraordinaires. Sa nouvelle création était censée parvenir à immobiliser les deux bêtes. Le roi envoya ses soldats pour capturer les créatures. Ils les encerclèrent, lancèrent les cordes de Frangipane et, à grand renfort d'énergie, finirent par capturer les monstres. Ces derniers furent enfermés jusqu'à ce que les ours reconstruisent la ville. Un procès fut organisé pour les juger et décider de la peine qu'ils méritaient. Durant le jugement les créatures révélèrent leur motivation à détruire le village des ours. Ils pensaient que les ours avaient enlevé leur enfant et étaient venus pour le récupérer, ils s'excusèrent auprès du roi qui leur avait appris ce qui s'était réellement passé. Ils expliquèrent pourquoi ils ne ressemblaient pas à leur petit. Leur espèce était très ancienne, chaque génération était différente. Ils ressemblaient aux êtres vivants que leurs mères avaient mangés pendant leur grossesse.

Le roi Léonce, compréhensif, car son fils lui avait également été enlevé, ne les condamna pas et les laissa retourner dans les montagnes. Nananas eut le choix entre rentrer avec ses véritables parents ou rester avec les ours. Il décida de repartir avec ses parents pour mieux les connaître et pour éviter qu'ils ne fissent d'autres dégâts, mais resta en contact avec les ours. Chaque année Nananas revenait voir les ours pour prendre de leurs nouvelles et leur apporter des fruits qui ne poussaient que dans les hautes montagnes, des ananas bien comestibles ceux-là ! La vie de Nananas fut longue et belle.

Romy Dulman

Charybde des Terres

Les ours marchaient, affamés et frigorifiés. Leurs pas étaient lourds, la fatigue se ressentait sur leur visage. Quand le soleil eut disparu derrière l'horizon, ils prirent la décision de s'arrêter afin de se reposer. Ils allumèrent un feu, puis s'endormirent tous très rapidement. Les heures passèrent. La nuit était noire.

Tout à coup, des vibrations dans le sol les réveillèrent en sursaut. Ils se levèrent précipitamment. Le sol était instable, les tremblements montaient en puissance. En l'espace de quelques secondes, ils s'affolèrent, et malheureusement comprirent rapidement ce qui était en train de se produire. Leurs visages se tournèrent tous dans la même direction et ils aperçurent au loin la fameuse bête que l'on connaissait sous le nom de "Charybde des Terres" surgir du sol et engloutir les huttes les unes après les autres sous les yeux impuissants de ses habitants, ses redoutables mâchoires ne laissant aucune chance à sa cible.

En effet, le Charybde des Terres était un prédateur craint de tous. Son existence remontait à des millénaires, la bête étant responsable de la plupart des tremblements de terre en Sicile. C'était une créature à l'apparence de dragon, à la différence près qu'il ne possédait ni ailes, ni pattes. Il mesurait environ dix mètres de long, impressionnant et terrifiant même jusqu'au plus valeureux des combattants. Il ne dormait pas, était constamment en activité et ne s'épuisait jamais. Grâce à son immense gueule et ses dents acérées, il avait la capacité de creuser la roche ou tout autre matériau à une vitesse hallucinante, excepté le sable, dans lequel il s'étouffait instantanément. Son unique point faible était ses écailles jaunes phosphorescentes qui s'illuminaient la nuit venue. On racontait que tous ceux qui l'avaient vu n'y avaient pas survécu.

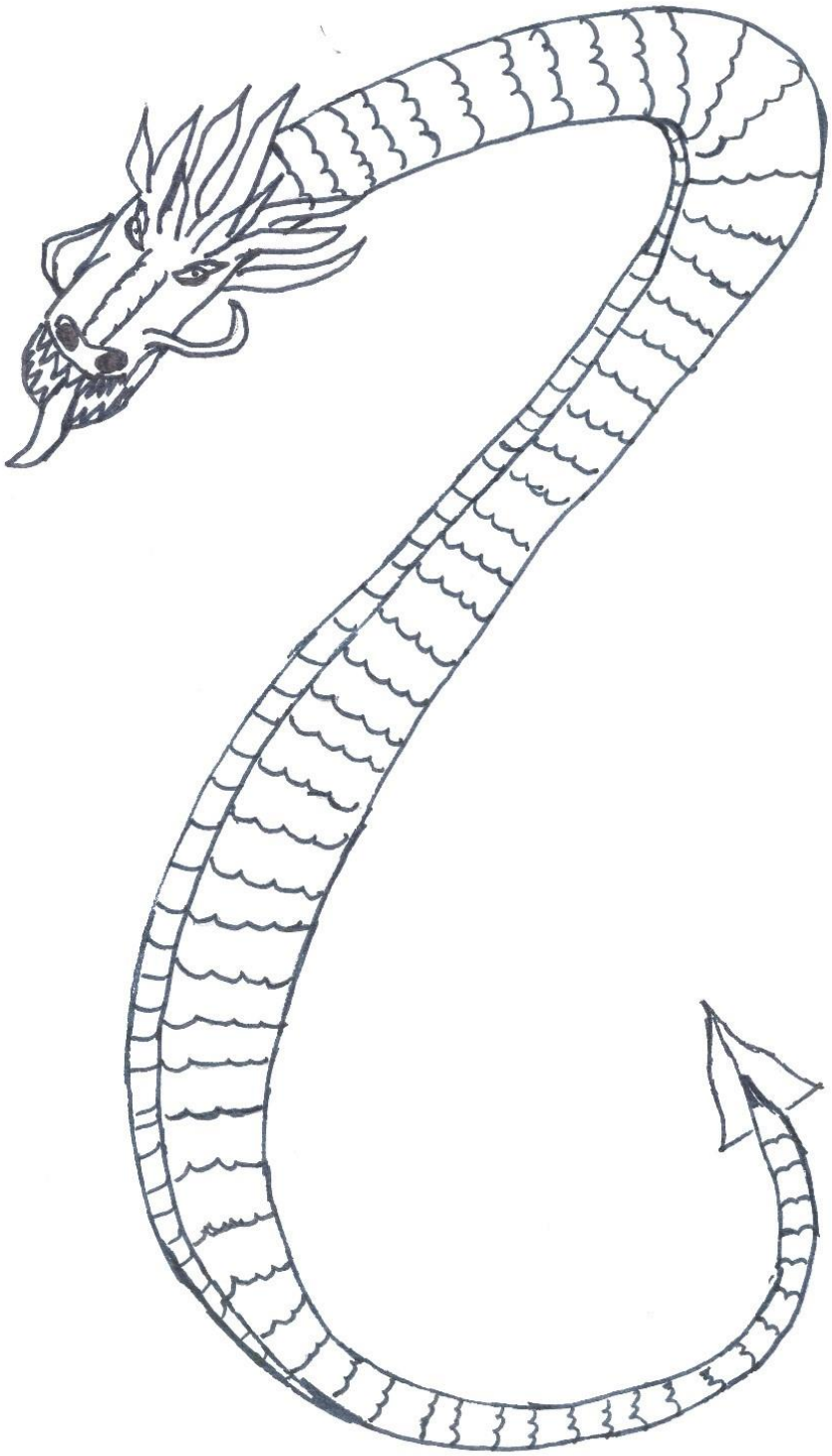
Malheureusement, cette légende était loin d'être fausse. Très vite, la créature aperçut de la fumée, celle du feu de camp des ours. Il détecta donc tout de suite la présence de vie, et se jeta aussitôt à leur poursuite. Pris de panique, les ours s'enfuirent à toute vitesse sans se retourner. Ils couraient, couraient si vite ! Mais il fallait se rendre à l'évidence : rien ni personne ne pouvait semer cette sauvage créature. Soudain, l'ours Babbon s'arrêta et cria :

« Stop ! Il est inutile de courir, il nous rattrapera ». Et il avait bien raison. Ils prirent donc quelques minutes pour élaborer un plan.

Kobald, un des plus anciens combattants, qui s'était porté volontaire pour accompagner le roi Léonce, proposa un plan. Ils réfléchirent rapidement et refusèrent sa proposition. Mais malheureusement ils n'avaient aucune autre idée, et le Charybde se rapprochant de plus en plus, ils furent forcés d'accepter, avec regret. Ils se précipitèrent donc tous ensemble vers un territoire interdit depuis des décennies, les « Sables sans Fin » : une immense étendue désertique de sables mouvants.

La terre tremblait sous leurs pieds mais ils ne ralentirent pas. La bête était toute proche. Ils contournèrent les Sables sans Fin, mais un ours en queue de bataillon ralentit pour se diriger vers la zone interdite. Kobald se plaça au milieu de l'étendue vide, sur la trajectoire du monstre, qui s'approchait à grands pas. Il sentit ses pattes s'enfoncer dans le sol. Soudain, le dragon surgit et se précipita sur Kobald, l'engloutit d'une bouchée, mais réalisa trop tard son erreur. Une fois l'animal avalé, il fut pris dans les sables mouvants, se débattit pour en sortir, mais s'enfonça, jusqu'à mourir… Un voile de silence s'abattit sur la montagne. Le bataillon, une fois certain d'être en sécurité, se rassembla autour de l'étendue de sable, la créature avait disparu, comme si rien ne s'était produit. Le roi Léonce baissa la tête en signe de respect et d'hommage pour le valeureux combattant. Les autres ours l'imitèrent, puis une fois le moment de calme passé, ils poursuivirent leur chemin…

Chloé Falise



Le Tigle à dents de sabre

Parmi les créatures les plus laides, repoussantes, mais aussi les plus puissantes et voraces, il y avait le Tigle à épines, un monstre, qui, si vous veniez à pénétrer sur son territoire et à le rencontrer n'aurait fait qu'une bouchée de vous. Sa tête ressemblait à s'y méprendre à celle d'un aigle. Il possédait une vue perçante qui, quand vous croisiez son regard, vous glaçait le sang. De son bec crochu sortaient deux dents qui produisaient un jet acide, elles ressemblaient à celles des tigres à dents de sabre. Son torse était recouvert d'une épaisse couche d'écailles, et il portait une armure, bien qu'il n'en ait pas véritablement besoin : c'était seulement pour impressionner ses proies. Il était également doté de deux grandes ailes, parsemées d'épines extrêmement venimeuses. Il avait deux bras vigoureux et poilus terminés par des mains griffues. Ses pattes étaient musclées et recouvertes d'une fine fourrure. Ses pieds se terminaient par des serres aiguisées à souhait. Il pouvait aussi se métamorphoser ce qui posait bien des problèmes à ses proies.

Il haïssait par-dessus tout, les ours, qui, quelques années auparavant avaient commis un acte d'une grande cruauté. Car ce jour-là, partant chasser, il avait laissé sa compagne et ses oisillons dans leur grotte. Mais en revenant, il découvrit le cadavre de sa femelle et de ses petits, puis surprit les ours encore présents sur les lieux. Il les massacra tous de rage, faisant preuve d'une force décuplée par son chagrin. Depuis ce triste jour, il était devenu cruel et sanguinaire.

Vingt années s'étaient déjà écoulées depuis l'assassinat de sa compagne et de ses petits. Le Tigle à épines était posé sur un pan rocheux. Il avait ouïe dire que les ours avaient quitté la Terre des Hommes et que Tonin avait succédé à son père, feu le roi Léonce, sur le trône des ours. Il comptait bien profiter de l'inexpérience du nouveau roi pour se venger !

Si les ours avaient abandonné la Terre des Hommes, c'était pour respecter les dernières volontés du roi Léonce. Tonin et ses conseillers avaient prévu qu'ils allaient mettre deux mois à rentrer chez eux. Mais les ours progressaient difficilement. Le Tigle les suivaient de près. Malheureusement pour eux, les ours ne le savaient pas. Un beau matin, alors qu'ils n'étaient plus qu'à deux jours de marche de leur destination, le Tigle apparut au milieu de leur camp, tua les sentinelles puis disparut soudainement. Des ours attirés par le vacarme découvrirent bientôt les cadavres des sentinelles égorgées, leur cervelle à moitié fondue. Ils furent tous bouleversés par tant de cruauté. Tonin et son conseil en vinrent à la même conclusion : seule une créature sanguinaire avait pu commettre cet horrible carnage. Or à ce jour ils n'en connaissaient qu'une seule : Le Tigle à dents de sabre. Selon eux, lui seul pouvait être le coupable. De son côté, la

créature réfléchissait à une façon d'en finir avec les ours. Du sien, Tonin se résolut à envoyer des ours pour traquer la bête sanguinaire. Après des heures de recherche, ils ne l'avaient toujours pas trouvé. Où était cette maudite créature ?

Le Tigle, ayant vu les chasseurs arriver, avait pris la fuite. Mais il ne comptait pas en rester là. Il avait prévu d'attaquer Tonin le lendemain soir. Tonin avait décidé de prendre son repas avec ses conseillers. Ils en étaient au dessert, lorsque la tente se mit à bouger : le Tigle venait de s'y poser. Quand il entra, les gardes se précipitèrent sur lui mais leurs cadavres jonchèrent bientôt le sol. Le monstre poursuivit sa route vers Tonin, un sourire sadique sur les lèvres. L'ours roi comprit rapidement ce qu'il voulait. Le Tigle réduisit également au silence tous les ours qui se trouvaient sur sa route. Tonin connaissait les raisons de la colère du monstre, et dans un dernier élan brisa le serment de son père !

- Nous ne les avons pas tués, cria-t-il au monstre ; il y a quelques années, les hommes m'avaient enlevé. Un jour, un grand lion est venu voir mon père, qui était parti à ma recherche, et lui a dit qu'il savait où je me trouvais mais que pour obtenir cette information, lui et les siens devraient se débarrasser de toi et de ta famille. Mon père, désespéré, a alors accepté.

- Son nom !, hurla le Tigle.

- Il s'appelait Kimaati, répondit Tonin.

Le Tigle, soulagé de connaître le nom de celui qui avait causé la mort de ses proches, laissa la vie sauve à Tonin et s'envola sans demander son reste.

Kimaati était un lion gigantesque qui pouvait facilement le terrasser. Il devrait donc le prendre par surprise. Il habitait dans un grand palais situé au sommet de l'Etna. Le Tigle vola très longtemps jusqu'à atteindre ce dangereux volcan où demeurait le lion. Kimaati était là au beau milieu de la cour, comme s'il l'attendait. Le Tigle atterrit devant le lion. Ils se toisèrent du regard, puis le lion bondit sur le monstre. La rage au ventre le Tigle donna un violent coup de bec à son adversaire, qui roula deux pas plus loin. Il profita alors que le lion fût en position de faiblesse, pour lui lacérer le dos. Kimaati se releva et contre-attaqua aussitôt ! Le Tigle qui n'avait pas vu le coup venir se protégea tant bien que mal avec ses ailes. Kimaati mordit ces dernières, lui causant une grande souffrance. Le Tigle au bord de l'évanouissement planta ses griffes dans le thorax du lion. Kimaati dans un dernier effort, mordit le monstre au cou, et le lion et le Tigle moururent au même instant.

Quelques jours plus tard les ours découvrirent les corps sans vie de Kimaati et du Tigle. Tonin ordonna que l'on enterre les deux créatures.

Cette histoire que je viens de vous conter est extraite des mémoires de Tonin Ier.

Raphaël Faure

Les combats des ours

Les ours marchèrent des jours entiers en direction du Tramontin afin d'y retrouver Tonin. C'était il y a fort longtemps, tellement longtemps que certains ours n'étaient même pas encore nés. Les ours faisaient des cauchemars et étaient souvent hantés par un monstre qui était très féroce, mais au fond d'eux ils savaient que ce monstre n'existait pas et qu'il n'était que le fruit de leur imagination.

Cependant les ours ignoraient que bientôt ils allaient réellement rencontrer cet énorme monstre hideux. L'ogre était terrifiant. Ce géant mesurait au moins quinze mètres de haut, ses dents pouvaient trancher un homme entier en une seule bouchée. Ses sourires étaient toujours machiavéliques. Ce monstre répugnant avait des vers qui lui sortaient de la peau en raison des blessures qu'il n'avait pas soignées et qui dégageaient une odeur nauséabonde. Il était doté d'une puissance surhumaine et déchiquetait ses victimes d'un simple coup de crocs. Il appréciait particulièrement dévorer de la chair humaine et boire du sang bien frais. L'ogre Crocs-Mort, car tel était son nom, était fait de chair et de pierre. Les extrémités de ses mains étaient déformées par de nombreuses verrues suintantes de pus.

Personne n'osait donc s'aventurer dans le massif où il vivait. Un jour de printemps, Crocs-Mort décida de partir couper du bois avec sa massue fabriquée par ses soins afin de se construire un nouvel abri. Il partit également à la recherche de plantes sauvages afin de se préparer une potion magique lui permettant de rester fort et puissant.

Ce même jour, Croquemitaine eut une faim de loup au réveil. D'humeur joviale, il décida d'aller pêcher au sommet d'une montagne où se trouvait un grand lac gelé et où le poisson y était en grande abondance. Pendant le trajet il chantonna, siffla, sauta et dansa, rêvant au délicieux festin qu'il allait pouvoir faire. Arrivé en haut de la montagne, Croquemitaine se retrouva subitement encerclé par les ours. Un d'entre eux dit immédiatement : « Pas touche à notre poisson ! ». Croquemitaine, effrayé, fut aussitôt paralysé, incapable de s'enfuir. Les ours en profitèrent pour sortir leurs lances et attaquèrent Croquemitaine, en lui portant un coup de lance au flanc.

Le plus robuste des ours s'avança pour s'assurer que leur proie était blessée et dans l'incapacité de riposter. Crocs-Mort attiré par le sang, se dirigea rapidement en haut de la

montagne. Arrivé au lac il ne vit personne. Effectivement, les ours avaient déjà dévoré Croquemitaine, il ne restait plus rien, pas même un os.

Crocs-Mort s'apprêtait à redescendre de la montagne quand tout à coup il se retrouva encerclé de la même manière que le Croquemitaine par une centaine d'ours.

- Ne me battez pas je vous en prie, dit-il effrayé par la multitude d'ours.

- Alors, dis-nous où est Tonin ?

- Je ne le connais pas. Je ne sais pas de qui vous parlez.

Persuadés que Crocs-Mort leur mentait, les ours prirent la décision de ne pas l'épargner. L'ours le plus robuste et le plus agile visa les yeux de Crocs-Mort et lui planta sa lance en plein dans les yeux. Aveuglé et déstabilisé, les ours l'attaquèrent. Il y avait tant à manger dans ce monstre de quinze mètres ! Les ours de régalèrent ! Le professeur De Ambrosiis qui avait observé la scène de loin, fut satisfait par les combats menés par les ours. Il décida donc d'utiliser sa magie pour faire apparaître Tonin.

Thomas Fleury

Aucun des hommes ne sut vraiment ce qui advint des ours. Mais les ours, eux, n'étaient pas au bout de leur peine. Depuis longtemps déjà, ils marchaient. Quand, soudain, un cri perçant se fit entendre. C'était le type de cri à vous faire trembler de peur. Quelques instants plus tard, une étrange créature ressemblant à un aigle surgit des nuages. Le monstre se dressant devant les ours n'avait rien d'« oursin ». Il était aussi haut qu'une vingtaine d'ours et long d'au moins une trentaine. Il avait le corps recouvert de plumes blanches immaculées, d'où dépassaient de fines brindilles de bois. Ses ailes et sa tête étaient en revanche dégarnies. Évoquons à présent ses serres. Elles étaient disproportionnées, mesuraient le double de sa tête, elles étaient toutes jaunes et pourvues de griffes pointues. Ses ailes, quant à elles, avaient l'allure d'ailes de chauve-souris mais dix fois plus larges. Sa tête, dénuée de plumes, était ornée d'un long bec pointu, jaune fluorescent, d'où s'échappait une langue de serpent et de petits yeux miroitant à la lumière du soleil.

Le monstre, apparemment doté d'une certaine intelligence, entreprit de s'attaquer tout d'abord à l'arrière du cortège, là où cheminaient les jeunes et les blessés rescapés de l'affrontement avec le serpent de mer. Il décocha quelques coups de serres, avant de s'envoler au loin, avec quelques ours dans le bec. Les ours, réagissant enfin, se rassemblèrent et envoyèrent enfants et blessés se réfugier sous une montagne de rochers dans laquelle le monstre ne pourrait pénétrer. Le monstre riposta, et repartant en piqué, engloutit encore plusieurs ours dans son gosier.

Tonin, qui avait anticipé le risque d'une attaque, avait conservé sous ses poils, le dernier cadeau des hommes à leur égard : une arbalète. Pourtant, un tel objet était inutile sans flèche. Réfléchissant à toute vitesse, il empoigna quelques branches et cailloux pour en faire des projectiles. Il les relia à l'aide d'herbes, réussissant ainsi à confectionner une flèche, avant de la décocher en direction du monstre. Mais, n'ayant jamais tiré à l'arc ou au fusil, Tonin rata sa cible et la flèche se heurta lamentablement aux énormes griffes de la bête.

Ayant observé cette scène, Maputo, petit fils de Babbon, profita de ce que le monstre s'était posé pour digérer ses dernières victimes. Prenant son courage à deux mains, il alla ramasser la flèche pour l'enfoncer fermement dans le cœur de la bête. Dans un bruit fracassant, la bête tomba au sol, morte.

Le bilan des pertes fut de vingt-deux ours adultes et de deux ours enfants. Après la bataille, Maputo fut acclamé, et considéré comme un héros. Les ours, exténués, campèrent sur place, et se nourrirent de la chair du monstre. Le lendemain, l'immense cortège reprit sa marche vers les cimes glacées, où ils vécurent pendant des millénaires, sans que jamais les hommes ne retrouvassent leur trace.

Maud Gaillard

Les ours remontaient la pente de la montagne depuis déjà deux jours et rien ne les avait arrêtés jusque-là. Enfin arrivés à destination, ils enterrèrent Léonce près d'un long pic rocheux qui surplombait la mer. Puis, ils allèrent se coucher dans une grotte. Le lendemain, l'ours Salpêtre alla parler aux ours :

- « Mes chers frères, commença-t-il, je suis très triste de la mort de notre bon roi Léonce. Mais ne soyons pas affligés par cette affreuse nouvelle. Nous devons devenir un peuple plus fort, plus uni et plus courageux. Je propose pour cela de devenir votre roi.

- C'est n'importe quoi, c'est Salpêtre qui a fait le plus de mal à notre république, en volant les banques, dérobant la baguette de De Ambrosiis. Moi, je pense que Tonin devrait être notre roi. », déclara un ours.

Dans la foule, une majorité d'ours hocha la tête et approuva ses propos. Salpêtre, fou de rage de cette réaction, décida de se venger.

Quelques jours plus tard, Tonin, devenu roi, demanda à trois ours courageux de partir en observation pour inspecter les lieux, car en treize ans, il se pouvait que d'autres occupants eussent pris possession de leur territoire. Les trois ours partirent donc et observèrent le paysage à la recherche d'une quelconque menace. Ils observèrent les montagnes, visitèrent toutes les grottes qui, il y avait treize ans de cela, constituaient leur habitat. Ils étaient en train d'escalader un pan de roche escarpé, quand soudain, il se retrouvèrent nez à nez avec une étrange créature.

Le Terrible Horrible Susceptible Imprévisible Ible, tel était le nom de ce monstre. Mais pour des raisons pratiques, nous l'appellerons Ible. Cette créature était très grande, presque aussi grande que cinquante maisons empilées les unes sur les autres. Ce monstre, malgré le fait qu'il eût deux têtes, n'avait pas un esprit très développé, et chacun de ses deux cerveaux avait plus ou moins la taille d'une noisette. Il possédait deux yeux, un sur chaque tête, dont les couleurs évoluaient au gré de ses envies, allant du noir d'encre au beige pale, en passant par le rouge sang et se transformant parfois en bleu clair, presque couleur de glace. Les quatre et uniques dents qu'il possédait, sûrement capables de déraciner un arbre s'il le souhaitait, ressemblaient à deux immenses rochers gris, et étaient parsemées de taches de sang, appartenant à ses proies datant de ces cinq derniers mois. Enfin, c'était ce que l'on disait. Les deux longs cous qui reliaient sa tête à son corps était agiles comme des serpents, et, dès que quelqu'un essayait de les trancher, ils repoussaient immédiatement. Ible était doté de deux gigantesques ailes en forme de piques acérées

reliées entre eux, qui lui permettaient d'avancer, même si depuis quelques années, le monstre subissait un léger embonpoint de quatre ou cinq tonnes qui le gênait terriblement pour avancer. L'horrible monstre avait deux pattes écailleuses et deux sabots qui lui permettaient d'écraser ses victimes avant de les dévorer. Son corps était enduit d'une matière indéfinissable et sa longue queue bordeaux était recouverte de plumes.

Les trois ours étaient pétrifiés par la peur. Le plus sage des trois, l'ours Jean-Claude, conseilla à ses amis de faire marche arrière pour aller prévenir leur nouveau roi. Les deux autres hochèrent la tête et repartirent vers la grotte où se trouvaient les ours. Quand Tonin apprit qu'un monstre avait élu domicile sur leurs anciens territoires, il fut bien embêté. Quelques heures plus tard, la vigie du village aperçut au loin une immense créature, dotée de deux têtes, qui arrivait en se déplaçant très lentement - à cause de son problème de poids - et qui se dirigeait vers du village. Quand Tonin eut connaissance de cette nouvelle, il cria aux ours :

- « Ce monstre est là pour nous massacrer, nous devons nous préparer à la guerre ! »

Les ours se préparèrent activement à la guerre et sortirent hors de leur village pour combattre la terrible créature. La bataille battait son plein lorsque Ible atterrit devant Tonin et l'attaqua sauvagement. Tonin tenta de repousser le monstre à coups de griffes, mais il ne réussit qu'à récolter un gros bleu. Un autre ours, l'ours Benjamin, voulant protéger son roi, s'interposa entre celui-ci et l'horrible monstre. Ible, d'un coup d'ailes, lui trancha le bras, ne lui laissant à la place que de fins lambeaux de chair et une hémorragie. Un troisième ours, l'ours Nathan, vit sa tête tranchée, et un quatrième, essayant de s'attaquer aux flancs de la créature, se fit simplement écraser, ne laissant à la place qu'une bouillie d'os et de sang. Ce n'était, cependant, pas la faute d'Ible, car celui-ci avait très mal dormi la nuit dernière.

Le combat continua pendant des heures, et de nombreux amis de Tonin décédèrent. L'ours courageux sauta sur la terrible créature et s'accrocha à une de ses ailes pour essayer de le blesser. Alors qu'il allait essayer de porter un coup fatal au monstre, le gentil ours entendit le terrible monstre grommeler : « Fichu petites créatures qui veulent ma mort ! L'ours au long museau ne m'avait pas menti ! » Ne comprenant pas, Tonin stoppa son geste pendant quelques secondes, ce qui permit à la créature monstrueuse de l'envoyer voler à quelques mètres de là. Étourdi par le choc, il ne remarqua pas tout de suite Salpêtre, caché derrière un rocher, riant aux éclats. Tonin comprit alors : Salpêtre l'avait trahi ! Il

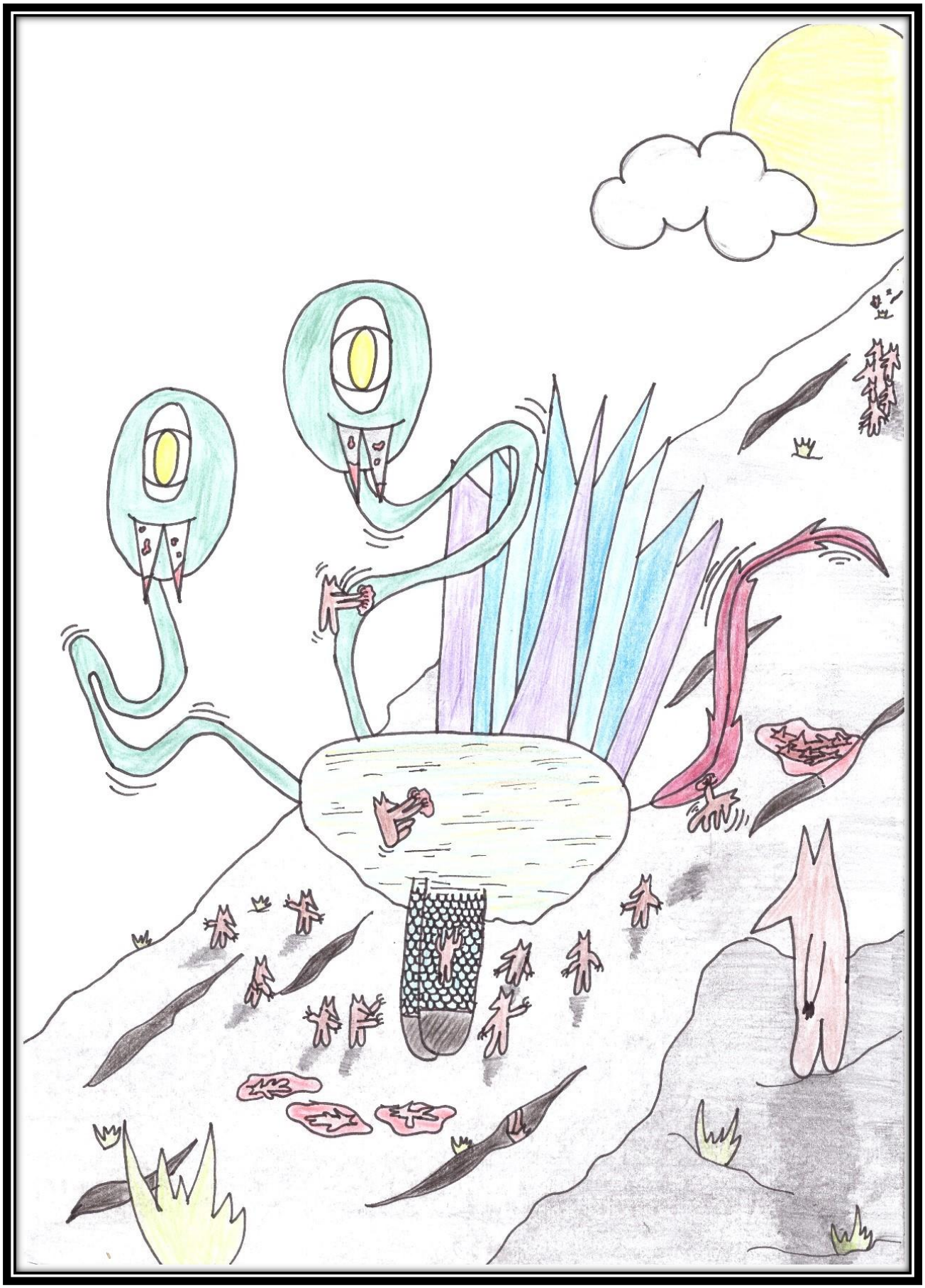
avait tout manigancé pour pouvoir devenir roi et lui prendre son trône. Il avait sûrement menti à Ible en lui faisant croire que les ours lui voulaient du mal. Déjà, chez les hommes, il avait été témoin des coups bas qu'il avait commis à l'égard de son père. Pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt ?

Tout à coup, Tonin cria aux ours :

- Arrêtez de combattre ! Cette créature ne nous veut pas de mal. C'est Salpêtre qui a tout manigancé. Il nous a menti à tous ! »

En entendant cela, les ours s'arrêtèrent. Le jeune roi expliqua à Ible que Salpêtre lui avait menti, que les ours étaient gentils et que jamais ils n'avaient eu l'intention de le tuer. Ensuite le monstre retourna dans son repère et les ours regagnèrent leur village, tout en tenant le traître à l'œil. Ils enfermèrent Salpêtre pour la nuit dans une grotte en attendant qu'il soit jugé, mais, le lendemain, il s'était enfui. Après l'avoir longuement cherché dans les montagnes, ils abandonnèrent leurs recherches et retournèrent au village. Là-bas, ils décidèrent d'arrêter de chercher Salpêtre, qui devait avoir déjà fui bien loin. Après avoir sympathisé avec Ible, les ours apprirent que le monstre était en fait végétarien, et qu'il n'aurait jamais eu l'idée de les manger. Ils apprirent aussi que Salpêtre, ayant abusé de la crédulité et de la grande naïveté d'Ible, lui avait, comme l'avait deviné Tonin, menti en lui faisant croire que les ours voulaient le tuer. C'est ainsi que les ours et le monstre - qui s'avérait être gentil - purent enfin cohabiter ensemble dans la joie et la bonne humeur.

Capucine Giroud



L'Effroyable Monstre Sicilien

Le monstre que je vais vous présenter s'appelle "Lapigarou".

Ce monstre vivant dans les hautes montagnes de Sicile était assez repoussant et son corps était composé de la manière suivante :

Il était surmonté d'une gigantesque tête de loup, avec des crocs très acérés qui lui permettaient de vous déchiqueter en une fraction de seconde. Sa langue de serpent venimeuse et immense pouvait enserrer un globe terrestre en entier et l'ingurgiter en moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire. Son corps de lapin possédait un pelage extrêmement brillant qui lui donnait un air soyeux, mais attention aux curieux qui tentaient de le caresser car il s'avérait que sous le pelage, se cachaient de terribles aiguillons. On racontait même que ces derniers se mettaient parfois à pousser afin de le protéger, et que même la plus puissante des armes ne pouvait les briser.

Sur son dos trônaient deux magnifiques ailes de la hauteur d'un arbre qui lui conféraient une allure majestueuse et terrifiante. Sa queue de feu ardent pouvait brûler n'importe quel être vivant sur son passage. Enfin, le pire instrument de mort à sa disposition était ses pattes de Croquemitaine prolongées par des griffes tranchantes comme des lames de rasoir.

Selon la légende, le professeur De Ambrosiis aurait créé ce monstre grâce à sa baguette magique en se mélangeant dans ses formules ; mais ravi par son apparence, il aurait consulté un bestiaire et ajouté à son animal toutes les parties les plus monstrueuses d'animaux fantastiques.

Lorsqu'il l'avait créé, il était loin de se douter que l'animal mènerait par la suite une bataille terrible contre une autre partie de la population. Pour que Lapigarou ne soit pas seul, il lui avait également façonné un père qu'il appela Lapigarou Premier et un oncle, qui n'était autre que le fameux Croquemitaine.

Les premières années se passèrent plutôt bien, mais De Ambrosiis vint à mourir et les créatures se développèrent et se multiplièrent, se firent des amis et des ennemis au fil des décennies et devinrent de plus en plus bestiales dans leur comportement sans humain à leur côté.

Mais revenons à l'épisode qui nous occupe et que je vais vous conter. Il s'agit de la plus grande vengeance que l'Histoire n'ait jamais connue et qui prit une tournure toute autre que celle espérée...

Lapigarou avait soif de vengeance et préparait un plan depuis maintenant huit ans car il voulait venger son père, le roi des animaux sauvages des montagnes siciliennes, et son oncle le Croquemitaine, qui avaient été tués par ces répugnantes créatures que l'on nommait les ours.

Il étudiait et épiait chaque fait et geste de ces derniers, jour et nuit, depuis de nombreuses années, et savait quelles étaient leurs faiblesses, quand les attaquer et comment les prendre par surprise.

Il avait fait part de son plan au terrible "aigle sanglant" et au monstrueux "Lapin sauvage" qui étaient ses deux amis et les seuls survivants dans les montagnes.

La première partie du plan devait débuter le soir même. Lapigarou pénétra, déguisé en ours, dans l'endroit le plus fréquenté par ces derniers. C'était une taverne très animée où il y avait de l'alcool en quantité, un casino et une salle où se réunissaient les ours préposés à la politique. Le monstre devait discrètement verser du venin provenant de sa langue dans les futs de bière qu'il servirait aux ours, car une fois les dirigeants éliminés, il serait plus facile de s'en prendre aux habitants désorganisés.

Le plan marcha comme prévu et le lendemain les journaux titraient : « Qui a pu empoisonner les grands ours ? » Lapigarou était au comble de la joie, il pouvait maintenant passer à la deuxième phase de son plan qui consistait en l'extermination de tous les ours !

Notre monstre était loin de se douter que l'un des ours avait survécu à l'empoisonnement et avait reconnu l'assassin de son clan. Il se souvenait de son regard lorsqu'il avait tué des années plus tôt son père : le valeureux Lapigarou Premier du nom.

Sauf et haineux, l'ours saisit ainsi l'occasion rêvée de tuer le fils car il détestait ces bêtes sauvages qui leur gâchaient la vie depuis trop longtemps. Il voulait faire les choses en grand. Il élabora alors avec son peuple une bataille sanglante au cours de laquelle il réunirait tous les ours des environs - près de dix mille ours - pour venir à bout de ces créatures.

L'ours rescapé occupait la fonction de Premier Ministre et se nommait Jean Grizzlex. Il choisit d'accélérer son plan et la bataille fut prévue pour le soir même afin de prendre les créatures par surprise.

De son côté, Lapigarou, sûr de lui, répétait son plan avec ses amis. "Lapin sauvage" devait détruire tous les bâtiments avec ses énormes et très puissantes dents tandis qu'"Aigle sanglant" devait enlever les ours qui avaient participé au meurtre de son père.

Lapigarou mettrait la touche finale en détruisant toutes les villes où vivaient les ours avec sa langue gigantesque et sa queue enflammée. Tous les ennemis devaient être attirés

jusque dans les hautes montagnes et torturés à coups de griffes, de bec d'aigle et finalement déchiquetés et brûlés.

Sa vengeance était programmée pour le lendemain soir quand les ours dormiraient. Plus l'heure approchait plus notre monstre éprouvait un mauvais pressentiment mais il ignorait pourquoi.

Pendant ce temps, aucun ours ne manqua à l'appel de Jean Grizzlex. Tout le monde se mit en route, non pas en marchant mais en volant car l'un des ours ingénieur avait créé des avions silencieux. Des centaines de fusils et d'arbalètes avaient aussi été rassemblés.

Les avions se posèrent sur les montagnes, les ours descendirent, fusils à la patte prêts à tirer. Ils avançaient doucement vers le lieu où se cachaient leurs cibles. Et dès qu'ils les virent, ils commencèrent à leur tirer dessus.

Mais des malheureux tirèrent sur les aiguillons de Lapigarou qui étaient, je le rappelle indestructibles, il ne ressentit aucune douleur et se jeta même sur Jean Grizzlex, le défigurant à coups de griffes. Les ours tiraient de plus belle, les balles sifflaient de tous côtés.

"Aigle sanglant" et "lapin sauvage" se défendaient becs et ongles. La bataille était, comme espérée par les deux parties, brutale et sanglante. Des membres déchiquetés volaient dans tous les sens, des dents de "Lapin sauvage" tombèrent, on pouvait voir des flammes à plusieurs kilomètres à la ronde.

Lapigarou arracha même la tête de toute une lignée d'ours avec sa mâchoire et ses crocs surpuissants. "Lapin sauvage" fut tué par Jean Grizzlex. Encore lui ! Cette fois c'en était trop, il fallait l'éliminer.

Les deux amis aveuglés par la rage et la haine sautèrent en même temps sur tous les ours encore en vie - y compris le répugnant Jean Grizzlex - mais tous deux tombèrent des falaises et moururent empalés sur les aiguilles de roche parsemant les hautes montagnes de Sicile.

Il n'y eut aucun survivant. La bataille avait été la plus sanglante de l'Histoire et encore maintenant, les lecteurs en ont des frissons.

Mais nous pourrions en tirer une morale : la vengeance est mauvaise conseillère.

Antonin Gnata

Après les obsèques du roi Léonce, Tonin et sa bande d'amis décidèrent d'aller en balade pour se changer les idées. Au cours de cette dernière, alors que les ours commençaient à se détendre, du sang gicla sur eux ! Un monstre gigantesque se dressa soudainement devant eux et Tonin s'exclama :

- « Mais c'est le Satansangminator ! Je croyais que ce monstre n'était qu'une légende mais il existe bel et bien ! »

Son meilleur ami, l'ours Martyre répondit aussitôt :

- « Oui, c'est bien lui, mon père m'a raconté qu'il était recouvert de sang. »

Il était terrifiant, comme on pouvait l'entendre dans son nom, son corps était recouvert de sang. Il devait mesurer plus de cent mètres de haut et peser près de cinquante tonnes. Ses pieds dégageaient une odeur abominable et ses griffes étaient tellement aiguisées qu'elles auraient pu trancher quelqu'un d'un seul coup de patte. Toute sa peau était parsemée d'épines très pointues et son regard hypnotique donnait le tournis à quiconque le regardait. Son énorme corne de licorne aurait facilement pu transpercer un corps et tuer instantanément. Sa plus grande force résidait dans ses gigantesques oreilles d'éléphant capables de lancer des tornades dévastatrices sur ses ennemis. Ses yeux globuleux injectés de sang laissaient couler un liquide écarlate et nauséabond. Il n'était jamais rassasié et mangeait tout ce qu'il trouvait. Pour finir, ce monstre avait été envoyé par les forces du Mal pour détruire le monde.

Il avançait lentement devant eux et jeta à une vitesse foudroyante une petite tornade sur un des ours qui mourut à l'instant même. Tonin, horrifié n'arrivait plus à bouger à cause des yeux hypnotiques du monstre, mais surtout parce qu'il était pétrifié de peur. Tous les ours coururent jusqu'à la ville, profitant de la lenteur du Satansangminator pour s'échapper. Quand Tonin arriva en ville, il se précipita aussi vite qu'il le pût vers la maison du magicien De Ambrosiis pour lui demander de jeter un sort au monstre. De Ambrosiis accepta la demande de Tonin, mais il précisa :

- « Je ne suis pas sûr de réussir mon sort car ma baguette n'est pas assez puissante. »

Tonin lui répondit :

- « Ce n'est pas grave, essayons quand même ! »

De Ambrosiis se mit en route pour lancer son sort. Arrivé devant le monstre, il se figea de terreur, immobilisé par l'œil hypnotique de la créature. Il se fit dévorer sous le regard horrifié de Tonin. Quelques minutes après le drame, Tonin raconta la mort du

magicien à tous les ours de la ville. Ces derniers étaient affolés par le décès de De Ambrosiis car il était leur seul espoir. Après une réflexion élaborée, les ours se mobilisèrent pour affronter le monstre. Quelques instants plus tard, le Satansangminator avait déjà exterminé la moitié des ours. L'ours Martyre alla chercher une grenade et la jeta dans l'œil du monstre. Celui-ci, furieux, se jeta sur Martyre et l'extermina avec ses épines. Tonin était maintenant le seul survivant. Après mûre réflexion, il décida de sortir l'épée que lui avait donnée le magicien. Le combat prit alors une autre tournure car cette épée lui permettait de trancher tout ce qu'il voulait. Tonin était épuisé et fut obligé d'exécuter le sacrifice suprême. Lorsque De Ambrosiis lui avait donné l'épée, il lui avait expliqué comment réaliser un sort pour tuer n'importe quelle menace. Mais la contrepartie était que ce sort le tuerait également. Après avoir préparé son sort, il jeta son épée sur le monstre pour le faire exploser. Le monstre fut transpercé mais avant de mourir, il jeta une rafale impressionnante qui rasa la Sicile de la carte. Comme annoncé, Tonin mourut mais il resta dans l'histoire car il sauva le monde de cette terrible menace.

Gramoullé Evan

Le supposé monstre

C'était juste un lion me diriez-vous ? Vous auriez tort car il est vrai qu'il s'agissait d'un lion mais il était immense, féroce et étrange. Sa fourrure ressemblait à celle d'un tigre et il avait des ailes d'aigles. En le regardant de loin, on aurait dit un monstre sanguinaire, car, il possédait de longs crocs, des griffes acérées et une queue imbibée du sang de ses anciennes victimes. On pouvait aussi percevoir une entaille au-dessus de son sourcil gauche. Mais en se rapprochant de lui et en ignorant ses yeux menaçants, on distinguait en lui une pointe de tristesse. Sa bouche à la moue tombante le rendait encore plus morose. Mais les ours avaient tellement peur qu'ils ne remarquèrent même pas que le lion n'était pas aussi terrible qu'il y paraissait. Quelle pouvait bien être alors l'histoire de ce monstre ?

La vallée était silencieuse, seul le bruit de la respiration de la bête subsistait. Personne n'osait démarrer la guerre. Quand soudain un cri d'ours retentit : la bataille commença. Cet affrontement ne fut ni sanglant ni joyeux. Ni le monstre ni les ours n'avaient envie de se battre, sauf l'ours Robert qui était un ours féroce et avide de sang. Il se mit à courir, tête baissée, droit vers le monstre, ce qui se révéla être une grave erreur. Le lion le tua d'un seul coup de griffes. Du sang se répandit tout autour du cadavre. Soudain le lion poussa un gémissement strident à glacer le sang, mais il résonna comme un cri désespéré. La créature s'assit et pleura, - oui, vous avez bien lu -, il pleura. Le roi Léonce commença à s'avancer à la rencontre du monstre. Petit à petit, tout le groupe s'assit autour de Léonce et du lion. La bête comprit ce que voulaient les ours et décida donc de leur conter son histoire :

« Mon histoire est assez sinistre. Elle commença le jour dès le jour de ma naissance. Lorsque les monstres naissent, ils sont classés dans un groupe et y restent tout au long de leur vie. Je faisais donc partie d'un groupe de monstres tout aussi horribles les uns que les autres. Or moi, voyez-vous, je ne voulais pas être un tueur, je ne voulais pas que les gens aient peur de moi. Mon rêve était de répandre la joie dans le monde. Un beau jour, un professeur nous demanda ce que nous envisagions de faire plus tard. Tout le monde répondit : "Moi quand je serai grand je voudrais tuer des humains et être le monstre le plus craint de toute la terre entière". Tous sauf moi. Pour ma part, je ne voulais ni tuer ni

être craint par qui que ce soit. Après cette histoire plus personne ne me prit au sérieux, plus personne ne m'adressa la parole. Je devins invisible aux yeux de mon groupe. Pendant une période je fus maltraité par les autres monstres de ma communauté. Un jour, le plus horrible, le plus laid et le plus effroyable des monstres me griffa au-dessus du sourcil gauche. Depuis, cette cicatrice me suit partout. Pour que tout cela s'arrête, j'ai donc dû me mettre à tuer, à manger de la chair d'humain et me résoudre à abandonner mon rêve. Depuis ce jour je dus me comporter comme un vrai monstre et perdis tout espoir de réaliser mon rêve le plus cher. Les gens ont tendance à croire que les monstres comme moi ne veulent que le mal et ne ressentent rien. Moi je suis différent des autres mais malheureusement nous vivons dans un monde où être différent un défaut."

Il releva enfin les yeux, son regard n'était plus le même, ce n'était plus de la tristesse que l'on pouvait y lire mais de la colère. Heureusement le lion était en compagnie d'ours très optimistes. Ces derniers réussirent à redonner confiance à la malheureuse créature. Ce qui toucha le plus le monstre furent les paroles du roi Léonce : « Qui ne tente rien n'a rien ! » avait-il dit si mélancoliquement et si doucement que l'on aurait cru qu'il pleurait. Les ours comprirent que leur roi faisait allusion à Tonin, son fils. Cette fois-ci ce fut au tour du Lion de redonner confiance à Léonce et de le réconforter. Et il réussit sa mission haut la main ou devrais-je plutôt dire haut la patte. La créature se leva, remercia les ours et au pas de course partit réaliser son rêve.

Ava Heybati

La famine

Nous voilà vingt ans après la mort du roi Léonce. Les ours étaient revenus dans leurs montagnes et Tonin était toujours roi. La vie des ours était redevenue calme et paisible, mais ils avaient un problème. Leurs proies se faisaient de plus en plus rares et quelques ours mouraient déjà de faim. Ils étaient désespérés et ils ne savaient pas quoi faire.

Un jour Charon, le fils de Tonin, alla voir son père et lui dit :

- « Papa, déjà onze ours sont morts de faim, il faut que nous agissions car si nous continuons comme ça, tôt ou tard nous mourrons tous. »

Tonin le savait bien, mais il n'avait pas encore trouvé de solution. La survie des ours reposait sur ses épaules. C'est alors qu'une idée géniale lui vint à l'esprit. Ils pouvaient changer d'habitat ! Dix minutes plus tard, il avait déjà rassemblé tous les ours pour leur faire part de son idée. Ils étaient d'accord avec sa proposition mais c'est l'ours Fermite, fils de Babbon, qui verbalisa la question que tout le monde se posait.

- « Mais où allons-nous donc aller Tonin ? »

Tout le monde se mit à parler en même temps. Ils donnèrent tous leur avis. Tonin éleva sa voix pour se faire entendre et dit :

- « Nous allons dans les montagnes de Nivolas. »

Le silence se fit brusquement, car ils savaient tous que pour arriver dans les montagnes de Nivolas, il fallait passer par le territoire de Génite, le monstre des montagnes. Mais les ours savaient que c'était leur unique chance de survie. Le lendemain matin, ils étaient tous déjà prêts pour partir. Tonin prit les devants et sans un mot, tout le monde se mit en route. Vers la fin de la journée, ils avaient déjà atteint le bois de Frimousse. Si les jours suivants ils continuaient de ce même pas, ils entreraient sur le territoire de Génite à la tombée de la nuit. Rien que d'y songer, Tonin en frémit. Il ne put fermer l'œil de toute la nuit car il redoutait ce qui allait se passer.

Les ours atteignirent le territoire de Génite à la tombée de la nuit, comme l'avait prévu Tonin. Dès que les ours eurent pénétré sur le territoire du redoutable monstre, ils se tinrent beaucoup plus en alerte, et au moindre son, ils sursautaient. Après un peu moins d'une demi-heure de marche, ils aperçurent une ombre dans le ciel. L'ombre piqua vers le sol dès qu'elle aperçut les ours. Elle atterrit juste devant eux en provoquant un petit tremblement de terre. C'était Génite, le monstre des montagnes. Avec son corps de granit, ses veines de lave et son

cœur de pierre, il était presque invincible. Il était grand comme dix ours et il avait deux gigantesques ailes noires qui le camouflaient la nuit venue. On pouvait voir du sang dégoulinant de sa bouche entrouverte et un cadavre humain embroché sur une de ses cornes. Ses yeux étaient rouges comme le sang et on pouvait y lire de la cruauté. Dans sa main droite, il tenait sa fameuse double hache, avec laquelle il avait enlevé des millions de vies. Cette hache avait une particularité : elle était indestructible.

Sans même que Tonin eût le temps de cligner des yeux, le monstre fonçait déjà sur eux. La majorité des ours eut le temps de s'écarter, mais certains ours malchanceux, se firent écrasés par les grandes mains de Génite. Les ours survivants sortirent tous leurs lances et se mirent en position de combat.

Fermite était non seulement courageux et fort, mais aussi très intelligent et rusé. Il chercha le point faible du monstre. Et là, cela le frappa d'un coup. Ses yeux, il devait frapper ses yeux ! Sans plus perdre de temps, il courut vers le monstre qui faisait des ravages parmi les ours. Dès que Génite posa une main à terre pour attraper des ours, il sauta dessus et profita de la surprise du monstre pour grimper sur son bras. Il atteignit son épaule puis lui planta sa lance dans l'œil. Génite émit un terrible hurlement qui put s'entendre à des kilomètres à la ronde. Fermite sauta juste avant que le monstre s'écrasât au sol. Il avait vaincu Génite. Son père aurait été très fier de lui. Tonin se tourna vers les ours et leur dit :

- « Regardez, par sa bravoure sa force et son intelligence, Fermite, fils de Babon le courageux, nous a tous sauvés. Prenez donc exemple sur ce brave ours. À présent acclamons-le et chantons son exploit ! »

Tous les ours vinrent féliciter Fermite et Tonin organisa une gigantesque fête. Tout le monde dansa et chanta jusqu'au petit matin. Ils reprirent alors leur route et après une longue journée de marche, atteignirent les montagnes de Nivolas. Les ours s'enfoncèrent dans les montagnes et après vingt minutes de marche, ils trouvèrent une grotte. Tonin ordonna à Fermite et à quatre autres ours de l'explorer. Un peu plus tard, ces derniers revinrent avec un large sourire.

« Cette grotte est parfaite Tonin ! », furent les seuls mots de Fermite. Mais avant de s'installer dans la grotte, Tonin décida de chasser et de pêcher et il n'en revenait pas. Tous les dix pas, il tombait sur une proie facile à attraper et lorsqu'il retourna à la grotte, il constata en effet qu'elle était parfaite. C'est alors qu'il comprit que cet endroit était parfait pour son peuple.

Victor Lacatus

Mangedoigt

Les ours continuaient leur ascension quand soudain un monstre gigantesque apparut devant eux. Il était colossal, il avait des crocs de vampire mais trois fois plus gros, une allure de chien de garde, de la bave coulait de sa bouche formant sur le sol des lacs agités, deux grandes ailes noires étaient déployées au-dessus de lui, lui donnant l'air d'un oiseau de mauvais présage. Il fit subitement trembler tous les ours lorsqu'il poussa un long hurlement effrayant. Ses yeux globuleux les fixaient en percevant leurs moindres mouvements, il sortit ses griffes et balaya l'assemblée pétrifiée de son énorme patte. Les ours essayaient tant bien que mal de se cacher mais le monstre les retrouvait grâce à son flair hors du commun. Sa queue de lion fouettait l'air avec un sifflement épouvantable. Soudain un ours cria… Le silence se fit dans la vallée. Et le combat commença…

Tout ne fut que mort et destruction. Beaucoup d'ours furent tués, déchiquetés ou encore torturés en voyant leurs proches mourir sous leurs yeux sans pouvoir faire quoi que ce soit. Cependant tout le monde continuait à se battre courageusement. Pour Léonce c'en fut trop… Il hurla et tout s'arrêta. Le monstre se retourna vers lui et le fixa pendant de longues minutes. Puis il prit la parole et dit de sa voix grave : « Que veux-tu ? »

Léonce déglutit puis courageusement s'avança vers le monstre et prit la parole : « Qui es-tu pour vouloir causer tant de malheurs à de pauvres ours qui veulent juste passer et continuer leur chemin ? »

Une lueur de surprise passa dans les yeux de la créature. Il n'était pas habitué à ce qu'une de ses proies s'adresse à lui avec autant d'assurance. Il se reprit vite et lui répondit d'une voix chargée de colère : « Je m'appelle Mangedoigt ». Il fit une pause et cette fois sa voix laissa transparaître une pointe de tristesse : « Comprends-tu maintenant ? »

Léonce hocha la tête et demanda timidement : « As-tu un lien de parenté avec le Croquemitaine ? »

Le monstre fixa l'assemblée les yeux pleins de rage et hurla : « C'était mon frère, vous l'avez tué et je suis venu le venger ! »

À ces mots il se jeta sauvagement sur Léonce. Dans un mouvement de surprise et grâce à ses excellents réflexes, celui-ci l'évita de peu et le monstre se retrouva nez à nez avec l'ours Emeri encore tout retourné par sa dernière aventure. La peur lui fit reprendre

ses esprits et il sortit en hâte de son sac une fiole qu'il déboucha et qu'il plaça sous la truffe du monstre. Celui-ci s'écroula dans la seconde suivante.

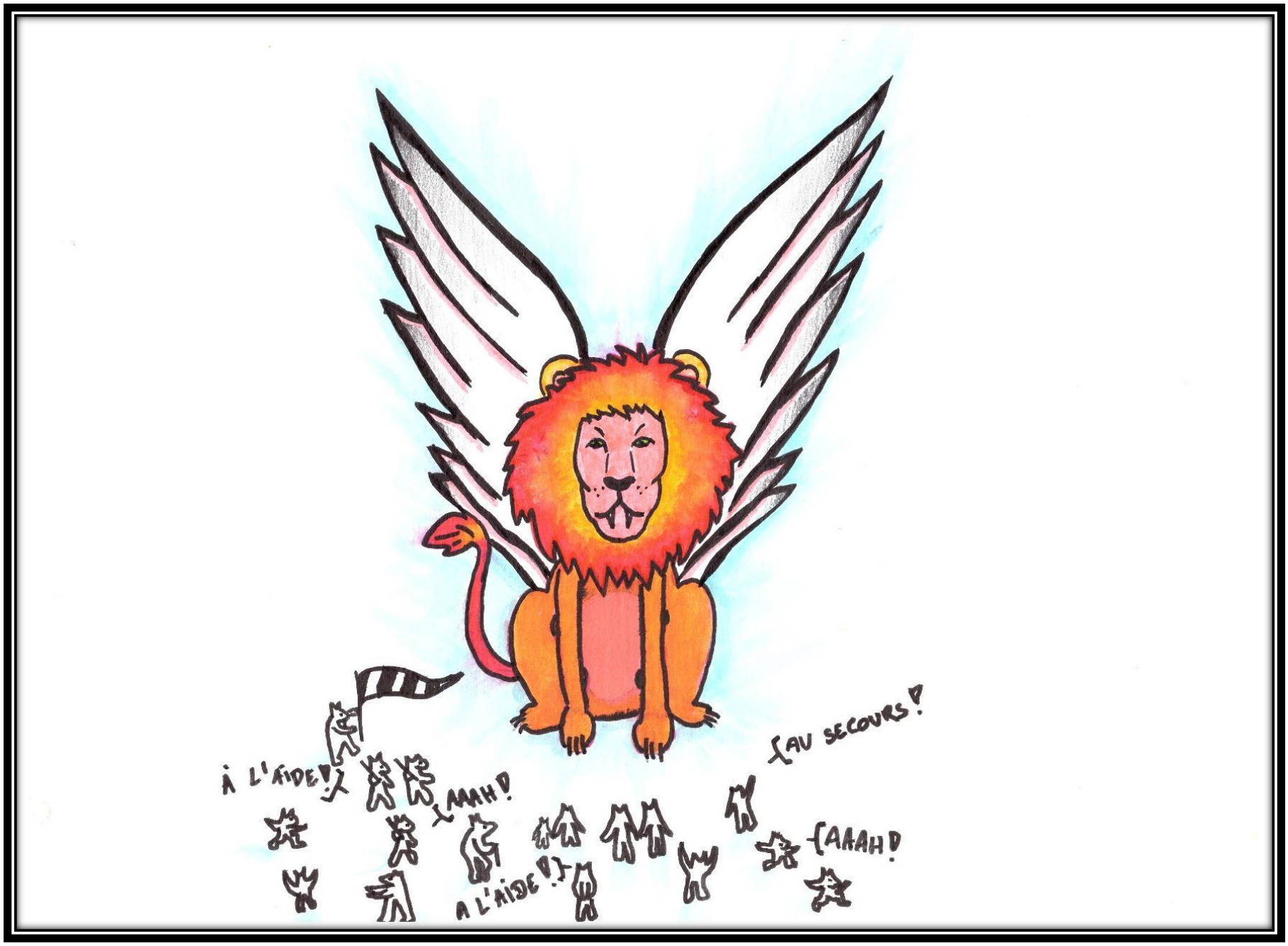
« Est-il mort ? », demanda craintivement Léonce.

« Juste endormi », lui répondit Emeri d'une voix pleine de fierté.

Le silence retomba dans la combe et peu à peu les ours se mirent à pleurer. À pleurer leurs compagnons, leurs femmes, leurs enfants, leurs amis… Peu à peu leurs pleurs se transformèrent en chant. Un chant qui contait leurs aventures, leur voyage et les exploits de leurs amis défunts s'étant battus pour le peuple des ours.

Au lever du soleil, Léonce donna le signal pour repartir. Et tous se levèrent lentement mais avec conviction et repartirent portant en leurs cœurs le souvenir de leurs disparus…

Clémentine Le Quillec


À L'AIDE!
AAAH!
AU SECOURS!
AAAH!
À L'AIDE!

Enlèvement nocturne

Voilà cinq ans que la paix régnait sur la Sicile. Hommes et ours se rapprochèrent et chacun s'adapta à ce nouveau mode de vie. Mais une terrible nouvelle bouleversa la sérénité de la ville. En voulant en savoir plus sur cette agitation l'ourson Tonin s'approcha du professeur De Ambrosiis. Il faisait alors nuit et la ville dormait paisiblement.

– « Pourquoi depuis quelques jours les habitants ont-ils l'air si effrayés ?

– Car ils pensent que l'époque où la terreur régnait sur la ville est revenue.

– Mais qu'est ce qui leur fait aussi peur ?

Le professeur se remémora ce sombre passé et soupira.

– Je vais te conter une histoire…

« *Il y a fort longtemps une monstrueuse créature terrifiait les habitants de la Sicile. D'épaisses écailles flamboyantes recouvraient son gigantesque corps de dragon et le protégeaient des attaques et des coups de feu. De sa longue queue ressortaient des pointes mortelles qui transperçaient quiconque avait eu la mauvaise idée de s'approcher trop près. Dans son dos se déployaient de grandes ailes puissantes de phénix qui lui permettaient de voler de longues heures en portant un lourd poids, ce qui lui était bien utile car malgré son imposante taille, le dragon aux ailes de phénix chassait discrètement la nuit. Il volait au-dessus des ruelles aux environs de minuit et enlevait des personnes avant de se retirer dans sa grotte et de déguster ses victimes. Ce n'était qu'au matin que les habitants découvraient que le monstre était venu pour se remplir l'estomac.*

Ils avaient longuement cherché sa grotte et de nombreuses personnes y perdirent la vie, mais ils finirent par la trouver. Le monstre se tenait face à eux, dans sa grotte baignée de sang. Il les épiait de ses yeux rouges et féroces qui reflétaient le danger, la férocité et la violence et qui instilla immédiatement la peur dans leurs yeux. À cette heure de la journée, les dernières lueurs du jour éclairaient la grotte avant de disparaître derrière les montagnes. Ses yeux s'adaptèrent à l'obscurité et devinrent dorés. Puis, il passa à l'attaque. Il sortit ses griffes acérées et d'un coup de patte projeta une vingtaine d'hommes à terre. Un effroyable rugissement s'échappa de sa gueule qui contenait deux rangées de crocs pointus. Son énorme mâchoire pouvait sûrement engloutir un village. Un ancêtre du professeur De Ambrosiis faisant partie des hommes encore debout se cacha et vit le souffle de cette horrible créature transformer les derniers survivants en pierre. Étant alors jeune et ne sachant pas quoi faire, il lança un sort de sa baguette au dragon qui s'endormit. Les habitants crurent qu'il était mort en le voyant revenir et lui avait bien trop honte d'avouer qu'il l'avait seulement endormi et non tué. Ils arrêtèrent de s'inquiéter et finirent par l'oublier. Le dragon aux ailes de phénix devint une légende qu'on racontait le soir aux enfants. Seule la famille de De Ambrosiis savait qu'ils se trompaient. Il était seulement endormi... »

– « Est-il de retour ? », demanda l'ourson, inquiet.

– « J'en ai bien peur... », chuchota le professeur De Ambrosiis, la tête entre les mains.

À cet instant précis, les cloches sonnèrent minuit et une ombre recouvrit la lune. Ils eurent à peine le temps de comprendre ce qu'il se passait que des griffes attrapèrent Tonin et l'emportèrent au loin. Le professeur leva la tête et aperçut le dragon aux ailes de phénix avant qu'il ne disparût derrière les montagnes où se trouvait sa grotte.

Il partit aussitôt prévenir le Roi Léonce de l'enlèvement de son fils. Voilà qu'il l'avait récupéré et on l'enlevait de nouveau. Cette fois Léonce n'attendit pas, il rassembla une armée d'hommes et d'ours et partit en compagnie du professeur De Ambrosiis en direction de la fameuse grotte où se cachait le dragon. Le temps leur était compté car Tonin constituerait sans aucun doute son futur repas.

C'est ainsi qu'ils se dirigèrent vers la grotte du dragon aux ailes de phénix. Lorsqu'ils y arrivèrent, elle était déserte. Le soir approchait à grands pas et la peur nouait le ventre du roi Léonce. Ils essayèrent d'entrer mais soudain, un aigle surgit et commença à faire pleuvoir sur les guerriers des coups de becs, d'ailes et de griffes. Les ours l'attaquèrent à coups d'épées et les hommes à coups de fusils, mais rien ne l'atteignait. Léonce ordonna de le capturer à l'aide d'un grand filet et de chaînes ce que l'armée fit avant que l'oiseau ne s'envolât. Pendant ce temps-là, le professeur De Ambrosiis était plongé dans ses pensées, réfléchissant à ce curieux oiseau qui tenait à tout prix à les empêcher d'entrer. Il en déduisit que l'aigle avait des particularités semblables à celles du dragon comme le fait que les coups d'épées et de feu ne l'atteignaient pas. Il en vint alors à une conclusion assez improbable mais tout de même possible. Il partagea son hypothèse avec Léonce qui malgré son air incertain décida de le faire surveiller tandis que le reste de l'armée se dirigeait vers la grotte.

À l'intérieur, il faisait sombre mais lorsque leurs yeux s'adaptèrent à l'obscurité, ils virent sur les parois des marques de griffes ainsi que des taches de sang. La grotte était profonde et au fond apparurent deux galeries qui s'enfonçaient dans les profondeurs de la montagne. Le roi Léonce s'engouffra dans le premier tunnel suivi de ses ours tandis que les hommes, accompagnés du professeur De Ambrosiis en tête, s'élancèrent vers le second. Soudain, un cri retentit en provenance du second tunnel. Les ours revinrent sur leurs pas et, alors qu'ils rejoignaient les hommes alertés par le hurlement, ils découvrirent avec horreur un couple de parents effondrés au-dessus de leur fils dont la moitié du corps avait déjà été dévorée. Léonce afficha une mine horrifiée et, redoutant le pire, retourna dans la galerie d'où il venait d'accourir et allant au bout de l'abîme, découvrit son fils, caché derrière un rocher. De profondes

entailles parsemaient son corps l'empêchant de bouger. Léonce courut jusqu'à lui et le prenant dans ses bras, il le ramena à l'entrée de la grotte. Tout le monde se regroupa autour d'eux tandis que Léonce vérifiait le pouls et les blessures de Tonin. Rassuré, il leva les yeux et avec stupéfaction il vit l'inoffensif aigle se métamorphoser en dragon aux ailes de phénix. Il changeait d'apparence un peu comme un loup garou. Le professeur comprit enfin et dit :

- « Le jour, il prend la forme d'un aigle et le soir, il se transforme en dragon pour chasser. »

C'est ainsi qu'ils firent face au monstre, prêts à combattre. L'armée fonça sur lui, l'attaquant de toutes parts mais leurs coups furent vains car comme l'aigle, ses écailles le protégeaient. L'ours Babbon réussit tout de même à crever un œil à la créature qui poussa un hurlement terrifiant causé par la douleur. Puis un autre ours fit de même, visant l'œil encore valide, rendant ainsi la créature aveugle. Mais le dragon était doté d'une ouïe prodigieuse et d'un odorat très sensible. Il déchiqueta le corps d'une dizaine d'hommes qui tombèrent mollement au sol. Babbon avait des entailles partout sur le corps et les crocs du monstre étaient venus se planter dans son épaule ce qui lui fit pousser un cri plaintif avant de s'éloigner en titubant et de tomber à terre lourdement. Léonce se redressa en voyant son armée tomber petit à petit et ce fut dans un esprit de vengeance pour son fils, ses ours et ses hommes qu'il entreprit d'attaquer le monstre en visant sa gueule, seule partie du corps de la créature dépourvue d'écailles qu'il pouvait transpercer pour le tuer. La créature voyant ce que voulait faire le roi Léonce essaya de s'échapper mais c'était sans compter sur les chaînes qui emprisonnaient ses pattes et ses ailes. Il poussa un grognement et dans un élan de colère, attaqua Léonce en essayant de le mordre. Celui-ci, dans un réflexe qui l'étonna lui-même, para son attaque et enfonça son épée le plus profondément possible dans la gueule du dragon. Du sang noir coula abondamment et le dragon recula, déstabilisé. Il se coucha, la force quittant ses pattes et se retransforma en aigle. Il était couvert de sang et ses pas étaient hésitants. Il finit par s'étendre sur le sol et rendre son dernier souffle. Des cris victorieux s'élevèrent de toutes parts et les hommes sautèrent de joie remerciant leur roi. Celui-ci se précipita vers Babbon qui respirait difficilement. Dans un dernier souffle il remercia son roi avant de partir en paix. Des larmes coulèrent sur le museau de l'ours puis il revint auprès de son fils. Lorsqu'ils furent rentrés chez eux, il y eut une grande cérémonie pour pleurer les morts puis une fête pour célébrer leur victoire. La paix était revenue.

Anastasia Lefèvre

À première vue, ce monstre avait l'apparence d'un doux renard inoffensif au pelage roux, au regard adouci et curieux. Quant à son caractère rusé pour traquer ses proies, il n'hésitait pas à sortir ses griffes et à hérisser son pelage. Mais quand son adversaire était trop coriace, il en venait à bout en multipliant sa taille par cent pouvant ainsi rivaliser avec le Croquemitaine, alors son poil devenait noir, des cornes lui poussaient derrière les oreilles, huit autres queues aussi garnies de poils que la première sortaient de son arrière-train. Ses yeux devenaient rouge écarlate. De plus, il gardait son caractère solitaire.

Le temps s'écoula, les anciens combattants, familles ou encore jeunes oursons du temps du roi Léonce s'éteignirent. Il n'y avait plus personne pour raconter les vieilles histoires ou même encore leurs conquêtes. Une nouvelle civilisation s'était implantée, plus moderne malheureusement, l'ambiance se dégradait pour savoir qui monterait à présent sur le trône.

Eh oui le fils du roi Léonce, Tonin n'était pas monté sur le trône et il ne pourrait jamais le faire, car il n'était plus de ce monde.

La population était retournée vivre dans la forêt en hommage aux anciens combattants. Précédemment j'ai mentionné une aire de renouveau plus moderne, car ils avaient réussi à construire une ville qui les protégeait mieux.

Les oursons prirent l'habitude de jouer à côté d'un cours d'eau où ils essayaient de revivre les combats de leurs aînés avec des bouts de bois en guise d'épée.

« Regarde-moi vilain monstre je vais te découper en morceau YA ! Accompagnez-moi mes fidèles serviteurs !!

– Non vous ne me toucherez pas ! Allons-y mes serviteurs monstres !

– Hé regardez !

– Quoi ?

– Un renard. De l'autre côté de la source. »

Les oursons nés ne pouvant pas atteindre l'autre côté de cette source demandèrent de l'aide à leurs parents qui eux iraient à l'encontre la volonté de leurs géniteurs. Le temps de repartir de leurs habitats, le renard était parti.

Lou Masana

Le héros qui montrait patte blanche

Notre monstre n'avait pas de nom. En effet, avec sa longue queue pouvant détruire de la roche et du métal et ses innombrables dents pointues, on avait tellement peur de lui qu'aucun nom ne pouvait traduire sa puissance. Et ce n'était malheureusement pas la seule raison. On le trouvait effrayant à cause de la grande corne qui ornait son front et mesurait cinq mètres de long et des grandes écailles pointues prêtes à nous déchiqueter si notre curiosité nous rongeait. Mais la seule et véritable raison était qu'il pouvait tromper les personnes trop naïves. Il était intelligent. Il savait que les humains - ou encore les ours - se fiaient trop aux apparences. C'est pourquoi il rapetissait sa longue queue et ses grosses dents, faisait disparaître sa corne et transformait toutes ses écailles en poils : il se métamorphosait alors en un mignon petit chien. Ces temps-ci, heureusement pour nos héros, il avait de plus en plus de mal à se transformer. Il ne pouvait donc se transformer qu'une fois toutes les heures. C'était son premier point faible. Il avait un second point faible que vous découvrirez plus tard dans la suite de l'histoire. Malgré cela, il n'en restait pas moins une créature effrayante et horrible.

Six années exactement après la mort du Roi Léonce, grâce à un sort de natalité de De Ambrosiis, la population des ours avait triplé. Le même jour, un jeune ours se nommant Lyham, naquit. Sa particularité était qu'il avait une patte blanche. Personne ne savait pourquoi. Même De Ambrosiis l'ignorait. D'après lui, ce n'était causé ni par une maladie ni par une forme d'albinisme, et il ne savait pas dire de quoi il s'agissait. Cependant, tout le monde admirait Lyham pour cette particularité qui le rendait très élégant à leurs yeux.

Au même moment, « le monstre qui n'avait pas de nom » faisait des ravages. Il avait infiltré beaucoup de villages et dévoré une multitude d'humains. Quand allait-il s'arrêter ? Ça non plus, personne ne le savait.

Deux mois après sa naissance, Lyham avait bien grandi, même un peu trop. Il faisait la taille du roi Tonin, qui était beaucoup plus vieux que lui et qui mesurait deux mètres dix. Il avait l'intelligence de l'ours Jasmin, celle de l'ours Théophile et même celle de l'ours Frangipane, ce qui lui avait valu de devenir le conseiller personnel du Roi. Il avait également des capacités physiques hors normes.

Un jour, en effet, les ours étaient partis en exploration afin de trouver des lacs pour pouvoir se nourrir. La nuit était tombée plus vite que prévu et les ours avaient décidé de s'installer sur un terrain plat pour s'y reposer. Ce n'était pas rare qu'ils se retrouvassent dans une forêt pour y passer la nuit. Tous les ours étaient endormis, toutefois Lyham, lui, n'était pas parvenu à s'endormir. Il alla donc se promener. Il faisait nuit noire, mais il ne s'inquiétait pas car il savait qu'il avait un excellent sens de l'orientation et de très bons yeux. Alors il se mit en route. Il marcha quelques minutes, perdu dans ses pensées. Au bout d'un moment, il s'arrêta et se dit qu'il était temps de rentrer au campement, que cela faisait peut-être un peu longtemps qu'il se promenait. Il imagina prendre un raccourci car il avait beaucoup tourné et surtout n'avait pas marché en ligne droite. C'est alors qu'il se sentit tomber. Peu de temps après, il se releva sans difficulté. Mais il ne comprit pas ce qui venait de lui arriver. Le terrain où il se trouvait était plat. Puis, il comprit la cause de sa chute, il était tombé dans une énorme trace de pas qui selon lui devait approximativement mesurer quatre mètres cinquante de long et trois mètres de large. Il marcha plus loin et en vit une autre, semblable à celle qu'il avait vue auparavant, alors, il courut le plus vite possible. Une chose horrible était certainement arrivée à ses camarades ! Quand il rejoignit enfin leur camp, n'importe quel autre ours aurait cru que la situation était normale. Mais Lyham était plus observateur. Il y avait un chien, en plein milieu de leur installation, qui se tenait très près de ses compagnons. Il voulut s'en approcher mais tout à coup, il vit ce dernier émettre une grande lumière. Par réflexe, il cria de toutes ses forces aux ours : « Réveillez-vous ! » Ses compagnons, très réactifs se réveillèrent, certes en sursaut, mais reprirent leurs esprits très vite et comprirent l'ampleur du danger. Un énorme monstre se trouvait devant eux. Tout le monde, même Tonin et Lyham, y compris les ours les plus courageux de la Sicile furent horrifiés. Le monstre était en train de manger leurs frères sous leurs yeux. Cela leur fit beaucoup de peine, mais il ne fallait pas se laisser aller. Tonin ordonna : « Prenez les lances qui sont à votre disposition, et attaquez-le ! » L'ours rougeâtre, connu sous ce nom à cause de sa peau qui virait au rouge quand il était exposé aux rayons du soleil, répondit : « M…mais mon roi, face à u…une créature s…si énorme, n…nous devons fuir. » Le Roi, très déçu par la réponse de l'ours rougeâtre expliqua : « Nous ne pouvons pas fuir ! Ce monstre nous rattraperait très facilement, et en plus nous mourrons comme des lâches ! Nous devons rester braves et donner nos vies afin de sauver la population des ursidés, alors battons-nous ! »

Motivés et revigorés par les paroles du roi et en même temps terrorisés par le monstre qui se trouvait devant eux, les ours poussèrent des cris perçants tout en versant des larmes et en courant vers le monstre. Malgré leur motivation, ce fut un carnage. Le monstre ne semblait avoir aucune faille, aucun point faible, son corps recouvert d'écailles semblait invulnérable. Mais au milieu de la bataille, qu'était devenu notre ours Lyham ? Vous n'allez certainement pas me croire, mais il avait réussi à contourner l'installation et était désormais derrière le monstre. Alors, il scruta le dos du monstre et y vit une petite partie différente des autres qui attira son attention. Celle-ci n'était pas recouverte d'écailles et se situait au milieu de son dos. Alors, à la force des bras, il gravit la crête du dos du monstre en plantant tour à tour les lances faites du bois le plus dur qu'on pouvait trouver sur l'île. À cet instant, les pertes se faisaient de plus en plus lourdes parmi les ours ; et aux yeux du roi Tonin la situation était désespérée. Presque tous les ours étaient tombés au combat, le Roi Tonin découragé et effrayé par ce spectacle s'effondra. En voyant leur roi abandonner, lui, cet ours si courageux, les ours pleurèrent toutes les larmes qu'ils retenaient au fond d'eux. Ils étaient au fond du gouffre. Ils gardaient la tête baissée. Ils avaient perdu tout espoir.

C'est alors que le monstre se mit à hurler. Les ours n'en comprirent pas immédiatement la cause. Ils virent le monstre souffrir, s'agiter, perdre toutes ses forces et finalement s'écrouler. Avant de pousser des cris de joie, ils voulurent savoir qui avait fait chuter cette horrible et dégoûtante créature. Ils comprirent très vite : c'était lui, il était là, Lyham, dans lumière, levant sa patte « différente » vers le ciel ! Les larmes aux yeux, ils se relevèrent, se ruèrent vers lui et crièrent victoire !

Depuis ce jour, Lyham fut appelé « Le héros qui montrait patte blanche ».

Éline Mencé

Notre fameux personnage se faisait toujours appeler différemment – « Le serpent à corps humain », « Le serpent doté de pattes » - et plein d'autres surnoms qui faisaient frissonner. Effectivement, il ressemblait à un serpent, avec sa tête similaire à celle d'un cobra, ses énormes crocs pointus, ses petits yeux écarlates et évidemment sa longue langue fourchue. Il avait – comme l'indiquait la plupart des surnoms donnée par les humains – un corps ayant une apparence plutôt humaine. Il était recouvert d'écailles vertes, comme certains reptiles. Le plus étonnant, c'est qu'il était vêtu d'une chemise, d'une veste, d'un pantalon et de chaussures. La première chose la plus effrayante, avec notre « Serpent doté de pattes », était qu'il mesurait près de trois mètres de haut. Mais à cela il faudrait encore ajouter que, lorsqu'il se mettait à mentir, son cou s'allongeait d'un mètre supplémentaire. Il se servait de cet avantage – qui pouvait néanmoins être un inconvénient – pour effrayer les humains. La plupart du temps, notre monstre prenait un air joyeux quand il ne voyait personne dans les environs et qu'il avait avalé une proie à son goût. Cet air laissait imaginer le pire…

Lassé de son quotidien et ayant à peu près dévoré toutes les créatures comestibles aux alentours, il décida soudain d'aller se détendre à la montagne pour trouver des proies plus variées.

Après de longs jours et de longues semaines de marche et d'acharnement, il arriva enfin au pied de la montagne. Il décida de se reposer quelques temps pour reprendre des forces. Il dormit douze heures durant. Lorsqu'il se réveilla, il entendit un brouhaha insupportable qui évoquait des centaines voire des milliers de pas ! Il sentait une merveilleuse odeur de viande inconnue qui le fit sourire et lui fit soudainement penser à une multitude de proies à déguster goulûment et sans pitié. Il ne le savait pas encore, mais il s'agissait des ours. Il se leva en une fraction de seconde, s'étira amplement puis se précipita vers cette troupe d'ours.

Lorsque le monstre arriva près d'eux, tous les ours se retournèrent vers le « Serpent à tête d'humain » et se préparèrent à le combattre même s'ils n'avaient aucune idée du sort que cette créature leur réservait.

« N'ayez crainte, je ne vous veux aucun mal ! », hurla cette dernière. Son cou s'allongea immédiatement d'un mètre supplémentaire.

Léonce répondit : « Nous ne sommes pas assez naïfs pour croire à de telles sottises ! Vous voulez nous épeurer avec votre long cou ? Votre jeu ne marchera pas ! »

« Eh bien, ainsi soit-il. Je vous laisse dix minutes pour trouver un moyen de me tuer », dit-il avec calme et sérénité.

« Je suis sûr que c'est une ruse », annonça le roi.

Ils se jetèrent tout à coup sur lui mais, étant au moins deux fois plus grand qu'eux, il se releva brusquement. Tous les ours furent projetés vers le ciel et quelques-uns seulement retombèrent à terre indemnes. Heureusement, le roi Léonce n'eut qu'une égratignure.

« Ce fut une bien mauvaise méthode », déclara Léonce. « Il faudrait lui lancer une flèche tous en même temps. »

« Mais cela ne produira aucun effet ! », s'écria un ours.

« Bien sûr que si ! », ajouta un autre.

« Demandons au professeur De Ambrosiis », proposa Léonce.

Et il appela le professeur.

« Qu'y a-t-il ? », demanda le professeur.

« Est-il efficace de… »

Léonce n'eut même pas le temps de finir sa phrase que le monstre bondît sur toute la grande tribu d'ours survivante. Ils ne savaient pas quoi faire alors ils essayèrent la méthode recommandée par le roi. C'est ainsi qu'une cinquantaine de flèches volèrent dans le ciel pour atteindre l'effroyable créature. Le monstre fut vaincu et les ours étaient fous de joie !

« Finalement votre méthode était efficace ! », s'exclama un ours.

Et ils continuèrent leur chemin, silencieux, après ce triomphant évènement.

Arthur Meunier

Le Chataraiphant

Le Chataraiphant était une bête monstrueuse en raison de ses dix mètres de haut, de ses crocs acérés et de ses griffes gigantesques. Son visage ressemblait à celui d'un chat et tous ses poils étaient aussi tranchants que des lames de rasoir. Au niveau de son nez, il était doté de deux immenses défenses enflammées qui lui permettaient de faire cuire sa nourriture et de brûler ses assaillants qu'il aspirait ensuite grâce à sa trompe. Ses huit pattes étaient assez petites mais très puissantes, elles lui servaient à balayer ses ennemis et à se déplacer aussi vite qu'un cheval au galop. À l'intérieur de sa queue, il pouvait stocker de la nourriture, de cette façon quand il faisait de grands déplacements et qu'il ne croisait pas de quoi se nourrir, il pouvait puiser dans ses réserves. Un de ses points les plus remarquables était qu'il avait huit yeux ce qui lui permettait d'avoir une vue à 360°. À ce qu'on racontait, il possédait un point faible mais personne ne le connaissait.

Après l'entretien que Léonce avait eu avec le fantôme de Théophile, il se concerta avec De Ambrosiis pour lui demander s'il connaissait un endroit qui commençait par un T. Alors ce dernier lui dit :

- « Oui, il me semble en connaître un, qui se nomme le château de Trapani.

- Et ce château se trouve-t-il loin d'ici ?, demanda Léonce.

- Non, répondit De Ambrosiis, il n'est pas très loin, seulement à deux heures de marche. »

Ce qu'ignorait Léonce, c'était que la nuit précédente, pendant que tous les ours dormaient, l'astrologue était allé à Trapani pour conclure un marché avec le loup-garou qui habitait les lieux.

Le convoi partit donc pour Trapani. La route était longue pour une telle troupe d'ours. Une fois arrivés devant le château, dont les murs gris étaient recouverts de mousse et les douves remplies à ras bord, les ours lâchèrent leurs équipements à terre et se préparèrent à manger. Pendant ce temps Léonce et De Ambrosiis allèrent sonner à la porte du château. Ils entendirent alors des bruits de pas et la grande porte métallique s'ouvrit. Un homme plus grand que l'ours Babbon, torse nu et couvert de poils, apparut alors sur le seuil et dit :

- « Oui ? Pourquoi me dérangez-vous durant ma sieste ?

- Navré de vous importuner, mon cher monsieur, dit Léonce, mais je voudrais savoir si, à tout hasard, mon fils ne serait pas dans ce château. Il s'appelle Tonin, c'est un jeune ours plein d'énergie qui m'a été enlevé il y a plusieurs années et depuis je suis à sa recherche.

- Non, désolé, je ne l'ai jamais vu, répondit le colosse, mais si vous voulez vous donner la peine d'entrer, nous pourrons discuter tranquillement de tout cela à l'intérieur. »

Le magicien et Léonce entrèrent donc dans ce lieu humide et obscur qu'était le château Trapani. Une fois qu'ils eurent pénétrés dans la demeure, ils discutèrent un moment de ce qu'avait peut-être entendu leur hôte à propos d'un ourson capturé il y avait de cela plusieurs années. Malheureusement le seigneur des lieux n'avait rien entendu et ne disposait d'aucune information qui aurait pu les aider. Puis après leur entretien, le propriétaire des lieux s'éclipsa dans une pièce car il souhaitait s'entretenir quelques instants avec De Ambrosiis seul à seul. Personne ne sut jamais ce qui s'était passé dans cette salle mais tout ce qui est resté en mémoire dans le clan des ours, ce fut le combat qui eut lieu à la suite de cette discussion.

En effet lorsque Léonce sortit du château, laissant De Ambrosiis à l'intérieur, le bâtiment s'écroula brusquement et bruyamment juste derrière lui et au milieu des débris le Chataraiphant apparut. Tous les ours furent surpris de l'apparition de cette créature mythique. Ils savaient tous que le Chataraiphant aimait manger les ours et qu'il fallait bouger ou ils seraient tous dévorés. Le premier à réagir fut Babbon. Il prit un fusil qu'il avait récupéré sur le champ de bataille lors de leur combat contre l'armée du grand-duc et le pointa sur le monstre. Il s'apprêtait à tirer lorsque Léonce lui ordonna de ne pas tirer car il ne les avait peut-être pas repérés. Malheureusement, c'était peine perdue : le Chataraiphant les avait bel et bien repérés et commençait à les aspirer sans pitié. Alors Léonce cria de lui tirer dessus et tous les ours s'exécutèrent, mais sans résultat. Le Chataraiphant ne bougeait pas, il semblait invincible et continuait à aspirer les pauvres bêtes sans la moindre gêne.

À ce stade de la bataille, le Chataraiphant avait déjà aspiré un quart des ours. C'est à ce moment-là que Léonce remarqua que les balles atteignant ses défenses fondaient sous l'effet de la chaleur et que le fer liquide des balles transformait alors les défenses en pierre. Léonce donna donc l'ordre à un groupe d'ours d'arrêter de tirer et de prendre des seaux, puis de puiser l'eau des douves pour la jeter sur les défenses pendant que les autres ours

continueraient de lui tirer dessus pour le distraire. Au bout de dix minutes d'effort, les ours parvinrent à solidifier les défenses de ce monstre hideux. Cela eut pour résultat de le clouer au sol sous le poids de ses défenses. Les ours, soulagés de l'avoir neutralisé, arrêtèrent de tirer et se mirent à chanter. Cependant, le terrible monstre était toujours en vie et continuait à essayer de les aspirer. Les ours décidèrent que le seul moyen pour qu'il devienne inoffensif était de mettre fin à ses jours. Ils décidèrent donc lui faire avaler de l'explosif car c'était le seul moyen de le tuer. Cela étant fait, ils s'éloignèrent du monstre et le firent exploser. Quelques instants plus tard, lorsque les ours s'approchèrent de la carcasse, Léonce reconnut l'hôte du château. Après un moment de délibération, ils en conclurent donc qu'il s'était transformé en ce monstre terrifiant pour tous les manger mais personne ne savait pourquoi et comment il avait fait.

C'est alors qu'ils se souvinrent que l'astrologue était resté dans le château et n'était jamais sorti. Ils en tirèrent ainsi la conclusion que l'astrologue était à l'origine de ce carnage. À cet instant précis, ils l'aperçurent s'enfuir en courant de l'autre côté des ruines du château. Ils partirent à sa poursuite et l'attrapèrent rapidement. Les ours l'interrogèrent et il finit par avouer être l'instigateur de ce projet. Il avait utilisé son dernier sort pour essayer de les décimer, mais malheureusement, ils avaient contrecarré ses plans en trouvant le seul point faible de la créature, à savoir ses défenses. Après cela ils relâchèrent le traître dans la nature en simple possession de ses vêtements pour qu'il tente de survivre seul en pleine nature. Maintenant qu'ils étaient allés à Trapani, ils devaient partir au Tramontin où d'autres aventures les attendaient.

Baptiste Mira

Chapitre 13 : Le Monstre

Jadis, le frère démoniaque du vieux de la montagne, Bouffe-Tout, rôdait dans la vallée, détruisant tout sur son passage. Debout, sa tête dépassait les nuages. Il les dégustait, eux qui, en Sicile, avaient le goût de la barbe-à-papa. C'était la seule chose qui pouvait calmer son insatiable appétit. Il se nourrissait de tout ce qui passait à sa portée. Lorsqu'il plongeait vers les fonds marins pour méditer sur ses prochaines victimes, sa langue serpentine électrifiait l'eau. Tous les poissons qui passaient à proximité succombaient avant de glisser dans sa gueule grande ouverte. De loin, sa silhouette était celle d'un humanoïde. Mais de près, sa queue de scorpion effilée comme un stylet, ses crocs acérés comme des couteaux, ses yeux fendus de la taille d'un ours pétrifiaient quiconque croisait son regard. Il se passionnait pour la destruction des villes. Sa queue pouvait enserrer les bâtiments avant de les broyer et les dissoudre avec son acide. Les villageois qui le voyaient arriver le confondaient avec une montagne. De nombreuses rumeurs circulaient à son sujet.

La première racontait que le monstre avait fait appel à un coiffeur mais qu'il n'avait rien pu faire car les deux bois titanesques qui surmontaient son crâne bloquaient le passage vers sa chevelure qui était en vérité une forêt. La seconde, qu'un jour le Roi Caboum, grand-père du Roi Tonin, lui avait tranché un bras. Le monstre avait utilisé son étrange pouvoir pour modeler ce qu'il mangeait afin de se forger un bras métallique et résistant avant d'exterminer le peuple des ours à l'aide de l'acide de sa queue. Seuls quelques ours avaient survécu. La dernière rapportait que Bouffe-Tout possédait un énorme diamant resplendissant ornant son front. La légende prétendait que c'était son seul point faible. Cet être cruel ne devait pas être considéré comme un monstre banal, mais comme une créature, que même encore aujourd'hui, notre vocabulaire ne saurait parfaitement décrire.

Revenons-en au moment où les ours revenaient dans leurs belles montagnes. Ils arrivèrent face à elles et leur beauté et leur grandeur soulignaient majestueusement le ciel. Le Roi Tonin murmura :

- « Nous y voilà !, et il planta l'épée de son père au pied de la montagne qui grogna d'une voix ténébreuse : Qui ose ! ».

Les ours furent terrifiés. Ils comprirent à l'instant même qu'il s'agissait du monstre des légendes. Heureusement pour eux, Bouffe-Tout avait fait le choix d'une existence paisible et avait fondé une famille.

- « Salutations chers visiteurs !, lança-t-il d'une voix endormie, en se relevant. Que puis-je pour vous ? »

Un court silence s'installa.

- « De l'eau... s'il vous plaît... Monsieur ! », répondirent les ours tous en chœur.

Il partit en puiser dans une rivière non loin de là à l'aide d'un récipient creusé dans la roche. Il revint en sifflotant d'un air joyeux mais au moment de leur donner l'eau, un petit rocher s'écria :

- « Papa !".

Bouffe-Tout souleva son fils qui lui chuchota à l'oreille qu'il avait reçu des excréments d'ours sur la tête. Bouffe-Tout fronça les sourcils. Le ciel s'obscurcit. La créature leva son poing et l'abattit violemment sur les ours, en s'écriant férocement : « De quel droit avez-vous fait ça ? ».

Des corps volèrent. Les soldats hurlèrent, apeurés. Ils se jetèrent sur la créature en ramassant des bouts de bois et de gros cailloux pour se défendre et essayer d'atteindre le monstre menaçant. Ils lui agrippèrent les pieds et grimpèrent sur ses jambes. L'aiguillon venimeux de Bouffe-Tout s'activa instantanément pour le libérer de ses assaillants qui furent projetés au sol. Certains se liquéfièrent sous l'effet de l'acide. Quelques secondes plus tard, neuf des douze bataillons avaient été décimés. Le Roi Tonin se releva, ruisselant de sang, pour tenter de sauver ce qui restait de son peuple. Il s'avança le visage crispé, gémissant de douleur jusqu'à un canon abandonné. Il visa la tête du monstre, alluma la mèche et, au lieu de le charger d'un boulet, se glissa à l'intérieur. Il fut projeté à l'intérieur de la tête de l'horrible créature. En reprenant ses esprits, il se cogna contre quelque chose de métallique. Il releva la tête et fut surpris par une lumière aveuglante plus intense que le soleil. Il comprit qu'il avait été projeté à l'intérieur de Bouffe-Tout. Le temps de s'habituer à la lumière, il découvrit une épée. Un nom y était gravé en lettres majuscules : CARBURY ! Il saisit l'épée à deux mains et la retira du rocher où elle était enfoncée, avec une facilité déconcertante telle qu'une plume aurait été plus difficile à extraire. L'ours pensa que l'épée était faite pour lui. Il illumina grâce à l'épée la cavité dans laquelle il se trouvait et aperçut des inscriptions. Il comprit que cette épée était la seule arme capable de vaincre le monstre.

Le Roi Tonin se dirigea vers l'extérieur avec précaution. Le ciel s'embrasa et son peuple leva la tête. Depuis la ville, De Ambrosiis pouvait apercevoir la lumière étincelante de l'épée. Le Roi Tonin se fraya un chemin à travers la forêt, à l'ombre des bois, jusqu'au niveau du diamant implanté sur le front de Bouffe-Tout. Il brandit l'épée et perfora la pierre précieuse. Le monstre se désintégra en milliers de rochers qui roulèrent au sol. Le Roi Tonin survécut miraculeusement grâce à une mare de boue qui amortit sa chute. En se relevant, il découvrit un spectre violet qui flottait devant lui, au-dessus de l'étendue boueuse.

- « Je t'accorde trois souhaits pour m'avoir vaincu ! », lui dit le spectre.

Le Roi Tonin émit en guise de premier souhait de ressusciter tous les ours morts au combat. Les retrouvailles furent heureuses. Les ours s'embrassèrent longuement. Les pères, les mères et leurs enfants s'étreignirent tendrement. Le second servit à forger un livre magique pour guider les ours afin qu'ils deviennent le peuple le plus prospère des montagnes. Quant au dernier souhait, Tonin ne se prononça pas et décidé de le conserver précieusement.

Les ours et le monde entier n'entendirent plus jamais parler de Bouffe-Tout et de son appétit insatiable qui était à l'origine de ce spectre malin qui s'était formé une gigantesque armure de pierre. Jusqu'à ce jour, personne n'a plus jamais entendu parler de son fils...

Fin... ou pas

Simon Mozziconacci

Le don du professeur de Ambrosiis

Depuis leur rencontre avec les fantômes, il y avait déjà un mois, les ours n'avaient pas affronté de nouveau monstre. Le roi Léonce dormait déjà depuis des heures quand soudain un bruit strident le réveilla. Le souverain se leva et marcha jusqu'à sa fenêtre pour voir de quoi il s'agissait. Il n'en crut pas ses yeux. Un gigantesque monstre se trouvait juste en-dessous de lui et grimpait à son balcon ! Il était très effrayant. Il mesurait la taille de sept ours debout, était recouvert d'une longue fourrure de flammes et ses deux longues cornes atteignaient presque le balcon du roi. Ses trois gros yeux globuleux fixaient Léonce avec intensité et ses deux dent aiguisées claquaient si fort que l'on aurait dit qu'il allait le dévorer. Un nouveau cri sortit Léonce de ses pensées. Ce dernier comprit alors qu'il était grand temps de réagir. Le plus vite qu'il pût, il prit son épée et descendit de sa tour pour rejoindre son peuple. D'en bas, le monstre avait l'air encore plus terrifiant. En l'observant ainsi, il paraissait encore plus grand. D'un coup, le monstre sauta par terre et dans sa chute il se peut que ce monstre eût écrasé quatre ou cinq ours avec ses grands pieds.

Une nouvelle fois, un cri se fit entendre. Il venait de Salpêtre, mais cette fois, ce n'était pas un cri de peur mais plutôt un cri de guerre. Aussitôt, tous les ours se trouvant derrière son conseiller se mirent à courir leurs épées en l'air vers l'abominable monstre. Le roi se joignit à eux et brandit son épée. Le monstre balança sa queue de gauche à droite et fit tomber tous les ours un par un. Ce fut une hécatombe. Le combat avait déjà débuté depuis près d'une heure et les ours étaient en position de faiblesse. Léonce était blessé à l'épaule et n'arrivait plus à se relever. Il essayait d'élaborer un plan, mais les chances étaient très loin d'être de son côté et la vision d'horreur des corps de ses compagnons et l'odeur du sang l'empêchaient de réfléchir.

Soudain, une idée lui traversa l'esprit. Pourquoi ne pas demander son aide au professeur de Ambrosiis ? C'était le seul moyen de vaincre ce monstre, il fallait se rendre à l'évidence, face à ce monstre, les ours seuls n'avaient aucune chance. Mais comment joindre le professeur et une fois sur place accepterait-il d'utiliser un de ses sorts pour les aider alors qu'il en avait déjà utilisé un pour eux ? À cet instant, encore une fois Léonce fut tiré de ses pensées par le cri de Salpêtre.

- « Mon roi, dépêchez-vous, vous allez être en retard !

- En retard pour quoi ?

- Pour votre rendez-vous, voyons !

- Excuse-moi Salpêtre, mais de quel rendez-vous parles-tu ?

- Souvenez-vous mon roi, vous avez rendez-vous avec le professeur de Ambrosiis à 10h30.

- Avec le professeur ? Mais c'est parfait. Merci Salpêtre ! Décidément tu es génial.

- Excusez-moi mais en quoi cela est-il parfait ?

- Eh bien vois-tu, le professeur possède encore un sort grâce à sa baguette.

- Oui, certes, mais êtes-vous sûr qu'il sera d'accord pour utiliser son dernier sort.

- Il est vrai qu'à ce stade je ne suis plus sûr de rien.

- Mon roi, il nous faut une tactique pour forcer de Ambrosiis à utiliser son sort comme pour les sangliers de Molfette.

- Je ne suis pas persuadé que ce soit très correct.

- Sauf votre respect, je crains que ce ne soit la seule solution.

- Oui, tu as raison, mais le fait est que nous devons faire en sorte qu'il utilise ce sort pour se protéger lui-même. Ce serait donc le pousser à se mettre en danger.

- Je crois que j'ai une idée. Il nous faut seulement un ou plusieurs ours courageux pour servir d'appâts.

- D'appâts ?

- Oui, pour attirer le monstre quelque part. avec De Ambrosiis vous pourriez vous diriger à l'arrière du château, puis cinq ours pourraient ensuite courir dans votre direction avec le monstre à leurs trousses. Et à ce moment précis, dans l'urgence de l'approche de la créature, vous supplieriez le magicien d'utiliser un sort jusqu'à ce qu'il accepte.

- Pourquoi pas ? Cela pourrait fonctionner après tout.

Léonce et son conseiller partirent voir les ours les plus courageux encore en état de courir et leur expliquèrent le plan. Tous acceptèrent sans discuter. Après tout aucune autre solution n'était envisageable. Comme prévu, à dix heures précises, le professeur de Ambrosiis était à la porte du château ignorant la présence du monstre et des ours au sol. Salpêtre l'accompagna derrière le château là où se trouvait Léonce. Celui-ci l'attendait tranquillement comme si de rien était. Une fois seul le souverain entama la conversation.

- Alors professeur pourquoi vouliez-vous me voir ?

- En fait, voyez-vous, je tenais absolument à vous parler de…

À peine eut-il le temps de faire part à Léonce de son inquiétude que, comme convenu, les cinq ours coururent le plus vite qu'ils le purent vers eux, l'innommable monstre derrière eux. De Ambrosiis eut un mouvement de recul.

- Que fait cette créature ici ?, demanda-t-il, avec de la surprise dans la voix.

Le monstre fonçait sur le magicien, celui-ci brandit sa baguette et s'apprêtait à dire quelque chose… Un sourire apparut sur le visage des ours pleins d'espoir.

- Mmm…, attendez je ne peux pas utiliser un sort maintenant, car il ne m'en restera plus. Et puis je me peux pas me le permettre si je suis gravement malade, je n'aurais aucun moyen de guérir. »

Le magicien se leva. C'était à croire qu'il avait lu trop de contes de fée car il tendit sa main vers la créature. Il était sur le point de la caresser quand soudain il aperçut les flammes rouge et orange qui dansaient le long de sa colonne vertébrale et par réflexe recula instantanément. Pour la seconde fois, le magicien brandit sa baguette mais cette fois de sa bouche sortit la formule la plus farfelue que l'on pût trouver dans un grimoire digne de ce nom.

Je serai totalement incapable de vous dire ce qu'il prononça ce jour-là. Mais ce que je peux affirmer c'est qu'une seconde plus tard la créature avait disparu et qu'à sa place se trouvait un petit ballon bleu qui s'éleva peu à peu vers le ciel. Tous les ours encore en état de marcher partirent voir ce qu'il se passait. Léonce, son conseiller et ses compagnons avaient tous le sourire aux lèvres. Seul de Ambrosiis avait l'air désemparé car après tout une fois de plus il avait utilisé un de ses sorts pour aider le peuple des ours.

Lili Paoli

La maladie

Cette histoire se passait deux cents ans après la fameuse invasion de la Sicile. De Ambrosiis était encore vivant grâce à un philtre le rendant immortel face à la vieillesse et résistant aux maladies. Le roi Tonin VII venait d'attraper une maladie que même le professeur De Ambrosiis disait incurable, à moins que… ?

Il existait un arbre dont les fruits pouvaient guérir n'importe quelles maladies. Il se trouvait dans une forêt cernée par un cercle de pierres qui mesurait deux cents mètres de haut au point que les alpinistes les plus hardis et les plus chevronnés n'essayaient même pas de l'escalader. La seule façon d'entrer était une faille de cinq mètres de large. En effet, cette partie de la Sicile avait été séparée du reste du territoire par un terrible tremblement de terre. Depuis ce jour funeste, la Mer Méditerranée séparait les deux « Siciles » et avait créé une faille réputée infranchissable.

Les ours décidèrent donc de partir à la recherche de cet arbre miraculeux munis d'une véritable machine de guerre en pin fabriquée par l'ours Galette - descendant de l'ours Frangipane - qui consistait à lancer des pieux et de gros morceaux de roche pesant plusieurs tonnes. De plus, ils avaient également emporté une grande réserve de bois.

Nos bêtes descendirent donc de nouveau de leurs montagnes, mais cette fois à l'opposé des villes et des hommes. Ils arrivèrent dans une forêt dont les gigantesques arbres ne laissaient presque pas passer la lumière. Soudain, un immense filet souleva dans les airs une dizaine d'ours ; aussitôt, les autres se mirent en position de combat : certains tendirent leurs arcs, prêts à tirer, d'autres braquèrent leurs lances vers un potentiel ennemi, d'autres encore qui n'avaient pas d'armes sortirent leurs griffes. Une minute s'écoula quand un cri de guerrier retentit, une horde de pirates armés d'épées, de poignards et de fusils surgit de nulle part et attaqua les ours. Les armes des pirates étaient plus efficaces mais les ours étaient plus résistants et beaucoup plus nombreux. La route qu'ils avaient empruntée fut de nouveau sûre au bout de vingt minutes.

Une semaine de marche s'écoula, ils étaient exténués et n'auraient pas pu marcher plus longtemps, ils s'arrêtèrent devant une vaste étendue d'eau nommée Méditerranée comme ils l'avaient appris des Hommes de nombreuses années auparavant. La rive qui ne se distinguait ni à l'œil nu ni à la longue vue devait se trouver à un kilomètre devant eux.

Avec le bois transporté, ils construisirent un bateau géant puis une petite plateforme encordée au navire sur laquelle reposait la machine de Galette. Cette tâche leur prit environ deux semaines.

Ils venaient de prendre la mer quand le courant fit dériver de plus en plus vite le bateau, ce manège ne durait que depuis quelques minutes que les flots commencèrent à s'agiter, et que la tempête éclata. La nuit arriva et les ours qui commençaient à s'habituer aux remous s'endormirent sans savoir vers où ils dérivaient.

À l'aube, les ours furent réveillés par un "Terre en vue". Ils crurent d'abord qu'ils étaient revenus à leur point de départ à cause des arbres. Or une fois qu'ils eurent accosté et après quelques minutes de marche, ils ne retrouvèrent toujours pas leur chemin et commencèrent à se douter qu'ils étaient pas là où ils le croyaient. Après quelques heures de marche, ils arrivèrent devant un mur de pierre gigantesque. Ils essayèrent d'abord de le contourner, mais après en avoir fait le tour - ce qui leur avait quand même pris une heure -, ils décidèrent de recommencer de manière plus minutieuse afin d'y trouver une faille pour y pénétrer. Malgré une observation attentive et rigoureuse, aucune faille ne put être descellée ce qui conduisit Tonin VII à ordonner à Galette de défoncer le mur à l'aide de sa machine.

L'opération ne payant pas ils décidèrent d'inspecter chaque mètre carré de pierre pour trouver un endroit plus sensible. Finalement, ils trouvèrent la faille : elle se trouvait à trente mètres au-dessus du sol. Les ours essayèrent d'escalader le mur, mais aucun ne réussit à dépasser une hauteur de cinq mètres. Ils construisirent donc une échelle et purent enfin pénétrer dans la faille.

Ils découvrirent une forêt qui s'étendait sur plusieurs centaines d'hectares. À peine étaient-ils tous descendus par l'échelle qu'une poignée d'ours vola dans les airs comme balayés par une main invisible, et que d'autres disparurent. Pendant une demi-heure, les ours se battirent contre cette puissance invisible jusqu'à ce que quelqu'un criât : "Stop". Les ours se retournèrent vers l'endroit d'où provenait le cri, même leur imperceptible ennemi sembla faire de même. C'était De Ambrosiis ! Il s'était caché dans la cale du bateau, les avait suivis de loin, avait réussi à entrer dans la faille puis à atterrir sans que personne ne s'en rendît compte. Une deuxième voix un peu plus grave se fit entendre : "Que fais-tu ici De Ambrosiis, les connais-tu ?". Les ours se retournèrent à nouveau, mais cette fois ne virent personne. De Ambrosiis répondit : "Ce sont les ours, ils ne sont pas dangereux

pour ta forêt". Le monstre continua : "Dans ce cas, qu'ils sortent de ma forêt et ne reviennent jamais !". Cette fois, ce fut Tonin VII qui prit la parole : "Je suis tombé malade et rien à part le fruit d'un arbre poussant dans cette forêt et dont De Ambrosiis nous a parlé ne peut me guérir." À peine Tonin VII eut-il terminé sa phrase qu'une sorte de forme serpentine commença à se former et bientôt, tous purent distinguer ce qui les avait assaillis.

Ce monstre ne possédait pas de nom et personne ne l'avait encore jamais vu. Gros comme cinq ours Babbon, ce serpent géant pouvait entourer plus de mille arbres grâce à son gigantesque corps et les broyer d'un seul coup. Deux grands crocs luisaient dans sa gueule et produisaient un venin mortel. Son régime alimentaire se limitait à consommer des oiseaux, des poissons et des lapins. Cette créature tenait à son territoire comme à la prunelle de ses yeux et ne le l'aurait quitté pour rien au monde. Capable de modifier la couleur de chaque partie de son corps séparément et simultanément, ce qui lui conférait une sorte d'invisibilité, cette bête colossale était certainement l'être le plus intelligent et le plus malin. De fait, ce basilic des bois se comportait en véritable gardien de sa forêt dans laquelle toutes les plantes semblaient magiques.

La créature, qui semblait avoir réfléchi aux propos de Tonin VII, répondit enfin : "J'accepte de te venir en aide à une seule condition : ne parle de cette forêt à personne, et toi De Ambrosiis ne reviens plus jamais".

Les ours purent donc entrer dans la Forêt qui respirait la magie. Ils tournèrent en rond pendant des jours sans trouver la plante. Soudain, un ours rentra dans quelque chose d'invisible. Ils allaient devoir rebrousser chemin quand un ours eut une idée : pourquoi ne pas creuser ? Ils creusèrent alors un passage souterrain mais quand ils essayèrent de remonter, un bloc de pierre les en empêcha. Ils creusèrent encore pendant quelques minutes quand le roi décréta qu'il fallait percer la roche. Ils y parvinrent puis remontèrent à la surface. Ils retombèrent sur du solide qui n'était ni de la roche ni de la terre mais qui s'effritait quand les ours le grattaient. Ce qu'ils firent. Quand ils eurent fini ils aperçurent le ciel, mais quand les ours voulurent sortir du trou ils se rendirent compte qu'ils étaient en hauteur et que ce qu'ils venaient de percer n'était rien d'autre qu'un arbre. Ils en descendirent et réalisèrent qu'ils venaient de faire la pire bêtise du siècle : ils venaient de trouer l'arbre miraculeux. Tonin VII décida qu'il fallait au plus vite prendre un fruit et rejoindre le bateau puis regagner leurs montagnes. Ils prirent un fruit que Tonin VII mangea immédiatement, retournèrent dans le trou et foncèrent tout droit en espérant ne

pas rencontrer à nouveau le serpent. Ils arrivèrent enfin devant la faille, grimpèrent à l'échelle qui était en train de se décomposer mais, à cause de leurs poids, cette dernière finit par céder. Ils construisirent une deuxième échelle en se servant de leurs griffes et des arbres trouvés sur place. Ils venaient d'achever leur escalade et de sortir de la faille quand un grand cri retentit. Le serpent venait de découvrir son arbre ravagé, les ours coururent alors le plus vite possible jusqu'au bateau en espérant ne pas se faire rattraper. Ils atteignirent le bateau hors d'haleine. Un bruit d'arbres qui craquent se fit entendre à quelques dizaines de mètres, la bête les avait rattrapés. Le Serpent surgit devant eux et une pierre vola au-dessus de leur tête à cent kilomètres heure en direction du serpent et le heurta en pleine tête. La machine de Galette s'était avérée efficace et ce dernier s'en félicita. Les ours purent finalement partir. Ils étaient à cent mètres de la côte quand le serpent se réveilla. Il se jeta à l'eau et fonça vers eux. Il aurait fallu un miracle pour qu'il ne les atteignît pas. Le monstre n'était plus qu'à une dizaine de mètres quand la tempête se présenta à nouveau, les ours l'accueillirent avec plus de joie que précédemment car à cet instant elle était plus que bienvenue. La bête abandonna aussitôt la poursuite de peur de se noyer et les ours purent rentrer chez eux dans leurs montagnes.

Philibert Prosper

Radim

Ce monstre s'appelait Radim. Parmi les aventuriers, les tueurs de monstres ou les plus braves, personne n'était encore parvenu à le vaincre. Il avait une forme humanoïde et sa peau était marron clair. Son air terrifiant et monstrueux faisait peur à tout le monde. Son poids gigantesque, ses griffes acérées faisaient trembler la roche la plus solide à deux kilomètres alentour. Sa vue perçante détectait ses assaillants de très loin. Il portait toujours la même armure : deux bandoulières avec des griffes qui y pendaient. Ces dernières provenaient de ses anciens ennemis, de ceux qu'il avait tués. Il possédait aussi une plaque d'abdominaux témoignant de la puissance de sa musculature. Enfin il était vêtu d'une tunique en guise de pantalon retenu par une ceinture grisâtre.

Lors d'un duel, la force physique ne servait à rien car sa queue tranchante blessait ses assaillants, il les chargeait avec ses cornes avant qu'ils ne comprissent ce qui leur arrivait. Son seul point faible était son ouïe défaillante qui était compensée par une crinière qui lui offrait une protection impénétrable et sans égal. Après chacun de ses triomphes, il poussait un cri victorieux. Ainsi chaque être vivant comprenait qu'il avait encore fait une victime.

Peu de temps après leur départ, les ours n'avaient pas encore eu l'occasion de se battre. Ils ignoraient même jusqu'à l'existence de ce monstre. Malheureusement pour les ours, Radim passait dans les parages. Pour une fois, ce furent les ours qui aperçurent en premier le monstre qui semblait aux aguets et en quête d'un déjeuner. Apeurés, les ours semblèrent paralysés. Pendant quelques instants, ils délibérèrent sur la meilleure décision à prendre.

Selon les plus sages, ils devaient établir un plan pour vaincre ce monstre inconnu. Selon les autres, il fallait passer devant le monstre en espérant ne pas être repérés ou sentis. Et cela sans connaître les capacités de cette créature. Ils optèrent finalement pour la proposition des sages. Ce plan consistait à attirer le monstre grâce à un appât et à se jeter sur lui pendant qu'il serait distrait. Tout ce qu'ils avaient sous la main était un vulgaire jouet pris des mains d'un ourson. Peu d'ours se portèrent volontaires pour combattre le monstre.

La première partie du plan se révéla assez facile et efficace car le monstre ne remarqua même pas la présence des ours. Il fut rapidement distrait par le jouet. À ce moment-là, les

ours choisirent d'attaquer le monstre très affairé, qui mit un certain temps à se rendre compte qu'il était attaqué.

Alors qu'ils commençaient à planter leurs couteaux dans les flancs du monstre et que son sang giclait, Radim balaya d'un coup de queue cinq ours, puis ses griffes en tuèrent cinq autres. Les ours continuèrent néanmoins à planter leurs épées et Radim commençait à s'affaiblir.

Avant de mourir, le monstre tua dix ours de plus et fit en tout une vingtaine de victimes. Pour lui porter le coup fatal, ce fut le roi Léonce qui eut cet honneur. Alors qu'il était déjà à terre, le roi voulut lui assener un ultime coup à la gorge qui le décapiterait afin de servir d'avertissement à l'adresse de ses prochains ennemis. Mais au moment où il s'apprêtait à porter le coup de grâce, il n'y parvint pas à cause de la crinière de la créature. Il lui asséna donc un coup du tranchant de son épée au flanc et le tua. Après ce combat, les ours comprirent qu'ils auraient encore de nombreux ennemis à vaincre avant de retrouver Tonin, toutefois ils continuèrent leur chemin vers de nouvelles aventures.

Paul Rayzal

Les ours trouvèrent un manoir abandonné où ils s'installèrent puis partirent se coucher avec joie sur leurs lits de feuilles qu'ils avaient eux-mêmes confectionnés. Le lendemain matin, les ours et le roi Léonce partirent se promener en forêt pendant que De Ambrosiis réfléchissait à une vengeance. Les ours avaient pris de quoi pique-niquer, ils mangèrent, prirent des forces pour repartir dans le manoir, parlèrent et commencèrent à quitter un merveilleux champ de fleurs au beau milieu de cette forêt entourée de grandes montagnes.

Ils trottinèrent pendant environ cinq minutes jusqu'à ce qu'ils l'aperçoivent, s'approchant entre les hautes montagnes, pourvu de dents immenses et mesurant une taille gigantesque. Chacun de ses pas faisait trembler le sol à cent mètres aux alentours. À cinquante mètres, le sol tremblait tant qu'on pouvait presque croire qu'un séisme s'abattait sur la terre. De plus, sa queue de baleine, sa tête de lion, ses grandes et étranges oreilles ainsi que ses immenses ailes d'oiseau le rendaient extrêmement terrifiant. Ce monstre avait de petits yeux rouges, d'un rouge vif couleur de feu tout comme l'allure de son corps qui était scintillant comme le Soleil, c'est pour cela que nous l'appellerons « Œil de feu ». Les rayons du soleil faisaient scintiller son pelage zébré de rayures noir argenté ce qui le rendait gracieux. Il possédait de nombreux atouts pour attraper et dévorer ses proies, c'était comme un jeu d'enfant. Son seul point faible était que si ses ailes venaient à se déchirer ou qu'il se déplumait, il ne pouvait plus ni voler ni tourner. Avec son âge ancestral de deux cents ans, ce qui est assez jeune pour lui, il mesurait la taille d'un arbre de plus de dix mètres de haut. C'était un monstre assez étrange et très effrayant.

Léonce et les ours levèrent la tête, virent le monstre et ne bougèrent plus. Ils étaient impressionnés par la grandeur de cette créature. Le monstre s'arrêta brusquement et dit d'une voix haineuse :

- « Roi Léonce, je me nomme " Œil de feu ". Mon père a été assassiné par votre père, a fait de moi un orphelin dès mon enfance car ma mère mourut à ma naissance. Je vais me venger de votre père en vous exterminant.

- Laissez- moi réfléchir avant que vous ne fassiez quoi que ce soit, si vous me tuez, vous allez devoir tuer tous les ours qui m'accompagnent et vous ferez vous-même des orphelins, répondit le roi Léonce.

- C'est exact, mais je suis rancunier et je souhaite me venger de votre père !, hurla la créature.

- La mort de votre père n'est pas ma faute mais celle de mon père et si vous voulez la guerre au lieu de trouver un accord juste et équitable, alors vous faites le mauvais choix !, répondit tranquillement Léonce.

- Je me moque de vous parler et de trouver un accord juste, je veux tous vous exterminer jusqu'au dernier. Ça fait longtemps que je n'ai pas mangé à ma faim de la viande aussi tendre que celle des ours, je me ferais un plaisir de tous vous manger et de me remplir le ventre à ma guise !, » ricana le monstre.

Œil de feu se mit en position d'attaque et bondit vers une dizaine d'ours. Léonce, triste de la décision de ce dernier, prit son courage à deux mains, brandit son épée qu'il avait bien affûtée au cas où il y aurait un problème pendant leur balade et commença à courir en direction du monstre. Il vit la créature en train de mordre une dizaine d'ours. Il lui coupa net une aile et le monstre commença à saigner. La créature hurla de douleur et, sous l'effet de la douleur, tomba brutalement au sol. Les ours continuèrent alors à frapper le monstre avec leurs épées puis, au moment où Léonce triste de faire toutes ces choses horribles, creva les deux yeux du monstre, celui-ci cria et murmura avant de mourir : « Pourquoi ma vie a-t-elle été un tel désastre ? »

Léonce songea : « Pourquoi de telles guerres ? ». Les ours se rassemblèrent et commencèrent à danser pour fêter leur victoire tout en pleurant leurs amis défunts. Cette après-midi-là, il y eut environ une vingtaine de morts. Léonce se mit dans un coin pour réfléchir à ce qui allait leur arriver ensuite. Il parla pendant toute la soirée à un arbre avec une allure biscornue. À une certaine heure, Léonce se rendit compte que la petite fête était finie et que tous les ours étaient en train de discuter. Léonce se leva et les rejoignit. Il dit aux ours : « Il est temps de rentrer, de rejoindre De Ambrosiis et d'aller dormir car demain sera sûrement une longue journée ».

Manon Schlecht Loeuil

Chapitre 4 bis

[…] Le roi Léonce et tous les ours venaient de vaincre le croquemitaine et de fouiller le manoir de fond en comble mais nulle trace de Tonin, ni de l'ogre et du magicien qui s'étaient enfuis dans la montagne.

Le Roi Léonce demeurait persuadé que l'ogre était parti avec son fils prisonnier. Il décida alors de suivre sa trace.

Pendant deux jours et trois nuits, les ours parcoururent la montagne jusqu'au sommet du plus grand volcan de Sicile. Alors qu'ils venaient de repérer l'ogre sur le bord du cratère, une terrible créature jaillit du lac de lave en ébullition.

Elle se dressait debout sur ses deux pattes arrière. Son corps était recouvert d'écailles bleu irisé et son dos parsemé d'épines triangulaires depuis sa tête jusqu'au bout de sa queue. Elle était dotée de grosses pinces rouges au bout de ses pattes atrophiées. Son cou était long et se séparait en trois têtes identiques : chaque tête possédait deux énormes yeux globuleux qui se fermaient par une grosse paupière de cuir plissé, une mâchoire qui s'ouvrait sur une rangée de dents pointues et aiguisées. Le monstre crachait par ses trois gueules de longues flammes rouges et jaunes dans un souffle puissant. De ses naseaux sortait de la fumée blanche épaisse. Sa queue plate frappait régulièrement le sol ce qui faisait trembler le sol tout autour de lui. Le monstre était gigantesque, plus grand encore que le Croquemitaine. L'ogre paraissait frêle à ses côtés. La créature du lac allait sans aucun doute le brûler vif en quelques secondes…

C'est alors que le Roi Léonce donna le signal de l'assaut. Les ours se précipitèrent vers le géant du volcan, mais leurs attaques ne trouvaient aucune prise : les flèches rebondissaient ou glissaient sur la cuirasse d'écailles ; s'ils s'approchaient trop près, ils recevaient des coups de queue et des jets de flammes. Rien ne semblait pouvoir venir à bout de cette bête maléfique. La bataille dura des heures. Les ours commençaient à s'épuiser, nombre d'entre eux était morts ou agonisaient. Personne ne vit le ciel s'assombrir, ils étaient trop occupés à livrer combat. Le monstre lui-même n'y prêta pas attention et ce fut ce qui causa sa perte.

Catapultes, flèches, balles de fusil

Tirées par les ours en furie

Glissaient sur la peau d'écailles

Jamais les ours ne gagneraient la bataille

Le monstre du volcan

Restait tout puissant

Le coup du sort envoya la pluie

Seul vrai pouvoir contre l'ennemi.

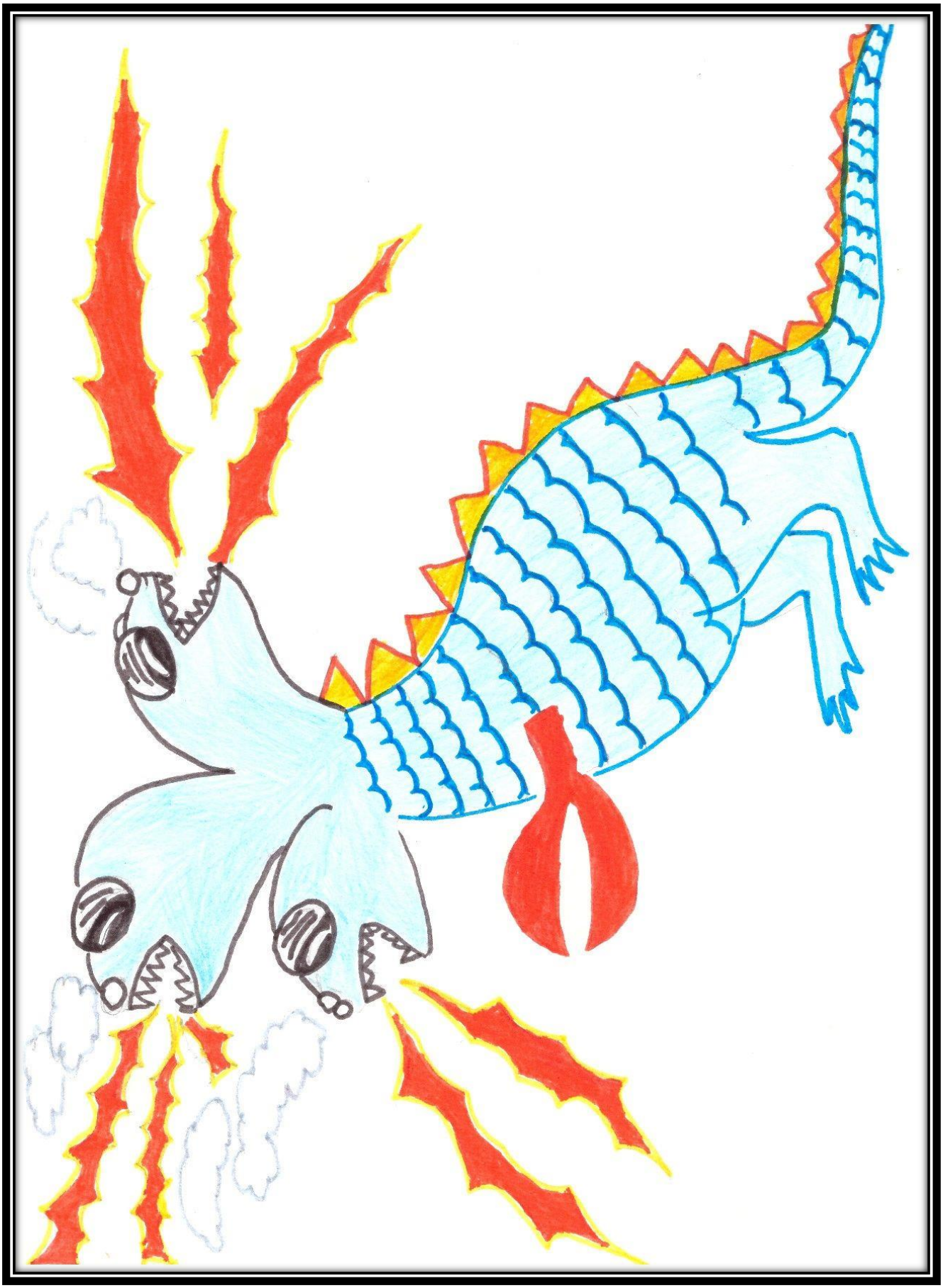
Une pluie drue s'abattit sur le lieu de la sanglante bataille. La créature cessa soudain de cracher des flammes et d'expirer des fumées toxiques, elle perdit ses forces en quelques minutes et s'écroula sur le sol. Elle n'avait pas eu le temps de replonger au fond des laves du volcan.

Les ours reprirent leurs esprits mais découvrirent trop tard que l'ogre avait profité du tumulte pour s'échapper.

Depuis ce jour, le volcan avait retrouvé sa sérénité, mais les ours n'étaient jamais tout à fait rassurés lorsque le volcan se réveillait et projetait les pierres de lave en fusion dans le ciel de Sicile.

Fin

Émilie Solard



Chapitre 3 : version alternative

Le roi Léonce pleurait sur son rocher la disparition de son cher De Ambrosiis tandis que les ours dormaient paisiblement, épuisés après leur nuit chez les fantômes. En effet, ce dernier était parti depuis une nuit déjà pour faire du repérage, mais cela lui semblait beaucoup trop long. Léonce était très inquiet. Soudain, interrompant ses sombres pensées, le disparu revint en courant, le sourire aux lèvres.

- « J'ai trouvé une belle petite grotte dans la vallée derrière la montagne, là-bas se trouve la tour secrète du grand-duc ! Votre fils s'y trouve sûrement !

- Mon cher ami, j'ai eu une peur bleue, j'ai bien cru vous perdre à jamais. Une grotte vous dites ? Dans ce cas, allons-y », s'exclama le roi Léonce qui avait retrouvé le sourire. « Allez, chers ours, allons retrouver mon fils ! »

Si De Ambrosiis avait fait attendre nos chers amis les ours si longtemps, c'était en fait, parce qu'il était allé voir un vieil ami auprès de qui il avait contracté une dette. Mais vous en saurez plus bien assez tôt. Les ours se levèrent lentement, quittant ainsi leurs amis les fantômes, pour gagner le repère du Grand-Duc. La montagne était magnifique et le cœur du roi fut soudain rempli d'espoir. Ils traversèrent une paisible forêt peuplée d'animaux en tout genre. Le décor était d'une rare beauté. Tout se passait à merveille. Ils auraient volontiers admiré cette splendeur plus longtemps mais le temps pressait et l'impatiente du roi Léonce grandissait de minute en minute.

Au bout de quelques heures, le roi décida de se rafraîchir dans la rivière quand un petit elfe, aux grands yeux ronds globuleux et aux longues oreilles poilues, sortit de la forêt.

- « Aidez-moi, je vous en prie, je vais mourir de faim », supplia-t-il d'une voix frêle.

Le roi sortit immédiatement de l'eau. Écartant ses troupes du malheureux. Il allait les inciter à repartir quand l'elfe s'effondra au sol dans un nuage de poussière.

- « Roi Léonce, s'exclama De Ambrosiis, vous n'allez quand même pas laisser cette pauvre petite bête mourir ? Vous n'auriez pas laissé un pauvre petit ourson périr dans de telle condition ? »

L'ours inspira profondément.

- « Non, vous avez raison. Portez-moi donc cette pauvre créature ! »

Deux ours bombèrent le torse et sortirent de la foule. Ils attrapèrent avec douceur la pauvre petite bête et le cortège reprit sa route. Ils arrivèrent dans la vallée, au bout d'une ou deux heures de marche. Le professeur les conduisit à la grotte et coucha doucement l'affamé.

- « Allons voir cette tour !, cria Léonce.

- Non !, hurla le professeur. Ne laissons pas seul notre invité, votre fils ne va pas s'envoler ! »

Le roi soupira de désespoir et d'impatience.

- « Soit ! Mais dès demain, nous irons l'inspecter quoi qu'il arrive. Je ne veux rien savoir ! »

Il laissa De Ambrosiis soigner le blessé avec l'aide de l'ours Salpêtre. Il se coucha ensuite sur un rocher et profita du soleil pour s'assoupir. Mais de bien mauvais rêves hantèrent son sommeil. Pendant ce temps le professeur De Ambrosiis monta un peu plus haut dans la montagne sur un promontoire qui offrait une vue splendide sur la vallée. Il sortit un bandage de sa poche et l'attacha sur sa tête. De son côté le roi fut réveillé par un grondement inhabituel. Il crut d'abord à un éboulement jusqu'au moment où il aperçut un immense dragon aux longues plumes blanches et aux pattes griffues, qui abattait ses ours un à un. Le roi attrapa une masse et courut vers le monstre dans un nuage de poussière. Il n'eut même pas le temps de sauter que le monstre l'envoyât déjà loin dans une mare de boue ; sonné par la violence du coup, il n'eut pas le réflexe de se relever immédiatement ce qui fut une erreur, car il ne put donc empêcher l'ours Babbon de se lancer sur la bête.

Soudain le dragon tapa du pied devant ses adversaires et ouvrit les yeux, de magnifiques yeux bleus. Un calme effrayant engloba subitement la vallée durant une dizaine de minutes. Tous les ours avaient été transformés en pierre. Plus un mouvement ne vint troubler ce silence pesant. Le dragon ramassa les statues une à une et les emporta dans la grotte. Un moment après, le roi s'extirpa de son camouflage boueux. Il avait tout vu. Il en avait conscience, c'était lâche, mais il avait une désagréable envie de fuir. Un élan de courage le guida enfin à l'intérieur de la grotte. Il faisait sombre et on entendait le souffle du dragon qui dormait paisiblement, quelque part, à droite, à gauche ou partout à la fois. L'ours avança sur la pointe des pieds et aperçut un rai de lumière au bout de la grotte. Ses compagnons étaient là. Dans de misérables cages de métal rouillées. L'horreur frappa alors l'ours. Leurs jambes étaient encore figées. La pierre devait disparaître petit à petit.

Seulement le dragon allait bientôt se réveiller pour les placer dans l'assiette qui se situait devant sa gueule. Il devait faire vite, le temps pressait.

Une idée vint brusquement à l'esprit de Léonce, une idée qui manquait sûrement d'une mûre réflexion, mais il n'était plus temps. Il sortit de la grotte en courant et hurla :

- « Houhou, le dragon, tu ne m'as pas attrapé, pourtant je suis très juteux ! »

Plusieurs minutes passèrent jusqu'à ce que le dragon sortît enfin de sa grotte.

- « Je suis dans la forêt ! »

Et le dragon s'engouffra dans la forêt. Léonce profita que sa diversion eût fonctionné pour courir dans la caverne et secourir ses amis. Les cages n'étaient pas dures à ouvrir.

- « Vous pouvez bouger, chuchota Léonce ?

- Non, marmonna Babbon. »

Léonce acquiesça froidement et courut dans le silence de la grotte. Il frappa le plus fort possible sur les parois rugueuses. Il s'en doutait, ce n'était pas solide… Toutes s'effondrèrent en moins de quelques minutes. Il avait gagné un temps précieux. Un jeune ours commençait déjà à libérer ses jambes de leur prison de pierre. Léonce le prit dans ses bras et le posa hors de la cage.

- « Va faire sortir le plus d'ours possible des cages, je reviens, c'est clair ?, lui ordonna gentiment Léonce.

- Oui mon roi, cria le petit.

- Et en silence surtout ! »

Léonce courut vers le fond de la caverne à toute vitesse. Sans le vouloir il avait bloqué leur seule issue. Il allait falloir trouver un autre moyen. La caverne n'était pas si grande et il arriva vite au fond. C'était vrai, il y avait une autre issue, mais elle ne laisserait passer qu'un ours à la fois et Léonce entendait déjà les grondements mécontents du dragon qui approchait. Il allait falloir faire avec ! Léonce revint vers les ours. Le petit ourson avait effectivement rempli sa tâche à merveille. Presque tous les ours étaient assis adossés à la paroi tandis que certains s'affairaient à mettre des pierres dans les cages pour simuler leur présence.

- « Braves ours, s'exclama Léonce, le dragon approche, il ne faut pas perdre de temps. Il y a une sortie à une centaine de mètres de là. Babbon, Emeri, Rotain, Mariette, Jeanette, Filo… Ah, Jasmin tu nous seras aussi utile, ainsi que, Moirette et... vous trois là-bas, dit Léonce en pointant du doigt un groupe au grand gabarit. Vous restez ici avec moi, nous

allons retarder le monstre. Frangipane, tu mèneras les autres à la sortie, fais passer les enfants d'abord ! On vous rejoindra ensuite ! Allez ! »

Tandis que la troupe d'ours s'en allait, l'ours Salpêtre s'approcha de Léonce.

- « Et moi ? Quelle est ma tâche ?

- Mon brave Salpêtre, veillez à la sécurité du groupe est votre devoir. »

Le roi n'attendit pas la réponse et s'en alla. L'ours Babbon avait déjà provoqué un nouvel éboulement tandis que Frangipane tentait de construire quelque chose. Léonce, qui ne voyait pas d'autres solutions, fonça de plein fouet dans la paroi pour faire tomber lourdement de nouvelles pierres. Soudain, un grondement se retentit.

- « Allons-y ! »

Les ours s'écartèrent des murs et reculèrent en courant.

- « Allez Frangipane, hurla Léonce à l'ours toujours attardé au sol. »

Le roi prit le bras de celui-ci et le tira vers la sortie, ce stupide ours avait failli les faire tuer ! La créature poussa les pierres en quelques secondes envoyant au passage l'ours Rotain et l'ours Filo s'écraser contre la pierre et retomber lourdement dans un bain de sang. Babbon allait sauter sur le monstre, mais il en fut empêché par Salpêtre qui apparut devant le dragon.

- « Stoppppp ! »

Le dragon leva sa patte, s'apprêtant à l'abattre sur l'ours lorsqu'une pierre s'effondra sur sa tête. Le dragon vacilla quelques secondes avant de s'écraser lourdement au milieu de la poussière. Léonce prit Salpêtre par le bras avec rage et l'emmena à l'autre bout de la grotte, loin du dragon.

- « D'abord, j'aimerais remercier l'ours Frangipane pour cette pierre qui nous a sauvé la vie. Ensuite j'aimerais demander à Salpêtre ce qui lui est passé par la tête. C'est une honte de ne pas obéir aux règles données pour la sécurité du groupe.

- Je voulais ralentir le monstre. Vous avez sous-estimé ma force, mon roi, la preuve en est que le monstre a ralenti.

- Le monstre vous aurait tué sans le courage et l'intelligence de notre cher Frangipane ! »

Celui-ci bomba le poitrail, empli de fierté.

- « Mon roi, je vous en prie, soyez raisonnable ! Allons aider les autres avant que la femelle de ce monstre n'arrive, s'exclama Salpêtre. Il serait irresponsable de les laisser

morts de peur et sans protection. »

Léonce serra les poings, car il savait qu'il avait raison. Ce n'était sûrement pas le moment de se disputer.

- « Allons-y ! »

Les ours marchèrent vers le reste de la troupe, meurtrie par la mort de leurs deux compagnons.

- « Rotain et Filo sont morts, annonça Salpêtre à la troupe d'ours qui tentait toujours de faire sortir les autres.

- Salpêtre, hurla Léonce, vert de rage ! Ne leur annonce pas cela de la sorte ! Ils ne sont pas morts en vain ! »

Les proches des morts se serrèrent les uns aux autres, larmoyants. Léonce s'assit au sol.

- « C'étaient de braves ours, nous nous rappellerons d'eux jusqu'à la fin de nos jours. Et nous continuerons, car ils n'auraient pas abandonné, nous leur ferons honneur en retrouvant mon fils !

- Bien dit ! »

Léonce fit sortir les ours par la petite sortie afin de ne pas trop approcher des cadavres. Le professeur De Ambrosiis les attendait de l'autre côté.

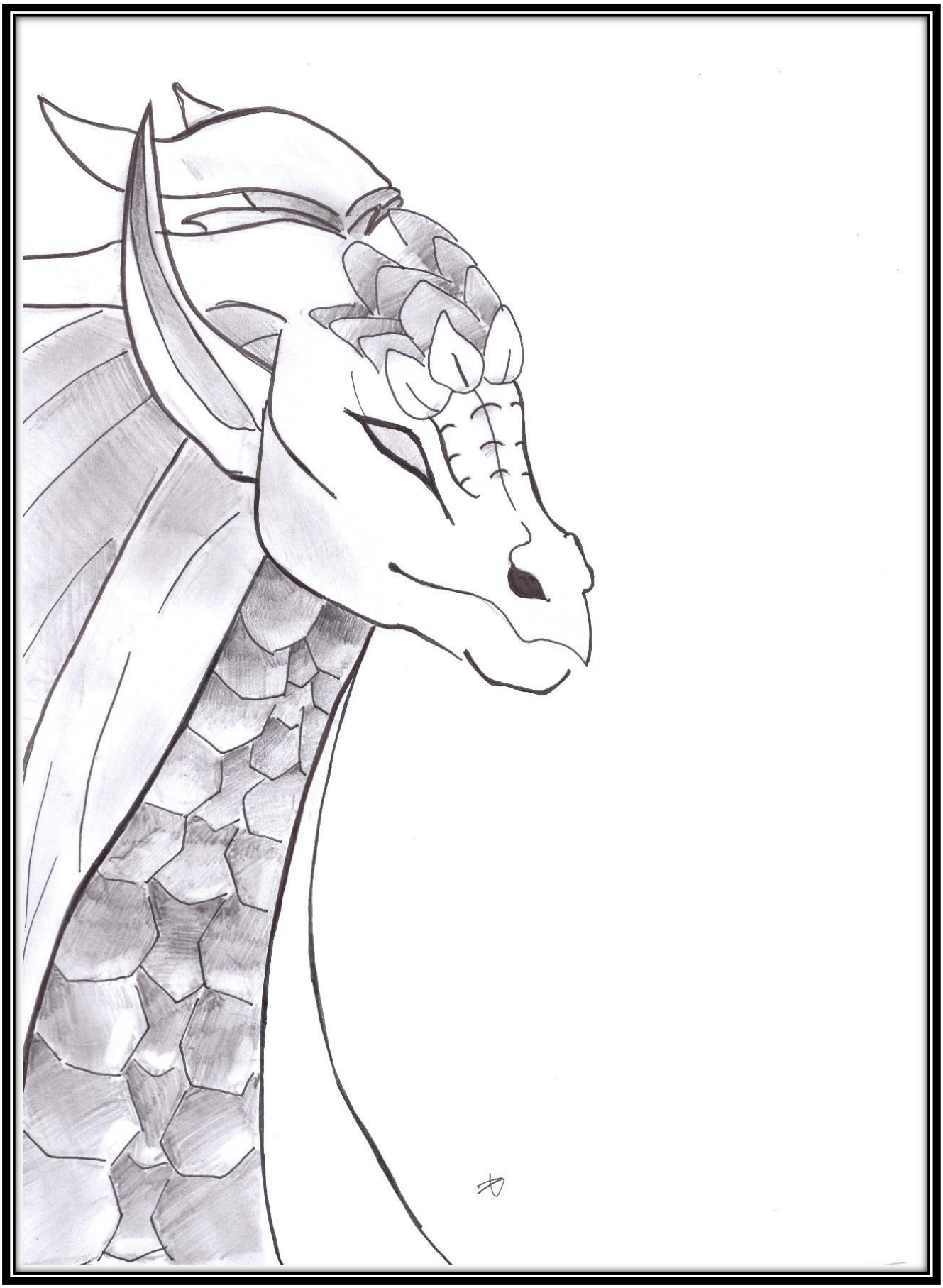
- « Vous… Vous avez survécu ?, demanda-t-il abasourdi.

- Oui, bien heureusement et difficilement… Où étiez-vous ?

- Je… j'étais allé chercher à boire.

- Eh bien cela vous a sûrement sauvé la vie, dit tristement Léonce. Ne restons pas là, cet endroit me donne froid dans le dos. »

Luna Terlet-Bermudez



Chapitre 13 : Le Revenant de 1827

Depuis le décès du Roi des ours, le peuple pleure, le peuple souffre.

Et de Ambrosiis avait changé de chemin, en restant avec ses amis humains.

Cinq heures après avoir quitté la ville des Hommes.

Les ours marchaient. Ils étaient loin de la ville qui leur avait causé tant de chagrin, loin de leur insouciance. Rongés par la tristesse d'avoir perdu leur bon Roi, ils erraient. Tout était silencieux, on ne percevait sur le sentier que le bruit de leurs pas. Au bout d'un certain temps, les bêtes qui ouvraient la marche s'arrêtèrent devant une grande grotte.

- « Nous passerons la nuit ici », déclara l'ours Clairon.

Tous opinèrent de la tête. Le vent soufflait très fort et une bruine froide et désagréable tombait. Ils s'installèrent alors et, pour essayer de réchauffer l'atmosphère, l'ours Hystory, le conteur attitré du Roi Léonce, proposa :

- Pourrais-je me permettre de vous conter une célèbre histoire régionale ? Je suppose que cela vous ferait grand bien.

Alors, les ours endeuillés,

Prirent place autour du rocher

Où Hystory s'était installé.

Et il se mit à conter…

– « En 1827, un homme du nom de Charles McPsycho, scientifique de son état, vint s'installer en Sicile. Un jour, il eut l'audace de s'adresser directement au Grand-Duc, en lui disant que ses idées sur la création de la Sicile étaient erronées. Fou de rage d'être contredit, le tyran condamna le scientifique à être jeté en pâture aux ours. Depuis, McPsycho éprouve une haine immense envers nous, les ours. Il hante la région, à la recherche de plantigrades à assassiner. La légende raconte qu'il ne sera libéré de son sort que si son squelette était aspergé d'un liquide explosif. Mais ceci est une autre histoire… Ensuite… »

Subitement, Hystory s'arrêta. Un bruit résonnait, comme des pas lourds et inquiétants. L'ours jardinier Carrotino risqua un œil au-dehors. Ne voyant rien, il s'aventura prudemment et, lorsqu'il fut hors du champ de vision des ours, on entendit un cri, à la fois rauque et perçant, à vous glacer le sang. Cette fois-ci, tout le monde se précipita vers l'extérieur, et…

Les ours étaient terrifiés, figés par l'horreur.

Devant eux se dressait un squelette titanesque. Qui, à part une créature surnaturelle et maléfique, aurait pu posséder un tel corps ? Son visage, un crâne blanchi par le temps, arborait une expression diabolique. Du gouffre profond qui lui servait de bouche sortaient de longues dents pointues, tachées du sang de ses malheureuses et anciennes victimes. Que dire de ces yeux si ce n'est les décrire comme de grosses cavités osseuses, poussiéreuses d'où sortaient des braises et des flammes ? Ses os cliquetaient en fonction de ses mouvements et dès qu'un os était arraché au squelette, il repoussait instantanément, telle l'Hydre de Lerne. Cette créature était absolument invincible ! Ses hideuses mains armées de griffes acérées étaient, elles aussi, salies de sang humain et bestial. De partout pendait de la chair en décomposition, ce qui attirait les vautours et les mouches. Mais, cette ignoble créature était aussi effrayante qu'étonnante : elle était élégante. Ce monstre portait une belle petite moustache qui lui allait à ravir et un haut-de-forme noir de haute gamme. Il portait également une paire de souliers noirs et un mouchoir en tissu sur lequel était brodé :

Abandonné en pleine brousse
Assassiné par les ours
Seul et prisonnier en Sicile,
Je menais une vie triste et difficile
Mais maintenant que je suis mort,
Qu'il ne reste plus rien de mon corps,
Enfin je vais pouvoir me venger
En les faisant souffrir et trépasser.

Horreur !

Cette créature assoiffée de sang méditait sa vengeance depuis si longtemps ! Aucun doute… Cet horrible démon était l'œuvre d'un Génie du Mal…

Les ours décochèrent des centaines de flèches et s'armèrent de leurs sabres. Seulement, pour combattre ce squelette, ceci était plus que ridicule. Même le marteau le plus solide, le plus résistant ne pourrait pas terrasser cet être monstrueux. L'angoisse s'installa dans tous les cerveaux. Combien d'ours avaient quitté leur territoire il y avait bientôt quatorze ans et ne le reverraient jamais ? À quoi bon lutter ?

- « Au lieu de vous lamenter, aidez-moi à trouver de l'ortie, du silex, un tas de bois séché, et faites bouillir de l'eau ! », avait ordonné l'ours Jasmin.

Étonnés par tant de calme dans sa voix, la petite armée se sépara en deux. Le groupe des valeureux qui continuait de combattre le monstre et les autres qui se chargèrent de rassembler les ingrédients.

- « Que fais-tu Jasmin ? Nous perdons un temps précieux ! », s'inquiéta Tonin d'une voix forte.

- « Mon Roi, sans vous manquer de respect, je vous prie de vous taire, je sais parfaitement ce que je fais ! »

Ayant tout mélangé, Jasmin avait saisi la marmite contenant l'étrange mixture et, pensant très fort à sa mère, il s'approcha vivement du squelette. Sa silhouette, face au soleil, n'avait jamais paru aussi héroïque. Versant le contenu du récipient brusquement sur les os du monstre, il s'éloigna et s'écria :

- « Va en paix ! Et abandonne tes folies meurtrières, Charles ! »

Ce dernier tituba puis s'effondra. Une immense explosion se produisit. Il prononça d'une voix douce et posée un « Merci ! » et s'évanouit dans la lumière. Il ne restait, face aux ours, que les cadavres des pauvres bêtes mortes pour leur communauté et… des milliers de vivres laissées par Charles McPsycho !

- « Jasmin ! Oh ! Jasmin ! Nous te remercions mille fois ! Notre héros ! », s'exclama le nouveau roi Tonin. « En ton honneur, notre royaume sera rebaptisé la Jasminie !

- Mais vous, vous avez tous eu une importance dans le combat ! Pas de Jasminie ! Notre patrie sera la Bonoursie !

- Jasmin ! Je crois parler au nom de l'ensemble des plantigrades ! Comment as-tu fait pour reconnaître Mr McPsycho et connaître la recette de cette potion magique ?

- Avant de partir, j'ai chapardé à De Ambrosiis la recette de l'Explo-Boum-Clang-Clang et, en ce qui concerne cette abominable créature, son nom était tout simplement gravé sur son tibia droit !

- Grâce à toi et à ces vivres, nous vivrons une nouvelle ère de prospérité, loin des néfastes tentations de l'homme. Tu seras désormais mon conseiller attitré. Allons ! Trêve de bavardages et en route pour la Bonoursie !

Zachary Thimon-Boukari

CHARLES MOPSYCHO
Zachary TB 5

L'Abominable Madame Démoniaque

Il n'y avait rien de plus terrifiant au monde que L'Abominable Madame Démoniaque. Cette professeure de français, au nom sinistre, n'en était pas une. Personne ne connaissait sa forme première, sauf ses pauvres victimes, qui, malheureusement, ne sont plus de ce monde pour en témoigner. Cette atroce créature possédait le don de la métamorphose. Mais, tous les dieux soient loués, ses pouvoirs étaient plus que rouillés, si bien qu'elle ne pouvait se transformer qu'en innocente « ensaignante ». Avec elle, le dicton : « Il ne faut pas se fier aux apparences », prenait tout son sens.

Au milieu de ses collègues enseignantes,
Elle ne paraît pas trop méchante,
Mais, vous inondant de tâches accablantes,
Elle deviendra vite contrariante
Et vous donnera une retenue.
Oh non ! Vous êtes le triste élu !
Malheur sur vous !
À peine serez-vous entré dans la salle des potences,
Et que vous clamerez votre innocence,
Que, là, sans prêter l'oreille à vos protestations,
Elle vous engloutira pour sa consommation,
Et c'en sera fini de vous.
Mais, me diriez-vous,
Un seul enfant suffit-il à la rassasier ?
Non ! Que nenni !
Il faut, dans son gosier,
Au moins un nombre infini
D'enfants et d'enseignants !

Mais, me diriez-vous encore, comment personne ne pouvait-il s'apercevoir de ces disparitions ? Eh bien, l'Abominable professeure de français dévorait tous ceux qui avait des soupçons, si bien que, quand il ne restait plus personne, elle fermait l'école et s'en allait, croquant gaiement tous les chérubins qui croisaient son chemin ! Si vous veniez à la rencontrer, faites bien attention ! Elle s'attaque aux adultes aussi bien qu'aux enfants.

Mais, pour la reconnaître,
Voici quelques conseils d'un de ses anciens élèves :
Tout d'abord, elle est vêtue d'une robe bleue et couleur de sève,
Largement tachée du sang de ses élèves,
Ainsi que d'un manteau groseille
Dégageant un vif parfum d'oseille
Que l'on aperçoit à des kilomètres !
Mais cela ne suffit pas à la connaître.
Sachez, aussi, que si vous la voyez,
Ne paniquez pas ! Mais sauvez votre vie,
Restez calme, et vous augmenterez vos chances de survie.
Cachez-vous derrière un arbre et
Déclarez que vous connaissez toutes les figures de style,
Des faciles aux difficiles !
Si vous avez bien appris votre leçon,
Elle vous lâchera, car, sans raison
De vous retenir et ne vous fera aucun mal !
La morale est donc banale :
Apprenez bien vos leçons de français,
Au lieu de profiter de vos jouets !

Malheureusement pour les ours, ils n'avaient ni jouets, ni cours de français. Dans ces circonstances, nous pourrions comprendre qu'ils n'eurent pas écouté nos conseils, et que, par conséquent, ils s'en sortissent moins bien que d'autres.

C'est ainsi que l'atroce « ensaignante » finit par monter sur la plus belle des montagnes de Sicile, repaire des ours car, ayant mangé tous les enfants et enseignants qu'elle eut trouvés, elle fut obligée de quitter les villes et se retrouva en train de gravir joyeusement les chemins qui menaient au village des ours.

Ce n'était évidemment pas la seule raison.

L'Abominable Madame Démoniaque avait entendu parler de cette civilisation

Et, même si elle n'en avait jamais goûté,

Cette viande était sa nouvelle chimère.

Elle désirait plus que tout goûter

À ce mets extraordinaire.

Elle marchait donc vers leur village

Et, à chaque virage,

Accélérait un peu plus son allure

Pour arriver plus vite sous le ciel azur

Au bourg des ours,

Ces adorables petits nounours.

Quand elle atteignit la demeure de Sanrore, roi des ours en ces temps-ci, il n'avait aucune chance de s'en sortir.

L'horrible « ensaignante » possédait un don insoupçonné :

Si elle parlait d'une voix mielleuse et citronnée,

Elle pouvait convaincre de tout n'importe quel bête ou homme

- Surtout les gentilshommes, mais pas les femmes -

Comme lorsqu'elle avait convaincu le Pape de Rome

D'ouvrir les réunions au son du Tam-tam.

Bref, elle était une Don Giovanni féminine

Et était connue du Canada aux Philippines.

Mais revenons à notre histoire :

L'« ensaignante » entra dans la tanière de Sanrore

S'assit sur un siège en ivoire,

Face au trône d'or du roi,

Et décréta :

- « Je dois vous avouer, mon très cher roi, commença l'Abominable Madame Démoniaque, de ce ton sirupeux qui ne laissait personne indifférent, que, quand j'ai appris que vous régniez sur ce village, je me suis empressée de venir vous voir. »

Sanrore hocha la tête, flatté, et lui fit signe de continuer son récit.

- « Je suis "ensaignante", voyez-vous. Et je me demandais si vous accepteriez que je dispense des leçons à vos ours et les instruisent quelque peu. Ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas des hommes qu'ils ne doivent rien apprendre et, sans vouloir vous vexer, ils sont loin de connaître à la perfection leur langage. »

– Il faut vous rappeler que l'Abominable Madame Démoniaque savait manipuler et convaincre quiconque, et, à ce moment-là de notre histoire, Sanrore était certain que la Sicile était française. –

Le roi des ours prit alors la parole :

- « Je trouve, déclara-t-il, d'un ton amoureux qui laissait tout deviner, que c'est une excellente idée et que, même moi, n'aurais pu en trouver de meilleure. »

– Ce roi était légèrement mégalomane. –

L'Abominable Madame Démoniaque sourit en battant des cils, – elle avait pu s'entraîner sur ses mille et trois cibles précédentes et exercer son pouvoir de séduction. –

Son premier cours se déroula dans une clairière
Et, enthousiasmée par le plein air,
Elle réussit à mettre une douzaine de retenues,
Et ce fut autant d'ours qui furent portés disparus.
Malheureusement pour ces nounours,
Elle décida de faire encore plus fort
Et d'usurper le trône du roi des ours,
Sa majesté Sanrore.

Heureusement pour les ours, le plan de l'Abominable Madame Démoniaque se révéla imparfait, comme ses conjugaisons. Elle avait oublié un détail important : Léonce, le fils aîné de Sanrore, qui était parti depuis quelques jours en voyage, et devait rentrer le soir même. Mais ignorant tout cela, l'atroce « ensaignante » se dirigea vers la tanière de Sanrore. Elle y entra, et… Je vous épargnerai les détails :

Mais quand elle en ressortit,
Sanrore n'était plus en vie.
Quand un ours le découvrit,
Une grande pagaille s'ensuivit.
Néanmoins l'« ensaignante » avait eu le temps

De faire disparaître dix oursons innocents.
Le nombre de victimes croissait donc très vite quand
Léonce, fils de Sanrore, arrivant
Sur la colline, de retour de Turquie,
Découvrit cette pagaille sans nom
Et se posa des questions
Sur l'auteur de ce phénomène,
De cet énergumène.

Tous les ours jurèrent leur innocence, et Léonce, en tant que nouveau roi, se devait de retrouver le coupable. Quand il apprit qu'une « ensaignante » était arrivée, il commença à avoir des doutes, mais comme il ne l'avait pas encore rencontrée, elle n'avait pas encore pu l'envoûter.

Il expliqua aux ours que cela ne pouvait être que l'Abominable Madame Démoniaque. Il faut préciser ici, pour éclairer notre lecteur, que Léonce avait fait un stage de déduction et, par conséquent, il tombait juste presque à chaque fois au sujet des enquêtes qu'il menait puis résolvait.

Les ours, pris d'une rage nouvelle, se précipitèrent jusqu'à l'école, où l'« ensaignante » avait pris ses quartiers, et découvrirent, stupéfaits, qu'elle avait disparu !

En effet, l'Abominable Madame Démoniaque, comprenant qu'il se tramait quelque chose, avait pris la clé des collines et s'était enfuie.

On raconte que l'« ensaignante » trouvât un jour plus cruelle qu'elle : un certain Gérard Grégoire. Il lui avait fait du chantage, la menaçant de la dévorer si elle ne lui donnait pas vingt-et-un sur vingt. Refusant de céder, elle s'était faite dévorer.

Donc pour vous, enseignants, futurs écrivains,
La vraie morale de cette histoire,
Est de mettre des 21/20
Aux élèves dont le nom finit par – Oire !

Clémence Tricoire

Une légende au coin du feu

Jadis, au coin du feu, les ours avaient pour habitude de se raconter des histoires terrifiantes et emplies d'aventures extraordinaires. Les oursons, bien entendu, n'étaient pas autorisés à assister à ces veillées, mais tous les ours savaient que leurs petits et leurs « adoursescents » écoutaient, cachés dans l'ombre et les épais fourrés.

L'ours Babbon, guerrier parmi les guerriers et redoutable adversaire de tous les ennemis de son peuple, connaissait des centaines d'histoires à vous glacer le sang.

Ce soir-là, - c'était quelques heures après le rude combat contre le Croquemitaine -, les ours étaient épuisés et la veillée était la bienvenue pour reposer les corps et les âmes.

Babbon se râcla la gorge et émit un son guttural qui créa immédiatement une ambiance idéale et inquiétante. Voici ce que nous pouvons retranscrire d'un de ses récits dont aujourd'hui il ne reste presque plus aucune trace.

Il y a fort longtemps, dans le massif Péloritain, vivait dans une grotte lugubre un être ignoble, féroce, sanguinaire et très rusé appelé l'Oryxoparamol. Et, pour tout dire, le Croquemitaine n'est qu'un vulgaire chat de gouttière à côté de cette créature, et il faut espérer que jamais elle ne croisera la route du peuple ours.

Voilà ce qu'avait vu l'ours Babbon, une cinquantaine de lunes auparavant. Dans la pénombre de la grotte, autrement dit de sa tanière, il avait tout d'abord discerné deux fentes lumineuses et incandescentes que formaient ses yeux. Ils lançaient presque des éclairs aveuglants et emplis de férocité. Puis comme l'horrible bête avançait à pas lents, son corps décharné et squelettique surgit de l'obscurité. Il était immense et disproportionné, suintant d'un liquide visqueux et émanant une odeur épouvantable. Sans mentir, il occupait tout l'espace de la grotte. Ses pattes étaient musclées, dotées de griffes rétractiles tranchantes et acérées qui auraient très aisément décapité un éléphant, alors un ours…

Son torse, recouvert d'une fourrure mitée, laissait entrevoir une musculature puissante et même impressionnante, mais également nombres de cicatrices de ses précédents combats.

Une balafre peu ragoûtante et grisâtre était située à la hauteur de ce qui, a priori, aurait dû être son cœur. Son souffle puissant et nauséabond emplissait l'espace et ressemblait à s'y méprendre à l'odeur du soufre mêlée à celle de cadavres en décomposition, le tout rehaussé par une chaleur étouffante. En effet, cette horrible créature, immonde et répugnante, pouvait cracher sur ses ennemis - ou plus exactement ses victimes – un souffle putride et bouillant qui vous réduisait en miettes, enfin en cendres, en quelques secondes à peine.

Et que dire du reste de son corps ? De sa queue, hérissée de piquants venimeux ; de ses oreilles qui entendaient à mille lieues à la ronde ; de ses yeux vitreux et quelque peu globuleux qui discernaient une graine de pissenlit à des kilomètres ? Rien que d'en parler, Babbon était parcouru de frissons irrépressibles.

Le jour de cette rencontre malencontreuse, par chance ou par miracle, le monstre n'avait pas faim et digérait calmement son dernier repas – un cheval, des moutons ou quelques humains croquants et savoureux – et notre ours miraculé put s'éclipser. Néanmoins il ne put s'empêcher de songer que s'il advenait qu'il croise à nouveau sa route, il n'en réchapperait sans doute pas.

Sur ces mots, l'ours Babbon plaça ses mains près du feu pour se réchauffer – comme si évoquer ce souvenir l'avait glacé jusqu'au sang - et ce fut au tour de l'ours Émeri de prendre la parole.

Marie-Mathilde Dufaux,

Professeur de français à Notre-Dame de la Providence à Vincennes

Les élèves de 5ème D

Promotion 2020-2021

Simon Alexandre
Martin Barthélémy
Eléanor Bénichou
Louise Blondel
Louis Deperraz
Gaspard Du Garreau
Romy Dulman
Chloé Falise
Raphaël Faure
Thomas Fleury
Maud Gaillard
Capucine Giroud
Antonin Gnata
Evan Gramoullé
Ava Heybati
Victor Lacatus
Clémentine Le Quillec
Anastasia Lefèvre
Lou-Marie Masana
Mencé Eline
Arthur Meunier
Baptiste Mira
Simon Mozziconacci
Lili Paoli
Philibert Prosper
Paul Rayzal
Manon Schlecht Lœuil
Émilie Solard
Luna Terlet Bermudez
Zachary Thimon-Boukari
Clémence Tricoire

Illustrations

1ère de couverture réalisée par Eleanor Benichou

Tous les dessins ont été réalisés par les élèves de la classe

Illustration finale du recueil réalisée par Eleanor Benichou

Conception et maquette de la 4ème de couverture réalisée par la classe de 5ème D
et
Eleanor Benichou

Un récit fascinant inspiré par Dino Buzzati écrit par des élèves qui vous plongera au cœur de la Sicile des contes ancestraux au cours duquel on découvre l'incroyable odyssée des ours, mais surtout leurs combats contre des monstres plus extraordinaires les uns les autres.

31 écrivains en herbe pour 31 créatures fabuleuses, terrifiantes, parfois affectueuses, sanguinaires, cruelles, redoutables, calculatrices, sournoises, manipulatrices, féroces. . .

Toutes ont un point en commun : elles ont un faible pour les ours. Car quoi de meilleur pour le goûter ou le dîner qu'un ours bien potelé ?

Découvrez cet univers qui ne vous laissera pas indifférents.

Qui des ours ou des monstres survivra ? Lisez pour le savoir !

« Un plongeon merveilleux dans l'aventure ! »

Ours Magazine

« Un livre à ne pas mettre entre toutes les mains. Peureux s'abstenir ! »

La Gazette Littéraire des Ours